

UNIVERSITE DE NEUCHÂTEL • INSTITUT D'HISTOIRE  
Espace Louis-Agassiz 1 • CH - 2001 Neuchâtel

# QUAND GEELONG PRENAIT DE LA BOUTEILLE

*Vignerons suisses et neuchâtelois dans la colonie de  
Victoria (Australie)*

Mémoire de licence

sous la direction du Prof. Philippe Henry

*Olivier Rychner  
Rue St-Nicolas 1  
2000 Neuchâtel*

*juin 1998*

### AND THE AUTHOR WISHES TO THANK...

Although this is but a small thesis, there is nonetheless a fair number of people who were so helpful to me that I definitely can't afford not to name them... thus thanks to (in no special order but more or less chronological):

Prof. Philippe Henry at the University of Neuchâtel, for having accepted this subject, and for having counted neither time nor paper to answer letters from Australia;

Mr. Maurice de Tribolet and his staff at the State Archives in Neuchâtel, in whose offices, hall and rows of documents I found all the sources to the Neuchâtel side of the story;

Ms. Dianne Reilly, La Trobe Librarian, who not only took time answering questions and e-mail, but also sheltered me for a long time in her Port Melbourne home and took me on a weekend's holiday, and then found a bed for me in International House;

Prof. Don Garden, then at the Australian Center of the University of Melbourne, who oversaw the acrobatic beginnings of the present research and helped me much in its formulation; thanks to him also for not having judged me on our first meeting, on my first day in Australia and still absolutely groggy with jetlag !

Dr. John Tetaz and Thelma, who kindly took me on numerous trips along the coast to Geelong, where his forefather Charles tended the Prince Albert, and opened his personal archives to me;

Dr. Guill de Pury and Katharine, at Yeringberg, who not only opened his archives and house, but also took me on the team when the vintage was to be done !

Mr. Ken Loffel and his wife, at Ceres, who allowed an extended visit of their « vintage » home;

Mr. Ray Hendersen, for his rich knowledge on the history of the Yarra Valley, which he shared generously on a very warm and thunderous afternoon on his balcony;

The staff at the La Trobe Library, the Public Records Office and the Bailleux Library;

Dr. John Young, who on chance meetings at the La Trobe Library helped me with some immediate problems I had with documents.

There are also numerous « less academic » thanks :

To the staff at International House, and to the residents: it would have been harder, much harder indeed without those big games of Doom, or without the X-Files, and the Monty Pythons.

Thanks to all of you, guys !

To Gabriela, who held fast and firm for five months;

And last but not least to my mother, without whom no one would be listed here, for there would have been no such thesis !

## MESURES ET ABBREVIATIONS

Acre	Mesure impériale anglaise, approximativement 0,4 ha
Gallon	Mesure impériale anglaise, approximativement 5l.

*Ces deux mesures sont celles qui figurent dans toutes les sources, puisque celles-ci sont majoritairement des sources anglaises; ce sont donc celles que j'ai retenues pendant la rédaction du présent travail.*

AEN	Archives de l'Etat de Neuchâtel
PRO	Public Records Office (Melbourne)
VHM	Victorian Historical Magazine
VPP	Victoria Parliamentary Papers
VPD	Victoria Parliamentary Debates
VGG	Victoria Government Gazette
WNS&AV	Wine and Spirit News & Australian Vigneron

**INTRODUCTION** 9

---

**L'AUSTRALIE AU HASARD** 13

---

**I: AVANT COOK** 15

**II COOK ET L'ELAN** 16

1. DE BOSTON A SYDNEY. 16

Autres établissements et exploration de l'intérieur 16

2. COLONS CONTRE CONVICTS 17

3. GOUVERNEMENT LOCAL 18

Exploration 18

**RAISONS D'UNE MIGRATION** 21

---

**VIGNERONS** 23

1. PULL FACTORS 24

1. Charles Joseph La Trobe 25

2. Emigration organisée 29

PUSH-FACTORS 32

Généralités 33

Cas particuliers 35

**LES CENTRES : GEELONG ET LILLYDALE** 37

---

**1 : GEELONG** 39

1. PIONNIERS — LA PREMIERE GENERATION 39

2. LA SECONDE GENERATION 42

3. LES LETTRES DE CHARLES LOUIS TETAZ 43

1. Départ et voyage 44

2. Installation 45

3. Un accident tragique 46

4. Vie d'un vigneron de Geelong 47

5. Un sommet 52

6. Déclin 55

7. Impact du Phylloxéra Vastatrix 57

8. Disparition... 61

4. L'APRES-PHYLLOXERA 63

**2. LILLYDALE** 64

1. PREMIERS SUISSSES 65

2. PREMIERE LETTRES DE NOBLESSE. 67

3. « LITTLE NEUCHATEL » 69

4. REUSSITES 70

5. LA GRANDE ILLUSION DU SUCCES 71

Déclin et fin... 73

---

**EXAMEN D'UNE DISPARITION** **75**

<b>I. GOUVERNEMENT, VIGNE ET VIN</b>	<b>77</b>
1. "BONUSES"	78
2. "TEETOTALLERS" ET VALSE-HESITATION	80
3. PHYLLOXERA ENCORE.	80
4. FEDERATION	81
<b>2. EFFORTS DE SURVIE DES SUISSES ?</b>	<b>82</b>
1. GEELONG	82
Un problème de succession.	82
2. YARRA VALLEY ET COLLINS STREET	83

---

**CONCLUSION** **85**

---

**SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE** **91**

---

**ANNEXES** **97**

## **INTRODUCTION**

En date du 14 février 1842, la Chancellerie de la Principauté de Neuchâtel accordait le passeport no. 58 au nommé Breguet, Frédéric, originaire de et résidant à Coffrane, à destination de la Nouvelle-Hollande ; le 24 du même mois, David Louis Pettavel, d'Areuse, résidant à Boudry, se voyait octroyer le passeport no. 75 pour la même destination.<sup>1</sup>

La chose en soi n'a rien d'extraordinaire, et entre ces deux dates pourtant relativement proches, on trouve 3 personnes recevant des passeports pour la Nouvelle-Hollande. Mais ces deux hommes, Breguet et Pettavel, vont contribuer d'une manière unique au lancement d'une nouvelle industrie dans un pays neuf : le district de Port Phillip, dans la colonie anglaise de Nouvelles-Galles du Sud.<sup>2</sup>

Breguet et Pettavel vont tous deux se fixer dans la région de Geelong, à l'ouest de Melbourne, et se trouve à l'origine d'une véritable petite colonie suisse et plus particulièrement neuchâteloise, autour de domaines viticoles répondant parfois à des noms " locaux ", comme Victoria Vineyards, ou encore Prince Albert, mais aussi à des dénominations plus exotiques en terres australiennes, comme Neuchâtel ou Chillon, voire, en toute simplicité, Suisse !

En compagnie de John (sic) Belperroud, un autre Neuchâtelois, Pettavel finira même par publier un ouvrage sur la culture de la vigne, rédigé en anglais,<sup>3</sup> qui pour avoir été critiquée sévèrement par certains contemporains, n'en a pas moins été une première sur sol australien - et on admirera au passage le fait que les deux neuchâtelois aient été capables non seulement de l'écrire, mais de gagner avec ce livre le concours organisé par une société agricole de Geelong, dont l'essai en question n'était qu'une des entrées soumises.

En 1878, un an après la découverte du phylloxera dans un domaine de Geelong, le gouvernement de la Colonie, appuyé dans ce sens par ceux d'Australie Méridionale et de Nouvelles-Galles du Sud, décide l'éradication pure et simple de tous les vignobles du district — y compris celle des domaines sains — dans le but de contenir le parasite. C'est la fin des domaines de Geelong, et il faudra attendre que des passionnés, dans les années 1960, replantent quelques ceps pour y revoir du raisin et du vin.

\*  
\* \*

Le 9 mai 1849, la Chancellerie de la République et Canton de Neuchâtel accorde à Castella, Paul Frédéric, le passeport no. 307 pour les " Colonies Anglaises " ; puis, le 30 novembre 1853, le passeport 612 est accordé à Charles Hubert de Castella<sup>4</sup> pour l'Angleterre et l'Australie. Les deux hommes sont en fait frères, malgré l'oubli assez républicain de la particule pour Paul, et installés à Neuchâtel quoiqu'originaires de Fribourg.

---

<sup>1</sup> AEN ; Archives de la Chancellerie, Registre des Passeports numéro 6.

<sup>2</sup> Qui ne deviendra la Colonie de Victoria qu'en 1851.

<sup>3</sup> *Essays on the vine with instruction for its cultivation in Australia and how to make wine* ; Melbourne & Geelong, 1859. Souvent mentionné simplement sous le titre *Essays on the Vine*, voire simplement *The Vine*.

<sup>4</sup> Chose étrange, Hubert de Castella voyage avec un passeport suisse malgré le fait qu'il a obtenu la nationalité française pendant son service dans l'armée française. C'est du moins ce qu'il affirme dans *Les Squatters Australiens*, Londres, 1861.

Une fois encore, cela n'aurait strictement aucune importance si les deux frères, en compagnie de Guillaume, baron de Pury, partis originellement pour faire fortune dans l'élevage ovin et/ou bovin, ne fondaient finalement autour du township de Lillydale, au nord-est de Melbourne, trois des plus importants domaines viticoles de la colonie : Yering, St Huberts et Yeringberg. Ils créent aussi un véritable village pour les nombreux ouvriers qu'ils emploient, et qui est familièrement connu dans les environs sous le nom de Little Neuchâtel.

Là, le temps et les conditions économiques, mais pas le phylloxera, ont eu raison dans les années 1930, des derniers plants de Yeringberg, et il aura fallu attendre les années 1960 pour que des enthousiastes, puis des pragmatiques, se remettent à la culture de la vigne. Aujourd'hui, Yeringberg, toujours aux mains des descendants de Guillaume de Pury, est un domaine à la production confidentielle mais acclamée...

\*  
\* \*

Le présent travail se donne pour objet de mettre au jour certains aspects des vies de ces émigrés : tenter de découvrir qui ils étaient, ce qui a pu motiver leur décision de partir pour de bon, et surtout comment et pourquoi ils ont choisi l'Australie comme destination, un pays qui en 1840 en Suisse n'était vraisemblablement pas aussi connu que l'Amérique du Nord ou du Sud, et de loin moins accueillant. De plus, au moment où Breguet, Pettavel et les autres membres de la "première vague" débarquent à Melbourne, il n'est pas encore question des gisements d'or de Bendigo, Ballarat ou Daylesford, ce qui prive le chercheur de la rassurant hypothèse de la reconversion à la suite d'un séjour (heureux ou malheureux) sur les gisements - nous sommes donc loin du cas des Tessinois, qui furent relativement nombreux à se lancer dans le commerce ou l'hôtellerie.<sup>5</sup>

Il s'agira également de mettre en évidence les similarités et différences entre les destins des deux groupes : bien que celui de Lillydale n'ait, comme je l'écris plus haut, il disparaît également, tant comme vignoble que comme colonie suisse, jusque dans les années 1930.

Enfin, il s'agira de rendre compte des deux groupes sous un éclairage plus purement économique et financier : capitaux engagés, provenance des capitaux en question, propriété ou location des terres (la question de la propriété amenant celle de la naturalisation), tailles des domaines et activités annexes (quand la vigne elle-même n'est pas à considérer comme annexe), autant de question auxquelles je vais m'attacher à essayer de répondre d'une manière aussi satisfaisante que possible, en employant tant des sources neuchâteloises (Archives de l'Etat) que les nombreux dépôts de matériel australien : La Trobe Library, Public Records Office of Victoria, Land Titles Office, ainsi que les archives privées des familles Tétaz et de Pury.

---

<sup>5</sup> CHEDA Giorgio, *L'emigrazione ticinese in Australia*, Locarno, 1976.

**PREMIERE PARTIE**

---

**L'AUSTRALIE AU HASARD**

## I: AVANT COOK

La découverte, ou plutôt les découvertes de l'Australie tiennent curieusement d'une suite de hasards et de malentendus.

Les premiers occupants du continent, les Aborigènes, y ont vécu depuis au moins 40'000 ans, s'adaptant à l'extrême aux ressources naturelles disponibles et les contrôlant dans une certaine mesure, grâce à des brûlis contrôlés; ces derniers étaient toutefois la limite de leur agriculture, qui ne comportait ni plantation ni élevage (sauf la domestication limitée du dingo durant les 4 derniers millénaires). Ils vivaient en fait en une civilisation de chasseurs-cueilleurs, suivant un système tribal si dispersé que quand la Première Flotte arrive à Sydney en 1788, les colons sont confrontés à deux groupes différents jusque dans leurs langues de part et d'autre de la Baie !

Les seuls contacts avec l'extérieur se produisent dans le nord tropical du continent, où des navires de Macassar viennent récolter chaque année les concombres de mer de la baie de Carpentarie ou des eaux de la Terre d'Arnhem. Pour la petite histoire, ces concombres sont l'objet d'un commerce à longue distance, puisqu'ils finissent en une délicatesse pour les palais de riches chinois... qui leur prêtent des vertus aphrodisiaques.

C'est par ce moyens que le dingo, chien sauvage, fut introduit voici environ 4'000 ans, première introduction d'un organisme ayant évolué ailleurs depuis l'arrivée de l'homme. Ce chien, et quelques influences linguistiques dans la région de Kakadu seront les seules influences durables durant la période située entre l'arrivée des derniers Aborigènes et celle de la Première Flotte, qui trouvera l'Australie occupée uniquement par des bandes dispersées sortie tout droit de l'âge de pierre. D'après M. Clarke,<sup>6</sup> on peut considérer d'ailleurs que le fait que l'Australie était plus ou moins « vide » à ce moment-là était au moins en partie dû à un changement de dynastie en Chine, qui vit monter sur le trône un empereur opposé au commerce extérieur -- refusant par là même d'entrer en matière sur une éventuelle colonisation de l'Australie.

Cela étant, les Anglais ne sont pas, loin s'en faut, les premiers blancs à toucher l'Australie. Au cours des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles, voire du 16<sup>ème</sup>, des navigateurs portugais, espagnols et hollandais, voire français, laisseront des traces attestant que l'ouest du continent est sinon visité, du moins touchés fréquemment par erreur. En attestent aujourd'hui des noms de lieu comme le Cap Leeuwin, le Détroit de Torrès, la Baie de Carpentarie (ou Carpentaria), la Terre d'Arnhem, ou encore, plus au sud, la Mer de Tasman et la Tasmanie, du nom de l'explorateur hollandais qui la découvrit.

Mais personne ne décide qu'il vaut la peine de s'y fixer : les Hollandais ont les mains pleines avec leurs Indes Orientales, de même que les Espagnols, et les deux nations sont d'ailleurs en lutte l'une contre l'autre dans cette région. De plus, la plupart de ceux qui touchent le continent le font dans sa partie occidentale, à l'image de l'Anglais William Dampier, qui rapporte que le continent est aride et inhospitalier, et habité par des sauvages « les plus misérables du monde (...) peu différents de brutes ».<sup>7</sup>

---

<sup>6</sup> Manning CLARKE, *A Short History of Australia*, New York & Toronto, 1963, p. 15

<sup>7</sup> Cité in CLARKE, *op.cit.* p. 11.

## II COOK ET L'ELAN

Il faut attendre 1769 pour recevoir à Londres un rapport positif, voire enthousiaste, sur le continent. Il est le fait de James Cook, parti d'Angleterre avec mission de se trouver à Tahiti le samedi 3 juin 1769 pour y mesurer le passage de Vénus devant le soleil, une donnée qui devait permettre de calculer la distance Terre-Soleil.

Sur le chemin du retour, il passe par la Nouvelle-Zélande, déjà découverte par Tasman, puis est le premier à toucher la côte est de l'Australie. Il mouille à Botany Bay, où il commet une erreur qui finira par conduire à l'Australie telle que nous la connaissons : se croyant à la saison sèche alors qu'il est en pleine saison humide, il est émerveillé de voir que le pays est fertile et couvert d'une luxuriante verdure, arrosé par de nombreux ruisseaux. Son rapport sera mis de côté, l'Angleterre n'ayant pas besoin d'une nouvelle colonie à ce moment précis.

### 1. De Boston à Sydney.

L'indépendance américaine va tout changer. Ne pouvant évacuer à bon compte vers sa colonie perdue ses excédents de population, l'Angleterre retrouve le rapport de Cook. En 1787, la Première Flotte, 11 navires chargés de 1'000 convicts et soldats, avec des approvisionnements pour deux ans, appareille pour la Nouvelle Galle du Sud, via Rio et le Cap. Après une navigation si parfaite et prudente que les navires ne se dispersent même pas durant la traversée, il arrivent en janvier 1788 à Botany Bay. En plein été austral, donc, ce qui a transformé le paradis décrit par Cook en un endroit aride, sans verdure ou presque, et ainsi proprement inhabitable. Sir Arthur Phillip, commandant de l'expédition et gouverneur de la nouvelle colonie, décide après quelques jours de transférer son établissement à Port Jackson, où il fonde Sydney le 26 janvier 1788.

Mais ce n'est pas la fin des concours de circonstances, car le maintien de la colonie n'a de fait dépendu que de l'impossibilité d'organiser une évacuation après la perte de deux vaisseaux de la flotte; Phillip y était pourtant presque décidé, vu les conditions extrêmement pénible de vie dans la ville nouvelle, rendue plus pénibles encore par le fait que les 'renforts' n'arriveront qu'après trois ans. En 1793, Sydney comptait moins d'habitants que Norfolk Island, colonisée au même moment. Mais la décision de rester avait été prise.

### *Autres établissements et exploration de l'intérieur*

Le nombre de condamnés à l'exil, temporaire ou définitif, étant élevé, d'autres établissements sont rapidement fondés : la Tasmanie en 1803 et le Queensland actuel en 1824 -- pas en tant que colonies indépendantes mais parties de la Nouvelle Galle du Sud, qui couvrait l'entier du continent du Nord au Sud et jusqu'au 135ème méridien de longitude Est (à peu près la frontière de l'actuelle Australie Occidentale). La Tasmanie est par ailleurs enfin reconnue pour une île en 1801 par Matthew Flinders, qui a reçu cette année-là mission de cartographier ses côtes dans leur intégralité. Au cours de cette mission, il rencontrera Nicolas Baudin, capitaine français qui avait reçu au même moment la même mission... ce n'est pas la première rencontre entre les deux puissances rivales, puisque le jour de l'appareillage de la flotte de Botany Bay pour Port Jackson, les frégates *Boussole* et *Astrolabe* avaient fait leur apparition à l'entrée de la baie sous le commandement de La Pérouse. Il s'agit sans doute de sa dernière escale avant de disparaître -- et peut-être de la preuve qu'il ne s'en est fallu que de

quelques semaines pour que la France ne revendique un droit territorial sur la côte est du continent.

La Swan River, avec Perth et son avant-port Fremantle, est colonisée en 1829, mais contrairement à la Nouvelle Galle du Sud, c'est une colonie libre, qui stagnera longtemps.

La dernière colonie à être fondée de Londres et planifiée « de loin » est l'Australie Méridionale, colonisée en 1836. Colonie libre mais réellement bien planifiée, elle est le plus grand succès de l'histoire de la colonisation australienne malgré une banqueroute en 1840-1842 que le cuivre de Kapunda sera seul à pouvoir contrer !

Ensuite, les nouveaux établissements se séparent de la Nouvelle-Galles du Sud pour devenir des colonies à part entière: Tasmanie en 1825, avant les deux installations libres, puis Victoria en 1851 et Queensland en 1859. Le Territoire du Nord est un cas à part, géré par l'Australie Méridionale de 1863 à 1911, puis par le gouvernement fédéral jusqu'en 1978, date à laquelle il accède à une autonomie quasi-complète, puis qu'il ne lui manque qu'un gouverneur pour être appelé un état.

Malgré cette histoire somme toute assez rapide, il faut savoir qu'il faudra aux habitants de Sydney quelques trente ans pour parvenir dans les Montagnes Bleues, et près d'un siècle pour que la carte de l'intérieur soit connue plus complètement.

## 2. Colons contre convicts

Le système de colonisation pénale est assez vite remis en question. Les premiers doutes sont d'ordre purement pénal; dans quelle mesure l'exil est-il punitif quand deux condamnés, déportés pour le même crime, peuvent ensuite se trouver attribués à des employeurs fondamentalement différents, l'un rencontrant un véritable enfer et l'autre une rédemption complète, traité « trop » humainement et finissant par s'installer à son compte après son 'ticket of leave' et faisant fortune... Les seconds doutes sont d'ordre moral, et tournent autour de la justification d'un système proche de l'esclavage au moment où celui-ci est aboli dans les autres colonies de la couronne.

Ainsi le nombre de navires-prison décroît-il rapidement, et si en Nouvelles-Galles du Sud 16'800 convicts débarquent en 1845, ils ne sont plus que 11'200 l'année suivante.<sup>8</sup> Mais ce seront finalement les ruées vers l'or et les arguments « punitifs » qui emporteront la décision d'abolir la *transportation*. Il est en effet peu dissuasif d'envoyer des condamnés dans un pays où une fois leur temps servi ils peuvent faire fortune au sens propre du mot. Le dernier navire arrive donc à Hobart en mai 1853. Il en arrivera d'autres, mais techniquement il s'agira alors d'une chose différente, puisque ce seront des transferts de Norfolk Island en 1855.

La seule exception à la fin du système est WA, qui voit au contraire l'activation de la *transportation* qu'elle n'avait pas connue jusqu'en 1850 -- ceci à la demande des émigrés, qui avaient besoin de main d'œuvre. Cela jusqu'en 1868, date à laquelle la colonie retombe dans une profonde torpeur jusqu'à sa ruée vers l'or en 1870 et plus tard. Cet or, d'ailleurs, et les autres minéraux qui y sont toujours exploités, font sourire ironiquement à la lecture des rapports comme ceux de Dampier, qui parlaient de la pauvreté du continent : les gisements

<sup>8</sup> Geoffrey BLAINEY, *A Shorter History of Australia*, Melbourne, 1994, p. 59.

sont souvent proches du littoral et à fleur de terre -- mais invisibles, bien sûr, à des yeux de 1688.

### 3. Gouvernement local

En 1856, Tasmanie, Victoria, Nouvelles-Galles du Sud, Queensland et Australie Méridionale obtiennent le droit de gérer elles-mêmes leurs affaires internes et leurs impôts. Le modèle général est un système bicaméral, comprenant une assemblée élue et une chambre haute partiellement élue, plus un cabinet. WA obtient le même privilège en 1890, non sans de profondes réticences de la part des autres colonies qui voient d'un mauvais œil cet énorme voisin.

Deux facteurs ont aidé l'Australie à recevoir ces privilèges : la richesse minérale de chacune des colonies (or et cuivre principalement) d'une part, et les troubles canadiens qui ont conduit la couronne à accorder en 1837 des privilèges du même ordre à la Nouvelle Ecosse. L'ironie veut d'ailleurs que des « autonomistes » canadiens, dont des Québécois, soient déportés en Tasmanie en 1819.

Durant tout ce temps, le terme « Australie » se fait lentement adopter et finit par s'imposer. La Première Flotte aborde la Nouvelles-Galles du Sud; Matthew Flinders commence à faire usage du nouveau terme en 1814 à Londres, tandis que l'administration préfère encore le lourd « Terra Australis ». Lachlan Macquarie, gouverneur de Nouvelles-Galles du Sud de 1810 à 1821, l'emploie officiellement dès 1817. Et le terme d'Australien est ainsi décrit en 1829:

*I, sir, speak as father of eight Australian-born sons and daughters; and though I myself glory, and shall die glorying, in the name of Englishman, yet my children glory in another name. To be Australian is their signal word, as opposed to emigrants.<sup>9</sup>*

Une conscience propre se formera tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle, et culminera en trois étapes importantes : la participation de soldats **australiens** à la guerre des Boers, la Fédération en 1900 et la participation des Anzacs à la Première Guerre Mondiale. En 1931, les Statuts de Westminster, qui font du roi (respectivement de la reine) d'Angleterre le souverain de l'Australie, reconnaissent formellement une indépendance de fait qui existe depuis 1919, quand l'Australie signe à part entière le traité de Versailles, et depuis 1920, date à laquelle l'Australie devient également membre à part entière de la Société des Nations.

#### *Exploration*

La colonisation et l'exploration des côtes sont une chose. Mais la taille même de l'Australie implique une grande lenteur de l'exploration de l'intérieur des terres : la superficie du continent est en effet de 7'682'300 km<sup>2</sup>, soit environ 14 fois la taille de la France ou 180 fois la taille de la Suisse -- elle-même plus petite que la Tasmanie, le plus petit territoire australien avec ses 67'800 km<sup>2</sup> !

De cette immense surface, on sait désormais que 6% seulement ont une attitude de plus de 2'000 pieds (600 mètres environ), que le plus haut sommet, le Mont Kosciuszko, atteint 2'228 mètres seulement, et surtout que la surface réellement habitable du continent n'atteint

<sup>9</sup> G. BLAINEY, *op. cit.* p. 29.

que 15% environ du total, répartis en un croissant allant de Port Augusta en Australie Méridionale à Townsville sur la côte Est, auquel s'ajoutent des portions des côtes ouest et sud-ouest. Tous les établissements intérieurs sont artificiellement soutenus, entre puits et livraisons de vivres; quant à la ville de Darwin, capitale du Territoire du Nord, elle a été reconstruite à plus de 60% après le passage, la veille de Noël 1974, du cyclone Tracy. Ce dernier était certes exceptionnel par sa violence, mais pas unique et surtout susceptible de se reproduire.

Dans cette immensité, les premiers explorateurs furent principalement des éleveurs de moutons à la recherche de pâturages. C'est ainsi qu'une « bulle » se forme à partir de Sydney, qui pousse ensuite dans la direction de la Baie de Port Phillip -- mais pas encore vers l'intérieur des terres. Des bulles similaires se forment à partir des autres villes côtières, jusqu'à ce que la côte nord et le Désert Occidental soient les dernières portions du pays à être explorées. Mais ce processus prend plus d'un siècle, et c'est seulement en 1917 que sera achevée la ligne de chemin de fer entre Perth et Adelaide, qui permet de voyager entre Cairns et Perth, tandis que l'autre transversale, Adelaide-Darwin, n'est pas achevée à ce jour, la ligne du *Ghan*<sup>10</sup> s'arrêtant à Alice Springs, le débat entre partisans et opposants à sa prolongation se rallumant de temps en temps.

Les parties explorées l'étaient le plus souvent très soigneusement, avec levées de plans et de cartes mesurant le terrain, préparant ainsi sa cession aux compagnies minières comme aux privés. Et les villes dont l'établissement avait été planifiée à l'avance, comme Melbourne ou Adelaide, prennent des allures très Nouveau Monde, avec des plans en damiers réguliers. Et parfois en damiers aberrants, comme les deux villes précédemment citées, dont la première reçoit directement le long de ses artères le vent sec et brûlant du nord, et la seconde le vent glacial du sud pendant l'hiver.

Pour nous résumer, les émigrants suisses qui nous concernent en premier lieu arrivent, aux environs de 1840 pour les premiers d'entre eux, dans un pays dont on connaît environ la moitié, et fait de 4 colonies (Nouvelles-Galles du Sud, Tasmanie, Australie Méridionale et Queensland). La partie habitée comprend deux villes importantes, Sydney et Melbourne (cette dernière venant d'être fondée et comptant un peu plus de 7'000 habitants), et Adelaide, vivant plus repliée sur elle-même. De plus, les *surveyors* ont fait leur office, découpant la terre en lots numérotés... prêts à être achetés ou loués !

---

<sup>10</sup> Le nom de « Ghan » provient des chameliers afghans qui travaillèrent sur la ligne, dont le nom a été abrégé. C'est à eux que l'on doit la surprise de trouver une mosquée dans le village de Maree, sur l'ancienne ligne du train. La non-complétion de la ligne jusqu'à Darwin a été l'objet de critiques envers le gouvernement d'Australie Méridionale, qui s'était engagé à la réaliser pour obtenir la gestion du Territoire du Nord.

**DEUXIEME PARTIE**

---

**RAISONS D'UNE MIGRATION**

Quantitativement plus faible que celle des Italiens ou des Allemands, pour ne pas mentionner les Anglais, Irlandais et autres écossais, cette émigrations est par contre spécialisée. On trouve d'une part les Tessinois, qui en nombre important émigrent vers les mines d'or, et au sujet desquels on peut recommander la lecture de l'ouvrage que Giorgio Cheda<sup>11</sup> leur a consacré. Les autres, de provenance plus mélangée entre Suisse Romande et Suisse Alémanique, s'installent en deux groupes, différents par leur emplacement géographique et par leur "stratification" sociale – avec une spécialisation commune.

## VIGNERONS

C'est en effet dans cette profession que les Suisses s'illustrent dans la colonie durant le XIXème siècle. Il est difficile de connaître leur nombre exact, la plupart s'installant et devenant sujets britanniques avant que soit généralisée l'obligation de s'inscrire auprès du consulat. Mais le premier rapport du consul Achille Bischoff, en 1857, mentionne les chiffres et les occupations suivantes : 2'500 Tessinois, "pour le moindre nombre employés dans les mines", 500 "de la Suisse allemande, pour la plupart employés dans les mines", et enfin 1500 "du canton de Neuchâtel et de Vaud, presque exclusivement employés à la culture de la vigne aux alentours de Geelong".<sup>12</sup>

Autant qu'on puisse le savoir par les sources à disposition, le nombre est certainement exagéré, au moins pour les Neuchâtelois et Vaudois, pour l'année 1857 ; mais en ce qui concerne les Tessinois, partis pour les mines d'or, Cheda confirme en effet que vers 1857, la plupart s'étaient reconvertis dans l'agriculture ou le commerce, étaient rentrés au pays (rarement fortune faite) ou avaient réémigré, vers la Californie le plus souvent.<sup>13</sup> En ce qui concerne les Suisses allemands, il est difficile de connaître leur nombre, mais la lecture des *Réminiscences* de Charles Eberlé, un Romand partis pour les mines, confirme au moins partiellement les déclarations du consul pour la période en question : la plupart des Suisses qu'il rencontre sont en effet des Alémaniques.<sup>14</sup>

Pour revenir à nos moutons, même si le nombre est exagéré, il est exact de dire que les Neuchâtelois et les Vaudois sont pour la plupart installés aux alentours de Geelong, où les exploitations viticoles sont nombreuses, principalement dans les 'parishes'<sup>15</sup> de Duneed et Barrabool. On y trouve pêle-mêle à ce moment-là des vignobles qui répondent à des noms comme Neuchâtel, Chillon, ou encore Suisse, exploités par Frédéric Breguet Jr, John Dunoyer ou Frédéric Breguet Sr. Et tout proches sont ceux de Victor Cornu, John Belperroud ou James Henry Dardel.

Ainsi des noms qui ne dépareraient pas Boudry, Onnens ou St-Blaise se trouvent associés à la culture de la vigne à l'autre bout du monde. Mais qu'est-ce qui a pu les y attirer ?

---

<sup>11</sup> Giorgio Cheda, *op. cit.*, Locarno, 1976.

<sup>12</sup> FFS, 1857, I, p. 835.

<sup>13</sup> Cheda, Giorgio, *op. cit.* passim

<sup>14</sup> Eberlé, Charles, *Réminiscences*, manuscrit non publié conservé à la La Trobe Library, Melbourne (Box 454/6, no. 9327). C'est une source d'une rare richesse pour l'histoire de la vie sur les gisements, même si parfois Eberlé manque de précision en ce qui concerne les dates.

<sup>15</sup> Un *parish*, littéralement, est une paroisse. Mais ce terme désigne aussi les plus petites unités administratives australiennes.

## 1. Pull factors

Tout d'abord, l'Australie est un pays neuf, où la terre est libre : même si dans la loi, en vertu de la notion de Crown Land, elle appartient à la Reine d'Angleterre<sup>16</sup>, dans les faits elle l'est. Et c'est certainement l'image de l'Australie qui pouvait parvenir en Suisse en 1840, année où les premiers colons suisses ont dû commencer à penser à émigrer.

C'est aussi un pays au climat agréable, et c'est un grand pays. Certes, la distance à parcourir pour s'y rendre est à la même échelle, mais cela doit en valoir la peine !

Enfin, en tant que grand pays neuf, l'Australie cherche à se peupler – tout émigrant y est donc le bienvenu.

Tous les points ci-dessus relèvent d'une certaine 'sagesse populaire', ou de ce que l'on pourrait trouver dans un almanach, mais le pays est effectivement neuf, et le District de Port Phillip spécialement ; quand à l'image des grands espaces vierges, il suffit de regarder une carte géographique pour se rendre compte que même dans la petite portion effectivement habitable du continent, les espaces à disposition sont – surtout en 1840 – immenses. Il reste à nuancer la notion de pays chaud, et celle de pays d'accueil.

Ce dernier point existe dans les faits au moment où l'on cesse d'envoyer les convicts en Australie. Victoria en reçoit d'ailleurs très peu, et se targue d'être une colonie libre, par opposition à la Nouvelle Galle du Sud ou à la Tasmanie. Mais en effet, c'est un pays d'accueil.

Il existe certes des règlements sur qui peut entrer, en payant quelle somme, et pour y exercer quel métier. Mais cela concerne surtout les ressortissants britanniques, les étrangers, s'ils peuvent payer leur traversée et passer la visite médicale au moment du débarquement, sont les bienvenus.

La grande composante du "rêve australien", cependant, c'est la terre, la propriété de la terre. A ce titre, le squatter, grand, immense propriétaire terrien sur des surfaces qui se mesurent en milliers d'hectares, est un personnage du folklore australien. Même si au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle les gouvernements successifs des colonies ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour limiter leurs prérogatives en renforçant la validité de la notion de Crown Land et en ouvrant la terre aux plus petits agriculteurs, les images de propriétés si grandes qu'elles n'ont pas besoin de barrières sont sans doutes assez fortes pour faire rêver un petit vigneron de Cressier suant pour remplir les conditions de son bail à moiteresse, et se demandant si ses héritiers auront un jour le droit de travailler la même terre – sans oser penser à la posséder !

En parlant de moiteresse, signalons encore que malgré l'illusion légale consistant à faire de la Reine d'Angleterre la plus grande propriétaire terrienne d'Australie, les institutions de la colonie sont, même sans être démocratiques, relativement libres de redevances héritées du Moyen-Age, et en ce qui concerne précisément un vigneron, d'un contrôle officiel tatillon sur la date des vendanges ou le prix officiel de la vente du vin.

Voilà pour quelques généralités. Mais qu'en est-il de Victoria/Port Phillip District précisément, et en quoi cette colonie lointaine peut-elle avoir attiré un Neuchâtelois ? Il

---

<sup>16</sup> Ce point est d'ailleurs aujourd'hui une des bases de la dispute entre le gouvernement australien et les Aborigènes...

existe plusieurs facteurs, auxquels des importances variables doivent être accordée selon le moment que l'on considère.

### 1. Charles Joseph La Trobe

Ce haut-fonctionnaire anglais est le premier de ces "facteurs". Il est nommé en 1839 Superintendent of the Port Phillip District, et arrive à Melbourne en décembre de cette année. Il doit cette nomination à une tournée d'inspection des Indes Occidentales, à la suite de laquelle le rapport qu'il a rendu, *On negro education*, l'a fait remarquer par le gouvernement.<sup>17</sup>

Mais il est surtout, d'un point de vue personnel, en rapport avec Neuchâtel: il y a vécu plusieurs années en tant que précepteur du Comte Louis de Pourtalès, et en 1835 a épousé Sophie de Montmollin. Il a tant apprécié la région, visiblement, qu'il a publié un livre, *Journey across the Alps*, sur ses expériences de marcheur en Suisse, et qu'il nomme sa résidence à Melbourne "Jolimont".

Le fait qu'une Neuchâteloise soit ainsi devenue la "First Lady" de la colonie constitue ainsi un facteur, qui s'il n'enjoint sans doute pas à se précipiter toutes affaires cessantes sur le premier navire en partance pour les colonies anglaises, est sans doute rassurant. Et voici ce qu'en dit Hubert de Castella :

*In a small community, such as Neuchâtel was fifty years ago, the departure for the antipodes of a lady belonging to one of the oldest and richest families of the town, created a sensation. Five years after Mr. La Trobe's arrival in Melbourne, eleven men had started from the Canton of Neuchâtel for Australia. They had settled near each other in the district of Geelong, and, being familiar with the cultivation of the vine, all had started vineyards around their homes.*<sup>18</sup>

Ce que De Castella implique, et c'est d'une importance certaine, est une influence de l'épouse de La Trobe plutôt que de La Trobe lui-même. Cependant, les thèses sont nombreuses qui soutiennent qu'il aurait agi dans le but de faire venir des vignerons dans son district – à l'exemple, pour commencer, de Lynette Peel, qui écrit :

*The emigration from Switzerland, mainly from canton Neuchâtel, is an example of chain migration which in this case was initiated by Charles Louis La Trobe (...). [He]... married the daughter of one of the leading aristocratic families of the Canton. Shortly after he and his wife came to Port Phillip, there was considerable political unrest in the Swiss cantons as a result of which the aristocracy lost much of its power. With encouragement from La Trobe to come to Victoria, a number of Swiss people emigrated to the colony and, in turn, induced more of their countrymen to emigrate.*<sup>19</sup>

Le discours est ici plus radical, et désigne La Trobe comme un facteur actif de l'immigration Suisse dans la région – spécialement en ce qui concerne les premiers arrivés, ce qui, ont va le voir, est difficilement soutenable. Et le rôle de son épouse n'est pas réellement mentionné.

Plus récemment, l'éditeur des Lettres de Charles Tétaz à sa famille à Boudry, John Tétaz, a soutenu le même genre de thèse, ajoutant à son édition des lettres une *Liste des Neuchâtelois*

<sup>17</sup> Se référer à Petitpierre, Alain, "Les deux hymens neuchâtelois du Gouverneur La Trobe", dans *Patrie Neuchâteloise*, vol. 4, Neuchâtel, 1955.

<sup>18</sup> Hubert de Castella, *John Bull's Vineyard*, Londres, 1886, pp. 13-14

<sup>19</sup> Peel, Lynette, *Rural industry in the Port Phillip Region 1838-1880*, Melbourne, 1974, p. 73.

appelés par Charles Joseph La Trobe-de Montmollin, gouverneur de l'Etat du Victoria, pour y venir planter la vigne.<sup>20</sup>

Cette liste, fournie par un généalogiste neuchâtelois, contient les noms de 133 hommes et femmes ayant reçu un passeport pour l'Australie entre 1849 et 1861. Mais plusieurs défauts en réduisent la crédibilité.

Tout d'abord, le fichier-matière des AEN ne la mentionne pas. Ensuite, elle contient les des passeports délivrés sur une période qui ne correspond guère à la période où La Trobe gouvernait, qui s'arrête à sa démission en 1853 (il reste jusqu'en mai 1854, attendant son successeur et expédiant les affaires courantes...). Enfin, certains individus listés ne sont pas réellement qualifiables de vigneron, ayant laissé en Australie des traces attestant qu'ils étaient restaurateurs ou horlogers !

Mais ces témoignages et documents sont indirects ; or nous possédons sur le sujet deux lettres de La Trobe lui-même. La première est un message amical à James Macarthur, un notable de Nouvelle Galles du Sud vivant à Camden, dans la région de Sydney (et qui, comme on va le voir plus loin, joue également un rôle dans l'émigration neuchâteloise). La lettre étant datée du 9 mars 1840, on peut dire que La Trobe est très fraîchement arrivé :

*(...). Some months ago 3 of the good Neuchâtelois, seduced by the knowledge that we were here (Neuchâtel is Mrs. La Trobe's native town) came out to cultivate tue vine here, with the purpose of engaging a large number of their fellows to follow in case they found their prospects favorable. The country and climate they find everything they could wish, but the enormous price of land had taken them quite aback – They had only brought hundreds & it requires thousands. You know I have no power. They are still undecided what to do – but I hope to get them the rent of a government reserve or some other advantage to engage them to persevere. They are of a superior class & are unwilling to throw away their labor upon what is not their own.*

*(...)<sup>21</sup>*

Cette lettre contient plusieurs phrases-clés au sujet de son implication dans l'immigration des vigneron suisses :

- ..., seduced by the knowledge that we were here (Neuchâtel is Mrs. La Trobe's native town)... : cette phrase apporte de l'eau au moulin d'Hubert de Castella, puisque sous-entend que c'est à cause de la présence de Madame, et sans que quiconque les ait réellement invités, que les 3 good Neuchâtelois sont venus.
- « ...with the purpose to engage a number of their fellows to follow... » semble bien vouloir dire que nous sommes en présence des prémices d'une migration en chaîne – mais les initiateurs en sont les vigneron eux-même, et non La Trobe, contrairement à ce que Lynette Peel soutient.
- L'allusion au prix de la terre, et à la surprise des vigneron devant lui, renforce encore l'impression qu'ils sont venus de leur propre chef et sans en référer à personne. Si La Trobe y avait été mêlé, il les en aurait vraisemblablement informés !
- De même la phrase « ... I hope to get them the rent...or some other advantage to engage them to persevere... » montre que La Trobe est pris par surprise et ne sait réellement

<sup>20</sup> Tétaz, John, *From Boudry to the Barrabool Hills*, Kew, 1995 ; Appendix 1, p. 162.

<sup>21</sup> Lettre holographe du 9 mars 1840, dans *Macarthur Papers*, vol. 26, pp. 179-82, Mitchell Library A 2922 (Sydney).

comment réagir. Hautement improbable de la part de quelqu'un qui aurait invité les vigneronns à venir !

Ainsi, la thèse de Lynette Peel, selon laquelle la Trobe aurait invité les vigneronns « *shortly after he and his wife came to Port Phillip* » semble être invalide. D'autant qu'elle mentionne qu'au même moment, des troubles politiques auraient affectés le pays, ce qui semble difficile à placer dans l'histoire suisse.

Un autre document nous montre le même La Trobe, en 1847, au prise avec une demande d'aide de la part d'un Neuchâtelois, James Henry Dardel :

*My Dear Gunn,  
The Bearer Mr Dardell (sic) is one of our worthy wine growers. He visits V. D. Land (la Tasmanie) with the wish to procure a quantity of good grafts etc for a large garden he is engaged in forming at S. Kilda & has applied to me to tell him who are your best nursery men etc. - I am unable to tell him, but I am sure you will kindly give him any advice and information in your power.  
He is very steady hard working man & as a native of Mrs La Trobe canton we feel an interest in him.  
In great haste  
Yours vry (sic) truly  
CJ La Trobe<sup>22</sup>*

La référence à Neuchâtel n'a pas ici la même importance que dans l'exemple précédent, mais elle est là, et une fois encore elle est liée à l'épouse de La Trobe et non à La Trobe lui-même. Et le schéma général est le même : un Neuchâtelois s'adresse au Superintendant qui " *en grande hâte* " fait du mieux qu'il peut pour répondre à sa question.

Mais rien, à mon sens, ne permet de conclure un instant que Dardel, ou tout autre vigneron, n'a, à ce point, été invité à venir par La Trobe lui-même, à qui il s'adresse néanmoins en vertu (pour citer Susanne Wegmann) d'un système de patronage et de relations qui était très important au XIX<sup>ème</sup> siècle et que les Suisses, avec leur forte cohésion cantonale, semblaient spécialement prêts à invoquer, et dont ils semblaient même prêts à présumer !<sup>23</sup>

Il existe cependant un cas, hélas mal documenté, dans lequel La Trobe semble jouer un rôle actif. Le manque d'information à ce sujet est d'autant plus regrettable que le cas est relativement complexe.

Dans une lettre de James Macarthur à un fonctionnaire (civil servant) de Sydney (rappelons qu'en 1847, date de la lettre, le Victoria n'existe pas et que le district de Port Phillip est une subdivision de la nouvelle Galles du Sud), on lit ce commentaire sur un projet d'immigration organisée de vigneronns allemands :

*A of skilled labour of a similar kind, and in some respects better suited for this colony, may I am assured be obtained from the Swis Cantons, more especially from the Pays de Vaud and Neuchâtel. Mr. La Trobe can, I have no doubt, afford valuable information in this respect, and would have it in his power to greatly facilitate any plan that might be devised for introducing emigrants from those countries.<sup>24</sup>*

<sup>22</sup> L.J. Blake (éd.), *Letters of Charles Joseph La Trobe*, Melbourne 1875, p. 24 (lettre du 14 mai 1847 à R. C. Gunn, Tasmanie).

<sup>23</sup> Wegmann, Susanne et Thornton-Smith, Colin, " La Trobe and Swiss wine-growers in Victoria ", in *Journal of the Royal Australian Historical Society*, vol. 73, pp. 287-295.

<sup>24</sup> Cité dans Dunstan, *Better than Pommard !*, Kew, 1993, p. 12.

On ne sait pas dans quelle mesure un Suisse serait plus adapté qu'un Allemand à la Nouvelle-Galles du Sud, mais on sait que la lettre, ou au moins ce passage, fut inclus dans la correspondance officielle à Earl Grey, le secrétaire colonial à Londres.

Les documents nous manquent pour le prouver, mais il y a certainement un lien entre cette lettre et son inclusion dans les documents officiels à destination de Londres et le voyage de Charles Lambert Swanston en Suisse en 1848. Swanston était un puissant banquier et marchand de laine, basé à Geelong, déjà associé au monde de la viticulture coloniale en ceci qu'il est associé à R. Willis, et que Swanston et Willis possèdent la terre sur laquelle Jean Belperroud a installé son "Berramongo" en 1842.

Swanston soutient que les Commissaires à la Terre et à l'Emigration l'avaient assuré du remboursement du prix du passage de huit vigneron recrutes en Suisse, soit £23/personne. Les autorités coloniales refuseront finalement, mais La Trobe était impliqué, cherchant des informations en juillet 1849, après qu'il eut reçu des autorités neuchâteloises des "certificats de caractère", et cherchant à obtenir de Swanston, Willis & Co des "certificats d'occupation"<sup>25</sup>.

De tout ce qui précède, on peut conclure assez sûrement que La Trobe était sans doute partie d'un réseau informel (empruntant parfois les canaux officiels), qui eut pour effet, vraisemblablement, de faciliter l'installation de certains vigneron ; de plus, il n'était vraisemblablement pas le centre visible du système, mais devait simplement faire de son mieux en vertu de la naissance de son épouse – et peut-être de sa propre affection pour Neuchâtel et ses habitants.

Avant de passer en revue d'autres facteurs du même ordre, voyant les autorités de Victoria réellement s'impliquer dans l'immigration des vigneron, j'aimerais encore mentionner rapidement un autre réseau informel du même ordre que celui dont La Trobe faisait partie, et qui mettait également Melbourne et Sydney en contact avec Neuchâtel.

J'ai déjà par deux fois mentionné le nom de James Macarthur. Or en 1808, à Sydney, John Macarthur, son père, prit part à une mutinerie dont l'objet était la déposition du Gouverneur Bligh – lequel devait commencer à être habitué aux mutineries dirigées contre sa personne, puisqu'il s'agissait du même Bligh qui commandait le fameux *Bounty* !

La peine infligée à Macarthur fut l'exil. Un exil temporaire qui le conduisit en Europe, durant lequel il visita entre autres les vignobles avec ses fils, dont James, qui plus tard plantera un domaine impressionnant à Camden. Le plus jeune de ses fils n'avait pas suivi son père et ses frères, mais avait été placé dans une école à Vevey, ce qui d'après S. Wegmann et C. Thornton-Smith,<sup>26</sup> allait avoir pour effet de lui implanter également l'amour des vignes, mais surtout de lui faire faire la connaissance du jeune Louis de Pourtalès, le même qui plus tard allait être l'élève de La Trobe. Louis allait ainsi devenir un des rares Suisses, et un des encore plus rares Neuchâtelois, à avoir une idée précise de l'Australie et de ce qui s'y passait. Il aurait joué un rôle important en permettant à Sophie La Trobe d'être rassurée sur son sort après que son mari eut été désigné comme Superintendent de Port Phillip.

<sup>25</sup> Superintendent of Port Phillip (La Trobe) to Colonial Secretary, incoming correspondence AONSW, 20 juillet 1849 ; Superintendent of Port Phillip (La Trobe) to Swanston, Willis & Co, 7 août 1849, Outgoing correspondence 49/75. Cet épisode nébuleux a fait l'objet d'une recherche par un généalogiste australien : voir Ross, Ian, "Another view of Early Swiss Migration to the Colonies through the eyes of a Family Historian", in *Descent (Journal of the Society of Australian Genealogists)*, vol. 23, no. 4, pp. 143-147.

<sup>26</sup> S. Wegmann et C. Thornton-Smith, *op. cit.* p. 290.

En étendant le raisonnement, on peut également supposer que Louis de Pourtalès a pu éveiller quelques rêves dans les esprits de Guillaume et Samuel de Pury, Adolphe de Meuron et peut-être également Paul de Castella, qui fréquentaient sans doute les mêmes cercles. Mais je reviendrai aux "bachelors" de la Yarra Valley dans une section ultérieure.

## 2. Emigration organisée

Un facteur d'attraction peut donc être constitué par une invitation à venir exercer son métier dans un autre pays, parfois même dans une région où des compatriotes exercent la même profession – comme ce fut le cas à Geelong ou à Lillydale. Il existe plusieurs cas de ce genre, variant entre initiative privée et autorité gouvernementale, pour le Victoria.

### Initiative privée

Au début des années 1850, la Nouvelle Galles du Sud puis le Victoria "tout neuf" (la séparation prend effet en 1851) furent le théâtre de ruées vers l'or d'une ampleur comparable à celle de Californie quelques années plus tôt. L'année 1853 voit un flot de nouveaux immigrants, qui participent largement à ce que décrit Alan Gross au sujet des changements dont La Trobe est le témoin en 14 ans :

*Superintendent La Trobe was welcomed by a pioneering community of under six thousand persons ; fourteen years later, he was farewelled by an independent colony with a population of more than a quarter of a million. Or, to measure by another yardstick, one of his early acts was to provide a beacon light for the rudimentary anchorage in Hobson's Bay : at the time of his departure the University of Melbourne was being established.<sup>27</sup>*

C'est surtout la première partie de la citation, l'augmentation de la population en des proportions qui défient l'entendement, qui est importante pour notre propos : ce d'autant plus que l'or entraîne une augmentation surtout dans les premières années de sa découverte – c'est à dire dans les dernières du gouvernement de La Trobe.

Les vigneronns de Geelong se trouvent à deux jours de route de Ballarat, la " capitale " d'une région qui aujourd'hui encore s'appelle les Gold Fields. Avec l'arrivée d'une population énorme se produit une augmentation parallèle de la demande en produits alimentaires, particulièrement en fruits – or un vignoble produit du raisin avant de produire du vin. C'est l'ouverture d'un marché phénoménal !

D'un autre côté, la ruée entraîne une raréfaction tout aussi significative de la main-d'oeuvre : les récits contemporains, dans les journaux, abondent en histoires de navires désertés par leurs équipages et restant en rade (si l'on ose dire). Et qui dit main-d'oeuvre rare dit aussi main-d'oeuvre chère : les mêmes sources journalistiques racontent les histoires de vaisseaux qui pour ne pas rester au port doivent négocier des augmentations, au moins temporaires, de la paie des équipages !

Ainsi les vigneronns sont-ils placés devant un problème épineux : ils peuvent vendre leur raisin à un bon prix, et même plus de raisin qu'il n'en produisent, mais ils courent le risque

<sup>27</sup> Gross, Alan, *Charles Joseph La Trobe : Superintendent of the Port Phillip District, 1839-1851; Lieutenant-Governor of Victoria, 1851-1854*, Melbourne, 1956, p. 19

de ne plus pouvoir en produire du tout, faute de personnel pour les récoltes et/ou les soins aux vignes durant l'année.

Pour résoudre le problème, ils se tournent vers le Vieux Pays, la Suisse. Deux d'entre eux laissent des traces documentées, Frédéric Breguet et David Louis Pettavel.

Le premier se rend à Neuchâtel en 1853, et revient en Australie en 1854, à bord du Lloyd ; avec lui débarquent 45 Suisses dont 5 "chefs de familles", avec au moins une personne supplémentaire voyageant sur la foi du même passeport. En classe cabine, avec Breguet lui-même, se trouve sa nièce Fanny.<sup>28</sup>

Lequel Frédéric Breguet n'en est pas à son coup d'essai, puisqu'il est déjà responsable de l'émigration de deux autres Neuchâtelois, Jean François Guillaume Amiet en 1849 et Frédéric Ulysse Breguet, son neveu, qui arrive en 1852.<sup>29</sup>

Une autre vague, moins massive mais suivant le même schéma, est organisée en 1855-56 par David Louis Pettavel, qui recrute des membres de sa famille à Boudry, ses neveux, après avoir fait d'abord venir ses beaux-frères.<sup>30</sup>

#### Actions du Gouvernement

Le gouvernement de la Colonie de Victoria – car celui de Nouvelles-Galles du Sud n'est pas actif en ce qui concerne les vignerons de Port Phillip – tarde un peu à s'occuper du vin et de ceux qui le produisent. Mais dès 1861, au début de ce que John Tétaz appelle les « Bonnes Années » (« *the Good Years* ») et Dunstan « Victoria's First Wine Boom »,<sup>31</sup> sont publiées les Regulations for the Introduction of Immigrants to Victoria qui contiennent en leur troisième partie un texte qui concerne directement les vignerons :

*NO III.- REGULATIONS FOR THE INTRODUCTION OF VINEDRESSERS IN VICTORIA.*

*Persons resident in this Colony desirous of introducing under this Regulation natives of the Continent [les points I et II, non cités ici, concernent exclusivement les natifs des Iles Britanniques] of Europe, being Vinedressers and others skilled in the production of wine and oil and in the preservation of fruit, shall be at liberty to make application to the Immigration Agent for permission to do so ; which application shall state the number and description of the persons. On the requisite permission being granted, the applicant shall be at liberty to instruct his agent to make the necessary selection and to provide for the passage ; and each of the nominees shall be furnished with a certificate signed by the magisterial authority of the district from which he has been selected, guaranteeing him to be of good character and a laborer of the description applied for. On the arrival of the immigrants in the colony, and having been approved of by the Immigration Agent, an order will be issued on the Treasury in favor of the person for whose service they have been introduced for the payment of ten pounds sterling for each statutory adult.<sup>32</sup>*

<sup>28</sup> Melbourne, PRO : manifestes des passagers (microfiches). Ce voyage est également documenté aux AEN, passeport 641 du 19.12.1853 – fait étrange, puisque Breguet a obtenu la naturalisation australienne le 5 octobre 1847 d'après les registres de naturalisation du PRO.

<sup>29</sup> AEN, registre des passeports : 78/1849 (Amiet) et 595/1852 (F. U. Breguet).

<sup>30</sup> Ce voyage et l'installation des nouveaux arrivants sont décrits par les Lettres de Charles Tétaz (voir Troisième partie).

<sup>31</sup> Tétaz, , op. cit. p. 107 ; Dunstan, op. cit. p. 31-58

<sup>32</sup> *Victoria Government Gazette* 1861, Melbourne.

Comme on le voit, ce règlement n'est pas uniquement destiné à favoriser l'immigration de vigneronns – mais on sait qu'il sera utilisé dans ce sens par deux personnes au moins, deux "Suisses" qui plus est, David Louis Pettavel et Jacob Weber, un Bernois installé dans la région de Geelong également. En 1864, 32 émigrants débarquent à Melbourne du Golden Land, et s'en vont travailler sur les domaines des deux susnommés. Le devenir de plusieurs d'entre eux est documenté par les Lettres de Charles Tétaz, les registres de naturalisation ou encore les archives de la famille de Pury à Yeringberg. Mais j'y reviendrai dans la troisième partie du présent travail consacrée à Geelong et à la région de Lillydale proprement dits.

Cette loi, et son exploitation en 1864, n'est pas la seule tentative du gouvernement de la colonie pour attirer des vigneronns. En 1862-63, les consuls de Grande Bretagne à travers l'Europe sont mis à contribution dans le but de savoir si des vigneronns, des planteurs de tabac et des huiliers des territoires de leur ressort seraient prêts à immigrer en Australie. Les réponses seront pour la plupart négatives, sauf dans certaines régions d'Italie et de Sicile – mais le consul lui-même donne un préavis défavorable – et du Portugal. Dans ce dernier cas, on lit même, en même temps que les réponses du consul, des certificats de capacité signés par certaines autorités portugaises. Mais la plus amusante des réponses à la circulaire est celle qu'envoie le consul à Marseille, qui est accompagnée d'une lettre très franco-gauloise d'un ministre français qui s'insurge à la seule idée qu'une des colonies de la perfide Albion puisse essayer de créer un vignoble !<sup>33</sup>

Cela pour expliquer que dans les années 1860, la vigne et le vin sont devenus des sujets à la mode dans la colonie. C'est aussi le moment où sont publiés dans *The Age* les reportages d'Ebenezer Ward sur les vignobles de la région<sup>34</sup>, et où le même journal offre sa coupe au vignoble le mieux cultivé de Victoria – concours gagné par Paul de Castella.

Dans le même ordre d'idées est organisé en octobre 1861 un dîner australien, dont non seulement les vins mais tous les mets sont originaires d'Australie.

Et les premiers efforts pour promouvoir les "vins coloniaux" datent en fait des efforts de la Geelong and Western District Agricultural and Horticultural Society, qui avait en 1858 offert un prix de 150 guinées pour deux essais à soumettre sur le sujet de la vigne et de sa culture dans la colonie. Les vainqueurs avaient été désignés en les personnes de D. L. Pettavel et J. Belperroud, dont les deux essais avaient été publiés en 1859.<sup>35</sup>

Dans cette fureur pour la vigne, qui transpirait dans le public par les articles des journaux, le gouvernement ne se reposait pas sur ses lauriers. En 1862 est passé le Land Act, ou Duffy Land Act, qui n'est pas le premier du genre, mais le plus ambitieux jusque là. Il prévoit, en bref, d'ouvrir 10 millions d'acres (4 millions d'hectares environ) de terre agricole à la free selection, d'instaurer de nouvelles règles pour l'usage des Crown Lands par les squatters, et prend en compte les usages non-agricoles du sol (mines, construction etc). Et afin d'élargir le champ d'action de l'agriculture au-delà des traditionnels blé, mouton et bovins, la section 47 du Land Act propose des régulations pour d'autres usages agricoles, et est connue sous le nom de Novel Industries Clause :

<sup>33</sup> *Victoria Parliamentary Papers* 1862-63, Melbourne, 1863, passim.

<sup>34</sup> Ward, Ebenezer, *The vineyards of Victoria*, Adelaide, 1980 (édition moderne et 'compacte').

<sup>35</sup> Pettavel, David Louis et Belperroud, John, *Essays on the Vine*, Geelong, 1859. L'objet du concours était précisément de composer un *Concise and practical treatise on the cultivation of the vine in the colony of Victoria*.

*PART III.- LEASES AND LICENCES FOR OTHER THAN AGRICULTURAL OR PASTORAL PURPOSES XLVII. When any person desires to make vineyards or oliveyards or mulberry or hop plantation or permanently to establish in Victoria any useful plant or industrial enterprise or process which was previously unknown or not generally known and used therein if he makes application in a form prescribed by the Governor in Council for a lease of any Crown Lands required for such purposes and if notice of such application and of the lands to be demised and the purposes for which such demise is sought be given for four consecutive weeks in the Government Gazette the Governor may grant to such person a lease of such Crown lands not exceeding thirty acres for any term not exceeding thirty years from the date thereof but not more than one hundred such leases shall be issued in one year and the conditions of every such lease shall within fourteen days after the execution thereof be laid before both Houses of Parliament if Parliament be then sitting or if Parliament be not then sitting within fourteen days after the next meeting thereof*

La section suivante clarifie les modalités de paiement de telles terres :

*XLVIII. Upon the expiration of any lease granted under the provisions of the next preceding section or at any time during the currency of such lease not less than five years from the commencement thereof if the covenants and conditions thereof have been fulfilled and if payment be made to Her Majesty at the rate of one pound for each acre comprised in such lease every such lessee his heirs or assigns shall be entitled to receive a grant in fee simple of such land.<sup>36</sup>*

Ces deux sections ont pour effet que quelqu'un qui en fait la demande officiellement peut recevoir jusqu'à trente acres de terre et ne commencer à payer qu'après cinq ans, et le paiement lui-même est à un prix qui défie l'imagination, puisque fixé d'autorité à une livre l'acre. Ce n'est certes pas donné, mais c'est moins cher que de racheter la terre à un privé, et une fois que l'on a payé, c'est terminé. Il y des conditions, qui varient selon les contrats, mais elles stipulent généralement l'enclosure du domaine et des améliorations foncières comme le drainage de la parcelle, voire l'érection d'une habitation, plus bien entendu la preuve visible que la terre est bien exploitée dans le but stipulé dans la demande originale.

Nous sommes donc maintenant, c'est à dire après 1862, dans un pays qui peut réellement être qualifié de terre d'accueil pour un vigneron suisse : des compatriotes y sont installés et cultivent déjà la vigne ; ils peuvent faire venir d'autres vignerons et se faire rembourser une partie du prix de la traversée à condition que le nouvel arrivant travaille pour eux ; quand son contrat est échu, il peut selon les termes de la loi demander au même gouvernement qui a payé une partie de son passage de lui donner de la terre contre un paiement qu'il effectuera plus tard ! Migration en chaîne avec soutien officiel, et aide de La Trobe aux premiers immigrants, voici en une phrase le résumé d'un ensemble cohérent de pull-factors.

### Push-factors

S'il est relativement aisé d'élaborer un ensemble cohérent de facteurs d'attraction dans le cas d'une migration vers l'Australie, et ce surtout pour la seconde vague des vignerons, la question des facteurs de répulsion est nettement plus délicate. Et ce d'autant plus dans le cas du groupe hautement spécialisé que sont les vignerons quittant la région Vaud-Neuchâtel-Berne.

<sup>36</sup> Victoria Government Acts, Melbourne, 1862 (également pour la citation précédant immédiatement celle-ci).

Les sources consultées sont, dans l'ordre du plus général au plus restreint, les suivantes: l'ouvrage de Schelbert, *Einführung in die Schweizerische Auswanderungsgeschichte der Neuzeit*<sup>37</sup>; l'opuscule de M. Patrice Allanfranchini, conservateur du Musée de la vigne et du vin à Boudry, *Histoire de la vigne dans le canton de Neuchâtel*<sup>38</sup>; enfin, des sources archivales publiques et privées, dans l'espoir d'y trouver des indications sur des cas particuliers permettant de jeter un peu de lumière sur l'ensemble.

### Généralités

Schelbert propose 10 causes favorables à l'émigration civile (la seule qui nous intéresse dans ce cas): mauvaises récoltes, manque de terres cultivables, disparition d'un métier, diminution d'un revenu, modification écologique, promotion professionnelle, pression sociale décision des autorités, soutien de leur part ou enfin convictions religieuses.

La disparition d'un métier peut d'ores et déjà être laissée de côté, le phylloxéra lui-même n'ayant pas éradiqué la culture du chasselas et autres pinots sur nos coteaux. Ensuite, il apparaît difficile d'admettre un changement écologique profond, pour la même raison que les vignes sont encore cultivées avec succès sur les même coteaux, ce qui veut dire que ni climat ni composition des sols n'ont dû varier énormément (quand à l'érosion, elle est prise en compte dans les travaux du vigneron, qui doit remonter la terre au sommet des rangées). Les convictions religieuses enfin ne semblent guère avoir joué de rôle; elles ne sont en tous cas jamais mentionnées dans les documents de première main que sont les lettres de Charles Tétaz.

Deux autres facteurs mentionnés, décision des autorités et soutien de leur part, semblent également avoir joué un rôle limité. Signalons toutefois que certains des passeports obtenus par les vignerons portent la mention "pour émigrer", qui dénote au moins une passivité des autorités. D'autres mentionnent que le visa (pour la France et l'Angleterre dans la plus grande partie des cas) est gratuit, ce qui semble être un petit soutien — mais à une décision déjà prise vraisemblablement. D'autres part, les *Regulations* de Victoria en 1861, stipulaient que tout vigneron qui voudrait venir s'installer en Victoria devrait présenter une forme ou une autre de « certificat de capacité » signé par « *the magisterial authority* » de leur lieu de départ, ce qui également signifie que des autorités cantonales ont dû être d'accord de laisser les vignerons partir. Comme on va le voir, il n'y avait probablement pas de choix, d'ailleurs !

Un dernier facteur qualifiable de "généralité" est celui qui concerne les mauvaises récoltes. Mais pour Georges Andrey<sup>39</sup>, l'état général de l'agriculture dans notre pays pour la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est généralement satisfaisant malgré deux crises graves en 1816-17 et 1845-46. Et s'il mentionne bien un recul de la viticulture, il le situe « surtout dans le nord-est »<sup>40</sup>. Et si l'on consulte le *Tableau du prix des vins fixé par le Gouvernement neuchâtelois depuis l'année 1486*<sup>41</sup> on constate que les prix ne fluctuent pas exagérément

37 Zürich, 1976

38 Neuchâtel, 1993

39 « La quête d'un état national 1798-1848 » in *NHSS*, Lausanne 1986 (2<sup>e</sup>me édition en un volume, revue).

40 *Ibid.*, p. 513.

41 Cité dans ALLANFRANCHINI, *op. cit.* pp. 20-21.

dans la période immédiatement suivante, qui regroupe le plus grand nombre de départ (soit environ 1850-1870), et qu'ils ne sont pas spécialement haut.

Les quatre derniers facteurs proposés par Schelbert sont par contre plus intéressants dans le cas des vigneron(ne)s neuchâtelois. Rappelons que ce sont le manque de terres cultivables, la diminution d'un revenu, une pression professionnelle et une pression sociale.

Les vigneron(ne)s neuchâtelois se trouvent en effet devant une diminution des terres cultivables, non que la surface du vignoble diminue brutalement, mais sa structure évolue dans le sens d'une limitation de l'accès à la terre.

Pour Allanfranchini, il existait trois catégories de vignes, selon leurs propriétaires : celle du prince (de l'état après 1814), celles des communes et celles en mains privées. Ces trois types de propriétaires n'exploitent pas leurs domaines de la même façon, et des évolutions à ce niveau peuvent facilement avoir motivé des départs.

Les vignes de l'état, qui sont les plus étendues, sont traditionnellement exploitées dans le cadre de contrats à moiteresse : un vigneron se voit confier une parcelle, qu'il doit soigner l'année durant à ses frais (les contrats prévoyant des partages ou des prises en charge par le propriétaire des plus gros travaux fonciers). Contre son travail, il reçoit la moitié de la "rosée", le fruit sur pieds. Mais le XIX<sup>ème</sup> siècle, pour Allanfranchini, voit la culmination d'un phénomène de contestation entamé plus d'un siècle auparavant, qui voit les vigneron(ne)s exiger de plus en plus soit une prise en charge de tous les frais par l'état, soit une transformation des baux à moiteresse en baux à tierce, système dans le cadre duquel le propriétaire ne reçoit plus qu'un tiers du produit de la vigne.

Devant cette protestation, et dans l'impossibilité de trouver des vigneron(ne)s, l'état se sépare de la « quasi-totalité » de ses vignes moiteresses et tierces « aux alentours de 1845 ». Ceci pourrait expliquer le départ de certains vigneron(ne)s de la première vague, soudain dans l'impossibilité de trouver du travail faute de pouvoir acheter une des parcelles ainsi libérées.

Les autres types de propriétaires, privés et communes, tendent depuis le XVII<sup>ème</sup> à remplacer les baux à moiteresses par des vigneron(ne)s salariés, payés pour s'occuper à temps plein d'un domaine; si la superficie du domaine ne suffit pas à justifier un emploi à temps plein, il est généralement admis dès la signature du contrat que le vigneron peut prendre en bail d'autres vignes. Cette tendance pourrait expliquer le départ de petits vigneron(ne)s propriétaires pour qui la disparition des vignes moiteresses signifie la perte d'un revenu d'appoint indispensable.

Les propriétaires privés sont à mettre en deux catégories : les grands propriétaires, qui recourent de plus en plus à l'emploi de salariés pour leur vignoble, et les petits. Les plus grands ont de plus en plus tendance à agrandir leurs domaines au cours du siècle, soumettant les plus petits à une pression sociale, économique et même démographique (mêmes nombres de vigneron(ne)s, mais moins de vignes libres). Dans le cas de membres de la deuxième vague d'émigration vers l'Australie, dont des connaissances ont déjà fait le voyage et en renvoient de bonnes nouvelles, cela peut pousser à faire le grand saut à son tour !

D'autant que l'Australie, avec des surfaces qui comme on l'a vu sont immenses, et des lois offrant la possibilité claire et distincte de fonder son propre domaine, offre ainsi du même coup la possibilité de transmettre un bien à un descendant. Cette possibilité est évoquée dans

*Notes d'un vigneron australien*<sup>42</sup> par H. de Castella au sujet de J. C. Deschamps (voir troisième partie).

### *Cas particuliers*

Il est nettement plus difficile de se faire une idée précise de l'importance de chacun de ses facteurs dans les motivations des individus.

Si on se réfère aux lettres Tétaz, en espérant y trouver ce qui motive son départ, par exemple, on est cruellement déçu. Les seules indications qu'il y donne sont d'abord qu'il « en a assez », mais on ne sait pas exactement de quoi ; cela peut être assez de se casser le dos et les jambes à remonter des chariots de terres sur les pentes de Bergeresse, un lieu-dit de Boudry ou son père exploite la vigne (en qualité de propriétaire ? de locataire ? Il n'en dit pas plus). A un autre moment, il se plaint des communiens de Boudry, qui selon ses dires le traitaient lui et sa famille « comme des chiens ».<sup>43</sup> Mais s'il est difficile de parler en connaissance de cause des causes boudrysannes de son départ, il est fort possible que le rêve d'avoir sa propriété bien à lui ait joué un rôle, et que le rêve se soit accompli. Il se fait en effet installer par son oncle D. L. Pettavel à la tête d'une exploitation qu'il s'enhardira finalement à acheter!

Mais il n'en demeure pas moins que le cas de Charles Tétaz est "secondaire", puisqu'il n'appartient pas à la génération des pionniers, les fondateurs des premières vignes de Geelong et initiateurs de la migration en chaîne. Pour en savoir plus, il nous faudrait nous pencher sur les cas de Pettavel, justement, ou des frères Belperroud, ou encore de Frédéric Breguet. Or ni Charles ni aucune source fiable ne nous dit réellement les causes du départ des premiers, et on n'en sait qu'à peine plus sur Breguet, et ce seulement en recourant à une forte dose de supputation. Il semble que son cas soit motivé par des raisons politiques en plus de celles évoquées par Schelbert ; sa famille pourrait avoir été royaliste, son frère Firmin étant décoré pour sa participation au Camp de Valangin. Si comme lui Frédéric est royaliste, et qu'il craint l'avènement d'une république, ou si même il craint d'autres troubles, l'Australie, colonie du Royaume-Uni, est un refuge envisageable.

D'autres cas répondent à la fois à des raisons politiques et des motivations aventurières et économique indépendantes de la culture de la vigne, comme celui de Paul de Castella, qui part tout d'abord en Angleterre apprendre la langue et se familiariser avec le monde de la finance, après qu'un engagement du côté conservateur durant la crise du Sonderbund lui fasse abandonner toute idée de carrière en Suisse. Et s'il part en Australie, c'est dans le but avoué d'y faire fortune dans l'élevage, et la vigne n'arrive que par hasard dans sa vie. Il est lui aussi à l'origine d'une chaîne migratoire, puisqu'il invite son frère Hubert à le rejoindre d'abord en 1863, puis que ce dernier s'installera pour plus de vingt ans dans la même région. Son influence sur les départs de Guillaume et Samuel de Pury est plus difficile à cerner, mais il est vraisemblable d'en admettre la possibilité, vu la petite taille du milieu neuchâtelois dont les deux familles font partie.

<sup>42</sup> H. DE CASTELLA, *Notes d'un vigneron australien*, Paris, 1881

<sup>43</sup> AEN, Fonds privé J. Tétaz. Lettres des 14 février 1861 et 24 janvier 1866.

Ainsi, entre le pays "accueillant" qu'était l'Australie coloniale pour des vigneron, et le pays de moins en moins accueillant financièrement pour eux qu'était Neuchâtel, nous tenons ici un faisceau d'éléments dont les composantes, ajustées aux individus et à leurs situations, sont susceptibles de les pousser sur le chemin du Victoria, où ils seront à même de prendre part à la création et/ou au développement des deux "centres" suisses de culture viti-vinicole en Australie, Geelong et Lillydale.

**TROISIEME PARTIE**

---

**LES CENTRES : GEELONG ET LILLYDALE**

Cette partie se donne pour but d'examiner le devenir des deux principaux centres de "colonisation suisse" du Victoria. En effet, et principalement en ce qui concerne les vigneron, il n'y eut pas réellement d'autres lieux d'installation que ces deux localités, aux histoires remarquablement similaires dans leur développement et même, dans une certaine mesure, dans leur résultat final, une disparition pure et simple d'un demi-siècle dans chacun des cas — mais entraînée par des causes profondément différentes.

Comme étaient également différentes les conditions d'occupation du sol, location ou propriété, ou les source de financement, ou les environnements sociaux, ou encore les surfaces concernées.

## 1 : GEELONG

On me pardonnera ici d'employer la terminologie habituelle en Australie, et ainsi de désigner par Geelong une zone finalement plus vaste que la ville de Geelong proprement dite.

La ville de Geelong proprement dite fut fondée en même temps que Melbourne/Port Phillip, avec pour but d'en faire une rivale à la capitale du district. Mais une colonisation par trop faite de grands propriétaires terriens, ainsi que de moins bonnes conditions de mouillages, en ralentirent le développement, et elle se situe toujours aujourd'hui loin derrière Melbourne au niveau du nombre d'habitants.

Les vigneron s'établirent en fait quelques kilomètres à l'intérieur des terres, sur des pentes ensoleillées le long de trois rivières :

- le long du Moorabool, vers le Nord-Est (sur la route de Geelong à Ballarat);
- le long du Barwon et dans les Barrabool Hills, en direction de Great Western;
- enfin le long du Waurn Chain of Ponds, un ruisseau à peu près vide toute l'année, le long de la route de Geelong à Colac; e'est le cas de Charles Tétaz.

Il est à noter qu'il n'existe pas de réelles différences chronologiques dans l'installation des différents personnages.

### 1. Pionniers — la première génération

Comme je l'ai dit dans mon introduction, les pionniers de Geelong sont Frédéric Breguet (Brequet ou même Braigie dans bien des documents australiens) et David Louis Pettavel, et aussi James Henri Dardel et les frères Belperroud, Alexandre et Jean (Alick et John en Australie).

Les premiers à établir un domaine viticole sont Breguet et Pettavel, en 1842 — mais ils ne précèdent les Belperroud que de quelques mois. Ils s'installent sur le Barwon, à Pollocksford, et plantent entre 1842 et 1846 quelques 20'000 pieds de vignes. Le premier vin est tiré en 1845. La propriété est appelée Neuchâtel. Elle est établie en location, sur une pente très raide.

En 1848, les deux hommes se séparent et Pettavel achète<sup>44</sup> 585 acres de terre dans les Barrabool Hills, sur lesquels il fonde le Victoria Vd, qui comptera en 1861 20 acres de vigne et un verger.

Mais Breguet ne se repose pas non plus sur ses lauriers, et établit en 1855 son Suisse Vineyard à Ceres.

Les Belperroud ont quand à eux fondé Berramongo en 1842, le long du Barwon.

James Henry Dardel enfin, après avoir visité Sydney et la Nouvelle-Galles du Sud en 1836, est revenu à Neuchâtel pour s'y marier. Les raisons de son retour en 1841 sont inconnues, mais il est certain qu'il se fixe à Batesford en 1844.<sup>45</sup> Et en 1846, il plante son troisième "Paradise", dans une série qui en comptera quatre.

Un autre vigneron, vaudois, peut également être inclus dans cette série de pionniers : il s'agit de John (Jean) Dunoyer, qui plante le Chillon Vd non loin du Neuchâtel de Breguet et Pettavel en 1845.

Ensemble, et avec d'autres plantés par des "Anglais" et des Allemands de Germantown, ces vignobles totalisaient en 1850 64 acres de vignes, soit moins que Melbourne avec ses 93,5. Mais la quantité de vin produite était quatre fois supérieure, avec 4'000 gallons auxquels viennent s'ajouter 500 gallons de brandy.<sup>46</sup>

Tous ces vignobles et les autres plantés au même moment dans cette région ont plusieurs aspects communs :

- ils sont spécifiquement destinés dès le départ à produire du vin;
- ils sont loués, et non achetés, à la notable exception du Victoria de Pettavel; cela est dû à la loi australienne, qui à ce moment-là prévenait l'achat de terres par des non-britanniques, et il explique pourquoi Pettavel et Breguet sont parmi les vingt personnes qui solliciteront et obtiendront la *denization*, le statut de denizen autorisant l'achat de terres; mais quoi qu'il en soit, les contrats de location, avec des durées de 10 à 49 ans, témoignent d'une volonté de travailler à long terme;<sup>47</sup>
- ils contiennent le plus souvent un verger assez étendu, ainsi qu'un grand jardin potager, ceci pour "meubler" la période d'attente entre plantation des ceps et premier raisin (planté en 1842, Neuchâtel ne donne par exemple une récolte vinifiable qu'en 1845, et c'est une courte attente d'après les standards modernes !) et pour diversifier les revenus; ainsi Neuchâtel en 1864 comportait 14 acres de vignes pour 6 d'arbres fruitiers, St James (un domaine de Dardel loués aux frères bernois Weber) 17 acres de verger pour 12 de vignes, Berramongo East 21 acres de vignes pour 12 de verger, etc;<sup>48</sup>

<sup>44</sup> Le fait qu'il devienne propriétaire est attesté par les cartes, qui donnent bien son nom pour la parcelle où se trouve Victoria vineyard. Mais si cet achat semble démentir qu'il a effectivement fait fortune, il ne faut pas se fier aux apparences, et son inventaire après-décès montre au contraire qu'il devait plus de £1500 à F. Breguet en 1871 encore !

<sup>45</sup> Renseignement pris auprès de M. Ray Henderson, qui travaille à une histoire de la Yarra Valley, où Dardel a également laissé des traces.

<sup>46</sup> *The Argus*, 31 juillet 1850, p. 2.

<sup>47</sup> pour les *denizations* de Breguet et Pettavel : documents non publiés sur les familles Breguet et Pettavel aimablement fournis par M. John Tétaz. Pour les locations des domaines, voir D. Dunstan, *op. cit.* p. 18.

<sup>48</sup> E. Ward, *The Vineyards of Victoria*, Adelaide, 1981, *passim*.

- enfin, ils sont souvent très semblables physiquement aux vignobles que nous connaissons à Neuchâtel et dans les environs, étant installés sur des pentes très raides.

En 1864, Ward décrit Neuchâtel Vd en termes frappants : la plantation rapprochée l'expérience des vigneron et les fortes pentes, observe-t-il, débouchent sur "le grand désavantage d'être obligé d'accomplir tous les travaux à la main. Le travail du sol, le désherbage, ou même tirer un chariot pour amener le raisin à cave, rien de tout cela ne peut se faire à la force d'un cheval".<sup>49</sup>

On peut donc dire de cette première génération qu'à part la taille des vignobles, la longueur des baux et la présence généralisée de vergers, que ses membres transposent littéralement leurs anciennes habitudes suisses ou neuchâteloises. A ce sujet, la lecture de Pettavel est édifiante :

*Although I commenced to cultivate the vine in this colony in 1842, and assisted to form the vineyard at Pollock's Ford [Neuchâtel Vd, avec Breguet], it was not until 1848 that I could sufficiently throw aside my prejudices in favour of the spade and forked hoe, which I had always seen used in the vineyards of Switzerland, to induce me to adopt the plough as my usual method of trenching. However, the scarcity of labour in Victoria, the consequent high rate of wages, and the comparative slowness of the return from the time of commencing to invest capital in the cultivation of the vine, have compelled me to try the experiment, of which I am now able to report the complete success.<sup>50</sup>*

Pendant six ans, il a travaillé comme il avait "toujours vu" faire en Suisse, établissant un vignoble pentu et travaillant uniquement à la main — avant de pouvoir "suffisamment rejeter ses préjugés" pour essayer de travailler à la charrue. La "transposition" évoquée plus haut existe donc bien, mais elle est sans doute plus subconsciente que consciente, et il serait intéressant d'étudier Germantown pour vérifier si les immigrants allemands transposent leurs techniques de la même manière. Mais on sait par ailleurs que les Suisses appliquaient bel et bien leurs propres méthodes trationnelles — en 1859/60, quand Belperroud et Pettavel remportent concours organisé par la *Geelong and Western District Agricultural and Horticultural Society* et publient leur *Essays on the Vine*, Belperroud y inclut une liste des vignobles que l'aspirant vigneron pourrait vouloir visiter et étudier. La liste est éloquente :

<i>Domaine</i>	<i>Propriétaire</i>	<i>Exploitant</i>
<i>Paradise</i>	<i>J. Learmouth</i>	<i>Dardel</i>
<i>Pollocksford (Neuchâtel)</i>	<i>Riley</i>	<i>Breguet Jr (Frédéric Ulysse)</i>
<i>Berramongo</i>	<i>Swanston et Willis</i>	<i>Belperroud</i>
<i>Victoria</i>	<i>Pettavel</i>	<i>Pettavel</i>
<i>Ceres</i>	<i>Holmes</i>	<i>Louis Niffenecker</i>
<i>Fyansford</i>	<i>J. Noble</i>	<i>Victor Cornu</i>
<i>Suisse</i>	<i>Breguet Sr. (Frédéric)</i>	<i>Duflon &amp; Co</i>

Tab. 1. Vignobles cités par J. Belperroud comme dignes d'être visités par l'aspirant-vigneron

<sup>49</sup> *Ibid.* p.1

<sup>50</sup> Pettavel, in Belperroud and Pettavel, *Essays on the vine*, Geelong, 1860, p. 60.

Sur les sept vigneron mentionnés, on sait avec certitude que six sont neuchâtelois, et Duflon est certainement également Suisse. Mais l'important, pour démontrer l'importation des pratiques coutumières de ces hommes, n'est pas là (encore que désigner exclusivement des Suisses comme vigneron modèle n'est pas innocent) mais dans la réponse à l'ouvrage donnée en 1861 par un Français, Ludovic Marie, autre figure de l'histoire viticole du Victoria. Il exprime dans un pamphlet intitulé *Notes and comments on the two prize essays on the vine* son désaccord avec les techniques "predominantly Swiss" des deux signataires, ce en des termes parfois peu élogieux :

*I never heard of a Swiss being regarded as an authority for wine growing; ... at any rate, Switzerland is not famous for its wines*<sup>51</sup>

Ainsi donc les immigrants amènent avec eux leurs méthodes traditionnelles — et leurs préjugés à l'encontre des celles des autres régions d'Europe ! — avant de se résoudre lentement, comme Pettavel, à en adopter de nouvelles rendues nécessaires par une inversion des paramètres de base qu'on peut décrire par le passage d'une situation où la terre est verrouillée et la main d'œuvre abondante à une situation dans laquelle la terre est abondante mais la main d'œuvre chère sinon verrouillée.

## 2. La seconde génération

L'inversion des paramètres ci-dessus va pousser les vigneron établis dans deux directions partiellement opposées : ils vont progressivement mécaniser leurs installations, mais vont également tenter de se procurer de la main-d'œuvre qualifiée, surtout après les déouvertes d'or dans la colonie de Victoria, qui vont encore raréfier celle, déjà peu abondante, qu'ils avaient à disposition sur place.

Cette seconde génération est ainsi composée de ces migrants dont j'ai déjà longuement parlé dans la seconde partie du présent travail, recrutés par les pionniers en Suisse. Le premier à tenter l'expérience est Frédéric Breguet, qui revient en 1854 d'un voyage en Suisse accompagné de 44 immigrants dont six hommes mariés — tous désignés comme *Swiss* dans le manifeste des passagers<sup>52</sup>, et qui déclarent les professions de *vinedressers*, *laborers* ou *agriculturist*, à la notable exception de Joseph Studi, qui se déclare *veterinary surgeon*.<sup>53</sup>

Mais si Breguet est le premier à tenter l'expérience à plus ou moins grande échelle, d'autres « renforts » ont été invités au compte-gouttes auparavant, certains d'ailleurs par Breguet lui-même.

Ainsi Jean François Guillaume Amiet et Frédéric Ulysse Breguet arrivent-ils respectivement en 1849 et 1852,<sup>54</sup> tandis que Louis Marendaz et Frédéric Barbier sont assistés par Pettavel<sup>55</sup> (ils vont devenir ses beaux-frères). Jean Belperroud a quant à lui

<sup>51</sup> Ludovic MARIE, *Notes and comments on the two prize essays on the vine, recently published by the Geelong and Western District Agricultural and Horticultural Society* (pamphlet), Melbourne, 1861. Il est intéressant de noter que parmi les « autorités » qu'il cite et/ou remercie dans son texte, Marie mentionne un « Mons. Barbier », dont on sait par ailleurs qu'il est le propre beau-frère de Pettavel.

<sup>52</sup> Public Records Office, Melbourne. Index des passagers du *Lloyd*.

<sup>53</sup> Identifié également dans les lettres de Chs.-Louis Tétaz, qui mentionne une autopsie sur un bœuf malade effectuée devant lui par le « docteur Studi ».

<sup>54</sup> AEN, passeports n° 78/1849 et 595/1852 respectivement.

<sup>55</sup> AEN, passeport n° 36/1853 pour Barbier. Les dates de départ et d'arrivée de L. Marendaz sont inconnues, il semble ne pas avoir eu de passeport — en tous cas pas de passeport neuchâtelois.

vraisemblablement aidé Samuel Perrotet à émigrer, ce dernier étant de 1859 à 1861 son associé à Berramongo. Ce n'est hélas qu'une suggestion, en l'absence de documents le concernant.

Pettavel enfin ne reste pas inactif, faisant venir un groupe en 1855-56, à l'occasion également d'un voyage en Suisse. Il « recrute » ses neveux Charles, François et Jules Tétaz, Henri Barbier, ainsi qu'un groupe de Vaudois dont on sait peu de choses, sinon qu'ils s'appellent Dayon et sont au nombre de cinq. De ce groupe provient la source la plus intéressante pour l'étude du groupe de Geelong, en la personne de Charles Tétaz, qui écrit plusieurs dizaines de lettres à sa famille entre 1855 et 1894, lettres conservées aujourd'hui aux AEN et également publiées en Anglais sous le titre *From Boudry to the Barrabool Hills* par son arrière-arrière-petit-fils John.<sup>56</sup>

Les derniers composants de cette seconde vague sont ceux que le gouvernement de Victoria invite officiellement à venir s'établir, et dont il a été longuement question dans la précédente partie; ils arrivent en août 1864 sur le *Golden Land*, suite à un lobbying mené par Pettavel et les frères Weber auprès du gouvernement, d'après Dunstan au moins :

*[the] recruitment push was urged on the government by already established Swiss immigrants, notably David Louis Pettavel (...) and Jacob Weber von Berne.*<sup>57</sup>

### 3. Les lettres de Charles Louis Tétaz

Conservées presque par miracle pendant quatre générations, ces lettres écrites de Londres (pendant le voyage), Geelong, Victoria Vineyard, Prince Albert Vineyard et Colac sont d'une immense valeur documentaire pour qui s'intéresse au groupe de Geelong, mais aussi aux conditions de voyage d'émigrants vers l'Australie en général, à l'histoire de l'Australie ou encore aux relations entre une famille et un des ses membres émigré littéralement au bout du monde — jusqu'à la mort de ce dernier, relaté par sa fille, et qui semble avoir marqué la fin des échanges de lettres entre Boudry et Victoria.

#### Un mot de technique...

Les citations faites ici sont tirées des originaux déposés aux AEN. Les modifications régulières que j'ai éventuellement pu leur apporter, outre une correction de l'orthographe, ne concernent strictement que deux catégories : l'auteur ayant visiblement été distrait par moment (il écrivait souvent quelques heures, voire quelques minutes, avant d'apporter ses missives au bateau du courrier !), il manquait parfois des mots, le plus souvent des déterminants, parfois un verbe ou un auxiliaire ; je les ai alors remis, au plus près du sens visible d'après le contexte, et j'ai alors mis le mot rajouté entre crochet carrés [ ]. D'autre part, la ponctuation est souvent hésitante, approximative ou simplement inexistante : je l'ai rajoutée également d'après le sens, de même que la division en paragraphe. Pour donner au lecteur une idée du matériau brut, les deux premiers extraits mis en évidence dans le texte (italique et retrait) ont été laissés tels qu'ils ont été écrits par leur auteur.

<sup>56</sup> John TETAZ, *From Boudry to the Barrabool Hills : the Swiss Vignerons of Geelong*, Kew, 1995.

<sup>57</sup> Dunstan, *op. cit.* p. 42.

Une dernière modification est ponctuelle et concerne uniquement le nom de la Bank of Australasia, que j'ai rétabli dans son nom anglais, et également placé entre crochets. Cette modification n'a eu lieu qu'en deux endroits, dans les extraits des deux dernières lettres de Charles Tétaz en fin de chapitre.

Une précision enfin sur les références; quand l'auteur et la date ne sont pas donnés dans le corps du texte immédiatement avant une citation mise en évidence par du texte en retrait et en italique, la citation est nantie d'une note de bas de page donnant date et auteur – si celui-ci n'est pas Charles lui-même.

### I. *Départ et voyage*

Les émigrants embarquant sur un navire anglais, ils se rendent à Londres en passant par Paris et Boulogne. Ils quittent Boudry à la fin du mois d'août 1855 et arrivent à Londres le 2 ou le 3 septembre suivant (l'imprécision est due à des lacunes dans les dates données par Charles et François Tétaz dans leurs lettres). Le voyage est un mélange entre diligence/char à bancs (jusqu'à Dole), de train (Boulogne, avec une nuit à Paris) et bateau, à travers la Manche déchaînée en une tempête qui donne à l'eau « la couleur de l'Areuse quand elle est très haute ».<sup>58</sup> Une fois à Londres, ils ne perdent pas de temps, et embarquent le 9 septembre, la dernière lettre écrite sur la terre ferme, la veille, s'achevant sur une invocation en majuscules qui reflète les craintes du jeune Charles devant les incertitudes du voyage en mer mais sans doute aussi de l'arrivée dans un pays inconnu : « *DIEU NOUS PROTEGE DURANT LE VOYAGE ! AMEN* »

L'imprévu frappe immédiatement après, alors qu'ils sont encore à l'ancre sur la Tamise à bord de l'*Evening Star* : le navire change de propriétaire et reste en rade (si l'on ose dire) du 9 au 25 septembre. Dans le même temps commencent les petits ennuis normaux de la classe inférieure et de la vie en groupe, se déclinant sur un spectre qui va de la disparition de la ration de sucre à la petitesse des rations de viande, en passant par les difficultés de communication entre anglo- et francophones :

*...c'est toujours le diable que ces Anglais qu'on ne peut pas comprendre un jour nous sommes allés faire une promenade il nous prend envie de manger des œufs nous sommes entrés dans une auberge nous avons demandé des œufs on nous apporte une brassée de pipes!<sup>59</sup>*

En ce qui concerne les problèmes sur les navires, la même lettre commente :

*Ces diables d'Anglais quand ils nous servent notre viande ils nous donne toujours l'os et il n'y avait pas le poids et nous nous sommes plaint à l'oncle qui les a fait donner ce qui venait nous verrions du pays si nous n'avions pas l'oncle.*

Contrairement à d'autres passagers sur d'autres navires, les jeunes gens disposent ainsi d'un protecteur qui peut arranger certaines choses — le contraste avec certains des émigrants tessinois décrits par Cheda, voire par certains des émigrants eux-même dans leurs correspondance, est frappant !<sup>60</sup>

<sup>58</sup> Chs. Tétaz, lettre du 3 septembre 1855.

<sup>59</sup> François Tétaz, lettre du 23 septembre 1855.

<sup>60</sup> Voir G. Cheda, *op. cit.*, passim. Il mentionne un cas extrême, dans lequel des émigrants qui n'avaient aucune connaissance de l'anglais se sont fait débarquer de force à Sydney, alors qu'ils avaient des contrats signés stipulant qu'ils voulaient se rendre à Melbourne. Et il est évidemment inutile de préciser que l'équipage les avait au préalable soumis à des mauvais traitements sans fin !

En décembre, Charles profite de la longue traversée du Cap à Melbourne/Geelong pour écrire la plus longue de ses lettres, dans laquelle il cite un mot étrange dans la bouche de Pettavel : « *le vin y est excellent, le meilleur que j'ai bu, et l'oncle dit qu'il est meilleur qu'en Australie* ». <sup>61</sup> Dans la même lettre, il mentionne aussi ce qui semble être des frictions entre les membres du groupe : au sujet d'une visite à terre, il écrit : « *Henri et Jules arrivèrent, mais pas les Vaudois à cause qu'on les avait attrappés* ».

D'autres 'aventures' incluent une fugitive vision de Pernambouc et de la côte brésilienne en suivant les alizés, une tempête avec des vagues de la taille de la « montagne de Vaudijon », et le sauvetage par Jules Tétaz d'un marin tombé à l'eau durant des manœuvres portuaires nocturnes au Cap. Sinon, le voyage est répétitif et ennuyeux, et la pêche d'un poisson-lune au large de l'Afrique ou les tentatives d'apprentissages de langue suffisent visiblement tout juste à prévenir la folie mais guère à occuper réellement !

L'*Evening Star* arrivera finalement dans la Baie de Port Phillip en février 1856. On peut s'étonner à ce sujet que ni Charles ni François ne mentionnent la date précise de leur arrivée en Australie dans leurs lettres !

## 2. Installation

L'arrivée à Geelong est l'occasion de retrouvailles avec d'autres Neuchâtelois : 'Oncle Barbier', 'Tante Cécile Marendaz', 'le jeune Benin' et les frères Grellet, 'Tante Eugénie' (Barbier) <sup>62</sup> — sans oublier qu'ils font aussi connaissance de leur Tante Pettavel, née Esther Kearnan, l'épouse irlandaise et parfois irascible de D. L. Pettavel. Cette atmosphère de réunion de famille rend sans doute l'atterrissage dans un pays étranger nettement moins difficile que s'ils avaient immédiatement dû s'enquérir de possibilités d'emploi.

La lettre du 24 août 1856, de François, raconte ces retrouvailles, et décrit ce qui arrive à chacun des deux frères Tétaz, séparés un moment tandis que Charles reste à Geelong « pour aller à l'école » (pour apprendre l'anglais, vraisemblablement !), et que François est placé un moment chez (John) Dunoyer, à Chillon Vineyard. Il y est chargé d'une mission qui illustre parfaitement les problèmes de demande contre main-d'œuvre qui frappent les vigneron : il est chargé, avec plusieurs autres, de transporter le fruit à Ballarat, dont les mines viennent d'ouvrir; les mineurs sont une clientèle parfaite. Chaque voyage prend huit à neuf jours aller et retour (contre 4 heures aujourd'hui !), sans même qu'une route existe réellement, avec 10 à 15 quintaux de marchandise par voyage. Visiblement François adère cela, en particulier à cause de la joyeuse équipe qui prend part à ces transports : il mentionne Frédéric Amiet, J. Grellet, 'Fritz' Baillot et « plusieurs autres ». <sup>63</sup>

<sup>61</sup> Lettre de Charles Tétaz du 19 décembre 1855.

<sup>62</sup> Les personnages cités sont tous identifiés, à l'exception du « jeune Benin » : les deux tantes sont (Françoise) Eugénie Pettavel, passeport n° 130/1852, qui épouse Frédéric Guillaume Barbier en 1853, et (Henriette) Cécile Pettavel, passeport n° 131/1852, qui épouse Frédéric Marendaz en 1854. L'Oncle Barbier est le mari d'Eugénie. Quant aux frères Julien Frédéric et Paul Frédéric Grellet, passeports n° 63 et 64/1853, on sait relativement peu de choses sur eux, sinon que Julien installera un dépôt de fruits à Ballarat, qui sera un des principaux points de ventes des fruits et du vin de Prince Albert Vineyard et de Victoria Vineyard. Paul quant à lui est mentionné comme expert en mousseux installé à Great Western, qui est également son lieu de résidence lors de sa naturalisation.

<sup>63</sup> J. Grellet est identifié dans la note précédente; F. Baillot voyage avec le passeport n° 49/1853; Frédéric Amiet est par contre problématique, en l'absence de fiche à son nom dans le registre des passeports, tandis que le répertoire le mentionne pour l'année 1849.

Après 8 semaines de ce régime, pendant lequel il a vécu Pâques dans le 'bush', François va rejoindre son oncle à « la nouvelle place », le futur Prince Albert Vineyard, où Charles arrive à son tour trois semaines plus tard. Les lettres des deux frères nous donnent alors un récit 'de l'intérieur' de la création *ex nihilo* d'un domaine viti-vinicole.

François indique une surface totale de 40 acres, soit environ 18 hectares (je ne cite la superficie de l'exploitation en hectares que pour donner au lecteur une idée, toutes les sources étant rédigées en anciennes mesures impériales), de part et d'autre de la grand-route menant de Geelong à Colac et plus loin à l'Australie Méridionale. La propriété est délimitée au nord par le lit raviné du Waurn Chain of Ponds, dans un méandre duquel est nichée, et au sud par la crête de la colline. Les dix acres situés au nord de la route sont consacrés au verger, dont on a déjà vu qu'il était de règle dans les établissements des vigneron, et les trente acres du nord, sur une pente moyenne à forte exposée au soleil (mais aussi au vent sec et parfois brûlant du nord), à la vigne proprement dite — moins une petite réserve pour la maison et une avenue de pins encore visible aujourd'hui.

Une charrue à huit bœufs est employée pour défoncer et retourner le sol dans lequel les plants sont installés, tandis qu'un solide investissement, £100, assure une quantité d'arbres fruitiers, entre les rangées desquels sont plantés des pommes de terre et des oignons. Il est à noter que le vignoble n'est ni tranché ni planté en une saison, mais que les travaux s'étalent de 1858 à 1863, parfois mentionnés précisément, parfois évoqués seulement dans les lettres.

### 3. *Un accident tragique*

Les lettres suivantes sont douloureuses : Charles, à ses parents, et D. L. Pettavel, à M. Jacot, racontent tour à tour l'accident dont est victime François : le 23 janvier 1857, soit moins d'un an après son arrivée en Australie, son cheval s'affole alors qu'il conduit un chariot au chargement bruyant. L'animal s'emballe, et le jeune homme est finalement précipité au sol et écrasé par une roue du chariot qui lui brise plusieurs vertèbres. Il finit par mourir des suites de ses blessures à l'hôpital de Geelong le 13 avril 1857.

Mais outre cet événement qui le touche particulièrement, Charles donne le 19 avril une liste plutôt macabre des fatalités subie par la petite colonie suisse de Geelong : deux Suisses « d'Ornaux » (?), emportés par la 'fièvre coloniale', un nommé Probst tué accidentellement aux mines des Ovens, et un Landry mort d'une chute de cheval le Jour de l'An 1857 sur la station de Mr. Castelats (phonétiquement et d'après la date, soit Paul de Castella à Yering, soit son frère Hubert à St. Hubert).

Mais typiquement, "la vie continue", et si la lettre suivante<sup>64</sup> mentionne encore la perte subie par la famille, celles qui suivent sont revenues à la normale. Il est vrai, aussi, que leur fréquence ne prête guère aux redites : Charles ne reprend la plume que le 11 octobre 1858 puis le 17 mai 1859.

Les travaux d'installation de Prince Albert continuent, mais ceux du domaine de Victoria ne s'interrompent pas pour autant. La lettre de mai 1859 mentionnée ci-dessus raconte comment, pour fabriquer 45'000 tuteurs, 1'000 longueurs de barrière et « quelques centaines » de planches et poteaux, Pettavel emmène un groupe composé de Charles Tétaz, 4 Suisses, 1 Français, 1 Anglais, 1 Irlandais et 2 Ecosseis dans la forêt d'Iron Bark. Le

<sup>64</sup> du 15 juillet 1857.

groupe ne construit rien moins qu'un pont sur une des rivières des environs afin de la faire traverser au char à bœufs qui ramène au fur et à mesure les articles finis, afin qu'un éventuel feu de forêt n'anéantisse pas d'un coup toute leur production. Certains membres du groupe interrompent d'ailleurs leur séjour en forêt pour aller moissonner « plus de 100 acres » à Victoria Vineyard (qui n'est justement pas qu'un *Vineyard* !) ou amener des bêtes à l'abbatoir, nous donnant ainsi un aperçu précieux de l'éventail des activités auxquels Pettavel se livrait sur son domaine.

La même lettre du 17 mai 1859 est également une des rares à mentionner le fait que Pettavel n'exploite plus directement Victoria mais qu'il l'a loué à F. G. Barbier; la même lettre précise que ce dernier va quitter le domaine au mois d'août de cette année-là, sans en donner la raison précise.<sup>65</sup> On voit ainsi que Pettavel est prudent, et considère la création d'un nouveau domaine comme un travail requérant toute son attention. Dans le même ordre d'idées, signalons que J. H. Dardel, le créateur de nombreux vignobles dans la région, applique évidemment le même principe, ne pouvant s'occuper seul de ses 4 *Paradise* (sans compter les autres qu'il a établis). Ainsi lui aussi les loue-t-il à des vigneronns suisses, comme les frère Weber, de Berne.

#### 4. Vie d'un vigneron de Geelong

De 1860 à 1871, date de la mort de Pettavel, Charles Louis Tétaz mène la vie d'un immigré à qui sourit le succès. Il travaille pour son oncle, établissant puis gérant au jour-le-jour le Prince Albert Vineyard. Il découvre à cette occasion les 'joies de la mécanisation' :

*On a labouré la vigne avec les chevaux ce qui nous aide beaucoup vu la quantité d'autres ouvrages et nous ne sommes que trois hommes il est vrai que l'oncle vient quelques fois nous aider. Au lieu de fossoyer de seconde on a passé avec un cheval est la machine à racler que j'avais appropriée à cet effet qui prenait quatre pieds chaque coup, juste l'espace qui était libre entre les lignes. De trois jours il a tout fait les quatorze acres avec un cheval.*

A mettre en rapport, évidemment, avec les réflexions de Pettavel dans *The Vine*, citées précédemment.

La même lettre nous éclaire également sur la manière dont les vigneronns se procuraient leur matériel — si charrues et herses étaient "adaptés", comme Charles l'écrit, d'autres outils étaient commandés en Suisse; ainsi des sécateurs, dont Charles commande 50 pièces, de marque Gerster, numérotés et frappés des initiales DLP, de différentes forces et tailles, pour arbres fruitiers et vigne. Mais il commandera également, plus tard, des objets plus triviaux, comme des paniers à vigne, ou nettement plus volumineux, comme des brandes, trois grands tonneaux (la traduction anglaise ne rend hélas pas hommage au mot "laigres" employé dans les originaux !), et surtout une presse à vis fabriquée par un artisan de Morges nommé Golay. Il précise qu'elle doit être d'une force moyenne, "*pas comme celle que nous avons déjà*" (sans doute à Victoria Vineyard).<sup>66</sup>

Au fil des ans, il s'intègre également à la société locale, faite non seulement de Suisses et d'Allemands, mais aussi "d'Anglais". Cette intégration est facilitée sans doute par sa réussite

<sup>65</sup> A mettre en rapport avec sa participation à la création de la *Geelon Vineyard Company*, dont il sera un des directeurs en compagnie de J.H. Dardel (d'après Dunstan, *op. cit.* p. 69)

<sup>66</sup> Lettre du 22 mai 1862

professionnelle, à laquelle je vais revenir dans un moment, mais aussi par deux décisions qu'il prend : la première est sa participation, même éphémère, au Geelong Rifle Corps, une unité volontaire de fusiliers montés qu'il quitte au bout de 18 mois, courant 1861, précisant que cela lui coûte trop cher en temps comme en argent.

L'autre décision est celle qu'il traduit en vœux solennels le 10 septembre 1863, épousant Mary Gundry, une australienne d'origine irlandaise dont le père possède une grosse *station* du côté de Jan Juc (aujourd'hui Bellbrae, haut-lieu mondial du ... surf ! au sud de Geelong).

Et la vie continue, Charles semblant dès lors atteindre sa "vitesse de croisière". Une énigme toutefois, dans les lettres : le jeune homme semble avoir une dette à rembourser à son père. En effet, en plus des remarques au sujet de commandes/payements de matériel, certaines sont plus évasives, comme des mentions vagues à quelque chose que les deux parties sont en mesure de comprendre; ainsi la lettre du 15 juillet 1857 mentionne-t-elle une lettre de change de £50 envoyée pour une raison inconnue par l'Oncle Pettavel. Le 22 mai 1862 : "...dans un mois ou deux, nous vous enverrons de l'argent pour le pressoir, et donne à Papa £100 pour l'intérêt de la maison" (le tutoiement est justifié par le fait qu'il écrit, comme presque toujours, à son frère Jean-Pierre, le troisième fils de la famille, resté à Boudry pour cause d'invalidité).

Enfin la lettre du 25 juin 1863 annonce qu'il a établi une pension annuelle pour son père :

*J'ai placé 100 Livres Stl au 10% pour le papa dont lui ferai parvenir le montant chaque année, ça fera 250 francs dont 150 resteront sur les doigts, c'est plus profitable que d'envoyer le capital; il est sur bonnes sécurités j'ai les actes d'une ferme pour garantir.*

Des lettres subséquentes mentinneront les paiements, come celle du 27 mars 1867 dans un post-scriptum : "Cher Papa, l'oncle va faire parvenir de l'argent chez M. Jacot; il vous remettra ces £10.0.0 qui sont le montant de l'intérêt de cet argent en question".

Ainsi la petite communauté entretient des liens avec la Suisse, d'ordre affectif, financier et commerciaux. Si les premiers vont de soi, et sont sans nul doute difficiles à briser, les autres vont aller en s'affaiblissant au fur et à mesure que le temps passé — et surtout que l'Australie se développe; ainsi les tonneaux et certains autres des équipements classiques d'une cave vont-ils progressivement être fabriqués sur place :

(...)

*Le jeune Sheffer (sic) de St-Blaise a fait un laigre de 500 gallons avec du chêne américain, il l'a vendu £21, ce qui est un beau début car dans quelques années il en veut falloir beaucoup. Schefflin a reçu 3 pressoirs de petites dimension, il en a vendu à un notre voisin. A l'exposition il y avait un pressoir colonial fait dans le même principe que les nôtres; je doute un peu qu'il soit aussi bon, mais ils essaient et ils parviendront à un faire et à meilleur compte.*

La suite de la lettre démonte à quel point Charles Tétaz se considère comme partie de la société australienne, et se sent à ce titre concerné par les réalités économiques du pays :

*Il y a des murmures de la part d'une foule d'artisans qui avec raison se plaignent de ce que les produits coloniaux tels que laines, cuirs, or etc. sont expédiés en Angleterre pour y être manufacturés puis revenir dans nos parages. S'il s'établissait des compagnies industrielles, une multitudes de bras seraient occupés et la graisse du pays n'irait pas*

*payer les travaux de forçats d'Amérique, ou enrichir les grands manufacturiers d'Angleterre.*<sup>67</sup>

C'est un thème intéressant que celui des relations économiques entre l'Australie et le Royaume-Uni — et à dire vrai, la situation et les débats évoqués par Charles ont duré jusqu'après la Seconde Guerre Mondiale. Et cette occurrence de mépris pour les exploités de l'Australie n'est pas isolée, ni la première, comme le démontre cette phrase extraite d'une lettre de 1861 : *“c'est une espèce de féodalité, quand ils ont amassé une fortune ils vont en Angleterre faire les Gentlemen”*<sup>68</sup>. Charles Tétaz est au long de sa vie un chaud partisan de l'émergence d'une Australie plus “australienne”, et il est à cet effet regrettable qu'il meure aussi tôt, en 1897, car ses commentaires sur la formation de la Fédération auraient sans doute été intéressants à lire, surtout pendant les disputes de préférence entre les villes de Sydney et Melbourne (résolues par la décision de fonder Canberra).

Pendant cette période de prospérité, Charles assiste à un autre événement du développement de la colonie suisse : l'arrivée des vigneronns “sponsorisés” du *Golden Land*, au titre des *Regulations for the introduction of immigrants to Victoria* de 1861<sup>69</sup>. Dans sa lettre du 25 juillet 1864, où il annonce aussi la naissance de son premier enfant, il en parle ainsi :

*Maintenant parlons affaires. (...) Nous sommes informés de l'arrivée prochaine des vigneronns du gouvernement par le Golden Land, parti de Londres le 3 mai. Je me réjouis de voir arriver toutes ces vestes de milain on va rire. L'oncle et Weber sont dans tous leurs états. On a fait imprimer la lettre de M. Jacot sur un des papiers (sic — anglicisme pour journaux) locaux et sur l'Argus de Melbourne afin que ces hommes trouve des situations en arrivant si c'est possible. En tous cas le gouvernement pourvoira à leur subsistance jusqu'à ce qu'ils soient placés. J'aime à croire qu'ils n'auront pas à se plaindre.*

Il a malheureusement été impossible de retrouver la lettre en question, non que l'Argus ait disparu, mais la copie sur microfilm est illisible; toutefois, on peut relever entre les paroles de Charles et la loi une certaine disparité : en effet, si le jeune homme écrit *le gouvernement assurera leur subsistance jusqu'à ce qu'ils trouvent du travail*, la loi stipule autre chose :

*People resident in the colony desirous of introducing (...) vinedressers (...), shall be at liberty to do so. (...) On the arrival of the immigrants in the colony (...) an order wil be issued in favor of the person for whose service they have been introduced for the payment of ten pounds sterling for each statutory adult.*

Ainsi le gouvernement ne verse-t-il de l'argent qu'aux personnes pour qui l'immigrant a-t-il déjà décidé de travailler, et non à l'émigrant lui-même ! Si la lettre de M. Jacot (le contact commercial de Pettavel et son agent en ce qui concerne cette affaire précisément) a réellement été publiée dans le but de leur trouver du travail alors qu'ils sont déjà en route, il y a techniquement infraction à la loi...

Quant à la phrase de Charles « *on va bien rire* », au sujet de ces “*new chums*” et de leurs vestes de milaine, elle est relativement nébuleuse. Elle relève sans doute d'une attitude répandue en Australie qui veut que l'on se moque, plus ou moins méchamment, des nouveaux arrivants — de nos jours encore. La veste de milaine, enfin, est un élément de

<sup>67</sup> lettre du 23 novembre 1864.

<sup>68</sup> lettre du 22 septembre 1861

<sup>69</sup> Citées plus complètement dans la seconde partie du présent travail.

folklore suisse, Pierrehumbert définissant le milaine comme un tissu de laine et coton, quasiment inusable, dont le paysan est censé se vêtir (à l'époque).

Quoi qu'il en soit, les nouveaux immigrants finissent par arriver, au mois d'août 1864. Plusieurs lettres les mentionnent, décrivant tant les immigrés eux-même que leurs problèmes. La première d'entre elles est celle de Jules Tétaz, cousin de Charles :

*(remercie pour une quinzaine de sécateurs et diverses babioles) que j'ai reçues par le citoyen Scholl qui a tout à fait l'air d'un bon enfant, ne sachant s'il en a la chanson, mais je te dirai que c'est lui qui me plaît le mieux du lot que nous avons reçu. Il travaille chez Charles ainsi que le père Bétrix et sa fille. (...).*

*Il vous faudrait entendre ces "new chums", de quelle manière ils bénissent monsieur Jacot de la bonté de les avoir enrôlés. Ces pauvres diables voudraient pouvoir s'en retourner de suite mais la misère les tient de trop près et je leur dit toujours qu'ils sont ici pour user le soleil, ce qui ne leur va pas du tout. Mais mon Dieu qu'ils sont bêtes. (...)*

*Je crois bien que Monsieur Jacot nous a envoyé un tas d'infirmités: il y en a déjà eu trois ou quatre à l'hôpital depuis leur arrivée. Ils sont toujours à maudire l'Australie, mais à glorifier la Suisse que je suis très sûr que la plus grande partie ne reverront jamais. Il est beaucoup plus facile de venir ici que de s'en retourner, pas que le voyage coûte davantage mais l'honneur à cœur nous retient loin de la mère Patrie. Pourquoi nous faudrait-il retourner pour être obligés d'aller en journée pour la somme de 75 centimes par jour et travailler huit heures de plus que nous travaillons ici ? Moi, je retournerai à Boudry quand je pourrai vivre de mes rentes, mais quand cela sera-t-il ? Jamais, jamais.<sup>70</sup>*

Pour obtenir une vue plus balancée, tournons-nous vers Charles, écrivant le 23 novembre 1864 :

*(...)*

*Nous avons reçu la troupe des vigneron au mois d'août passé. Le tout paraissait très content d'être débarqué. Nous en avons gardé une bonne partie, j'ai ici Scholl, Meillier, le père Bétrix et ses enfants, et l'oncle en a sept ou huit. Ils paraissent se plaire assez dans ces parages. On en entend cependant quelques-uns se plaindre du pays mais nous sommes prompts à les consoler et les encourager en leur disant qu'ils sont ici pour user le soleil, ou bien pour cent et un ans, ce qui les fait faire une face plus ou moins longue. Jules est un bon pour les faire regretter la patrie. Quand il y aura seulement neuf ans comme nous qu'ils auront quitté la Suisse, ils en riront. Les émigrants qui sont venus pour les Weber sont presque tous sortis de chez eux, ils faut qu'ils n'aient pas été bien traités. L'oncle s'est je crois distingué en cette occasion, tous les vieux colons n'ont pas agi de même tant s'en faut.*

Des vues des deux cousins, on peut conclure que certains des nouveaux arrivants (*new chums*, 'nouveaux gars'; Charles emploie cet australianisme même en français...) ont de la peine à s'adapter, ce qui semble normal. Mais on lit aussi dans la lettre de Charles que certains « n'ont pas pu être bien traités », et dans les deux lettres on voit que beaucoup se plaignent : ont-ils été 'trompés sur la marchandise' ? Ou alors se sont-ils eux-même bercé d'illusions ? La lettre suivante laisse à penser qu'il y avait vraiment un problème :

*(...)Il paraît que les goujats font de belles histoires au sujet de ces melons qui sont venus de la Suisse l'an passé (...). Il faudrait un peu qu'ils viennent un peu y mettre leur nez par ici ces bêtes. Ceux qui se sont mêlés de cette expédition ont voulu faire les grands, il n'en ont eu que le trouble, les frais et le blâme, et ma foi tant pis pour eux ça*

<sup>70</sup> Lettre de Jules Tétaz du 23 octobre 1864.

*leur donnera une leçon dont ils profiteront je ne doute pas. Il y en a de certains qui [pensaient] que la colonie n'aurait pu marcher sans eux à cause que le gouvernement a bien voulu dépenser quelques mille £ str. Je ne sais vraiment comme nous étions quand nous avons débarqué, mais je doute que nous ayons été si nigauds que le plus grand nombre d'entre eux qui n'auraient pas mal fait de rester dans leur pays: il leur semble que nous devrions leur laisser tout ce qu'on a ! Dans quelques années ils seront un peu colonialisés j'espère, en attendant faisons comme nous pourrons.<sup>71</sup>*

(...)

Il y a visiblement un conflit d'idées entre certains des 'new chums' et les vigneron de Geelong pour qui ils travaillent; mais aussi et surtout entre les vigneron et les relations, familiales ou autres, des nouveaux arrivants en Suisse même, principalement dans les cantons de Berne et Vaud. Il s'agit sans doute d'une différence de conception, visible dans la phrase : « *Il y en a de certains qui [pensaient] que la colonie n'aurait pu marcher sans eux à cause que le gouvernement a bien voulu dépenser quelques mille £ str.* », alors que la motivation de départ pour l'organisation du voyage est le besoin de main d'œuvre, le fait que le gouvernement soit impliqué peut en effet faire penser que leur présence est requise par des intérêts supérieurs à ceux d'un groupe d'exploitants viticulteurs !

Il serait intéressant de se référer aux journaux neuchâtelois de l'époque, ou à des sources privées, pour vérifier les termes du 'recrutement' par M. Jacot, et pour voir si l'affaire a eu effectivement un retentissement cantonal ou si elle a été purement privée. Et ensuite, une comparaison avec les agissements du consul de Belgique à Neuchâtel Boillot-Robert pour le recrutement de Suisses pour le Congo serait des plus intéressantes, même si les deux situations sont d'ampleur considérablement différentes, ce dernier cas mettant réellement en scène un gouvernement national en la personne de son représentant dans le canton.<sup>72</sup>

Quoi qu'il en soit, le séjour australien de certains des immigrés n'aura pas été long, comme le démontre la lettre de Charles du 24 janvier 1866 :

(...)

*Il paraît que la Suisse a été passablement éprouvée cette année par toutes sortes de fléaux; pour nous, nous avons les nôtres aussi, témoins les retours que vous voyez. Le père Bétrix est parti par le Norfolk samedi dernier. (...) Il s'est passablement ennuyé pour les quelques mois qu'il a été ici, cela je comprends. Dites-lui que le vieux Pierre m'a quitté aussi je crois qu'ils s'en repentait un peu.*

Mais il serait néanmoins faux d'en déduire que tous quittent le pays, dégoûtés, après 18 mois seulement : les cas d'Auguste Pierrehumbert, installé à Duneed jusqu'en 1879, et d'autres que l'on retrouvera plus tard à Lillydale sont là pour le prouver.

### Une trahison...

En 1865 a lieu un évènement qui dans la 'grande' histoire est de peu d'importance, mais qui aurait pu porter un coup aux activités de Pettavel dans la colonie. Jules Tétaz, celui qui à l'arrivée du *Golden Land* jurait de ne jamais rentrer, et surtout pas pour devenir journalier, rentre (et devient travailleur journalier). Mais avant de s'embarquer, il dénonce Pettavel auprès des Douanes anglaises pour une sombre histoire de vente

<sup>71</sup> Lettre du 25 mai 1865.

<sup>72</sup> Sur le Congo, voir: P. Minder, *D'Helvétie en Congolie: les pionniers suisses au service de l'Etat Indépendant du Congo et du Congo Belge (1885-1914)* [Mémoire de licence en histoire] Fribourg, 1994.

d'alcools faits de *lees and white brandy*, et cherchant surtout, d'après Charles, à toucher les 20 livres de récompense prévues par la loi.

Une fois encore, il est difficile de comprendre, mais le fait est intéressant car il donne un aperçu des relations distendues entre certains membres de la famille. S'il est impossible de comprendre avec 140 ans de retard ce qui motive le revirement de Jules, il est impressionnant de voir à quel point l'opinion de Charles à son égard change radicalement entre 1864 et 1865/66. Et surtout, une lettre de Charles réagissant au départ de son cousin donne un éclairage nouveau sur la vie qu'il menait à Boudry :

*Maintenant [Jules] parle des Anglais comme ci comme ça. Hé bien je vous dirai que de dix ans que je suis débarqué ici je n'ai pas vu les insolences que j'ai vues à Boudry pendant mon séjour en cet endroit, on est traités comme des chiens par ces communiers. Les Anglais au contraire vous protègent ou du moins vous laissent tranquilles.<sup>73</sup>*

C'est peut-être une raison, aussi, pour Charles de s'installer ailleurs, et donc d'accepter de suivre son oncle en Australie; Vaudois d'origine, il aurait peut-être été mal intégré à la société boudryenne, où son père et son oncle avaient un statut d'habitants et n'étaient pas bourgeois ou communiers. Hélas, il se contentera ensuite de parler du seul cas de Jules<sup>74</sup>, ne mentionnant plus sa propre vie pré-émigration à Boudry.

## 5. Un sommet

Le sommet de la vie professionnelle de Charles se situe en 1867, quand au mois de décembre le Duc d'Edimbourg, fils de la Reine Victoria, visite l'Australie. Il est le premier membre de la famille royale à le faire, et il s'arrête à Prince Albert Vineyard ! Charles en est si ému qu'il lui envoie quelques caisses de vin à bord du *Galatea*, la frégate que le duc commande. Et dans sa lettre suivante, il raconte sa joie à la visite du navire, et s'indigne, en bon citoyen britannique, de la tentative d'assassinat dont le duc est victime à Sydney.

C'est aussi le couronnement de la carrière de Pettavel, qui a ainsi fait de Prince Albert une exploitation modèle, équipée de matériel importé à grands frais (presse, cuves et tonneaux), mais aussi joyau moderne de 'mécanisation' et de culture hippotractée. Et en 1868, Charles en reçoit la location pour 5 ans. Le contrat stipule qu'il doit comme loyer la moitié des revenus, mais aussi qu'il reçoit une somme en nature pour compenser les années pendant lesquelles il a travaillé pour son oncle : la maison meublée, les chevaux, vaches, charrues, herses, harnais, outils pour viticulture et jardinage, ainsi qu'une demi-tonne de farine. La même lettre du 18 juillet 1868 nous apprend que MM. Auguste Tétaz (un autre cousin) et Gustave Martin<sup>75</sup> louent au même moment Victoria vineyard selon des termes similaires. Lesquels termes font d'ailleurs penser que la seule nature archaïque du bail à moiteresse à Neuchâtel ne saurait être une raison en soi pour émigrer, puisque Charles se soumet de bonne grâce à un loyer qui y ressemble furieusement.

Que prend-il en mains ? A quoi ressemble Prince Albert Vineyard en 1868 ? Les sources, outre les lettres, sont peu nombreuses. La lettre de François du 21 août 1856 mentionnait 40

<sup>73</sup> Lettre du 24 janvier 1866.

<sup>74</sup> Voir à ce sujet les lettres de Charles des 24 janvier 1866 (déjà citée), 27 mars et 18 juillet 1867. Pour les opinions préalables et positives sur Jules, lettres du 23 septembre 1855 (Jules se rendant précieux en les distrayant alors qu'ils sont 'coincés' sur la Tamise) ou 23 novembre 1864 (Jules se rendant amusant en se moquant plus ou moins des *new chums*).

<sup>75</sup> Gustave Alexandre Martin, passeport n° 118/1864. C'est un des immigrés du *Golden Land* qui restent longtemps en Australie !

acres de superficie, dont 10 réservés à un verger. Ward le confirme, citant ces chiffres pour 1864 (soit avant que Charles en prenne possession) :

*... there are now eighteen acres in bearing; twelve acres more, making an aggregate of thirty acres, were planted last season*<sup>76</sup>

D'après le même, on y trouvait alors les variétés suivantes : « *Burgundy, Miller's burgundy and Hermitage, Pineau Blanc, Riesling, Tokay and Rousset* ». <sup>77</sup> A ce sujet, Charles lui-même écrit en 1861 et de manière non exhaustive :

*Il y a dans cette jeune vigne d'énorme grappes, surtout le chasselas de Fontainebleau, Mataros, Carignan, Black prince et Tokay. J'ai trouvé quelques ceps de Pontac, ou raisin que l'on cultive au Cap, qui na pas besoin d'échalas. Je vais l'étudier et peut-être qu'on le greffera sur ce mauvais petit vin blanc de la Suisse qui produit si peu et qui [est] d'une culture si difficile en même temps.*<sup>78</sup>

Le reste du domaine, le verger de 10 acres, rapporte d'après une lettre du 1er décembre 1874 environ 500 livres par an; mais il nous sera donné plus tard de revenir sur le sujet. Qu'il soit simplement dit que nulle part Charles n'en donne une description aussi précises que celles que l'on trouve pour ses vignes.

L'équipement était très complet : une maison en pierres de taille, avec une grande cave creusée profondément dans le sol, caractéristique logique d'un domaine viticole, spécialement quand le climat est ce qu'il est à Geelong, où il faut protéger le vin des chaleurs torrides de l'été austral; de telles caves sont aujourd'hui visible dans toutes les anciennes maison vigneronnes de l'époque encore debout : Berramongo, Suisse et Victoria, par exemple, ce dernier domaine remportant la palme de la plus grande puisqu'on peut y faire entrer un camion !

Et pendant quelques années, les affaires vont bien, jusqu'à faire l'objet d'articles dans le *Geelong Advertiser* :

*A fortnight ago we stated that Mr C. Tétaz of the Prince Albert vineyard, on the Colac Road, anticipated that he would be able to make 5'000 gallons of wine. We now learn from him that he completed this vintage on Saturday, and its result has taken him by surprise. He make no less than 7'000 gallons. In addition to this, he sold 800 cases of fruit, and forwarded two tons to Ballarat for the purpose of being made into wine in this town. No less than 4'000 gallons are pure Hermitage, being the largest quantity of this wine ever made in one season in any vineyard of the district. There are 2'000 gallons of Burgundy and 1'000 gallons of Riesling and other white wines. It is pleasing to be able to report such an abundant result.*<sup>79</sup>

Une lettre du 21 mai 1869 mentionne le même succès, mais Charles y mentionne également la sécheresse qui commence à se faire sentir, et une invasion de sauterelles, qui l'ont

<sup>76</sup> Ward, *op. cit.* p.41-42.

<sup>77</sup> *Ibid.* p. 42. Les vigneronns australiens ont longtemps eu l'habitude de nommer les cépages d'après les régions européennes d'où ils provenaient. Ainsi, si l'appellation 'riesling' est justifiée, les autres cépages de la liste se liraient aujourd'hui pinot noir, (pinot) meunier, syrah (shiraz en Australie) et pinot blanc. Le Tokay est un cas plus difficile, surtout en ce qui concerne l'Australie qui en fabrique encore sous ce même nom, mais muscadelle est un équivalent convenable. Le rousset enfin est un cas plus difficile, je n'ai pu en trouver trace dans les guides consultés; il s'agit peut-être de la roussanne, un cépage proche de la marsanne du sud de la France, que l'on trouve parfois dans la région.

<sup>78</sup> Lettre du 20 janvier 1861. *Mattaros* (Mataro) et Carignan sont des dénominations correctes. Le Fontainebleau Chasselas et le Black Prince restent mystérieux, et le « mauvais petit vin blanc » est probablement le Chasselas, le cépage emblématique des blancs romands !

<sup>79</sup> *Geelong Advertiser*, 26 avril 1869.

visiblement toutes deux épargné mais qui ont fait quelques ravages dans les propriétés voisines et rappellent que les calamités de ce genre étaient toujours pendantes !

Dans le même temps, Auguste Tétaz, qui exploite en association avec Gustave Martin le Victoria vineyard de Pettavel, fait aussi métier de marchand de vin à Ballarat. Voici ce qu'écrivait un journaliste visiblement épris de la cause des vins coloniaux au sujet du Thétaz's Wine Vaults and Café :<sup>80</sup>

*In this important wine house which is situated near the junction of Bridge, Victoria and Main streets, are stored wines of various ages, from 14 years old to those of the last vintage, in price and quality as diverse as their ages, and ranged from three to nine shillings per gallon, are distributed by retail, family and wholesale business. The front of the premises is devoted to the café, the rear to vaults and bottling division.*

*All the wines are matured and bottled under the personal supervision of Mr. Thetaz, who brings to the task an experience of 50 years and the lore and study of generations of connoisseurs, supplemented by long residence in the various wine districts of Central Europe, by which he has contributed by no small quota to the prosperity of the Australian wine trade, and is allowed to be an authority among our experts*

*Mr Thetaz attributed to cause of Australians not being such a wine drinking community as the people of other vine growing countries to the carelessness of retailers, and will guarantee his wines against every normal vicissitude, provided his directions are carried out in the storing and care of bulk parcels.*

*The extent of his trade may be guessed by the large consignments of bottles delivered to his order. Here the different vineyards which supply the establishment receive full justice in the scrupulous care which Mr Thetaz devotes to their maturing, which in itself does more to further our wine industry than a word of eulogy.*

*The café is a most comfortable lounge for patrons resorting thither to enjoy a real good glass of Australian wine for a modest three-penny bit, or the older vintages at sixpence per tumbler.*

*It is a thousand pities that more of our retailers do not embrace the opportunities to learn the management of wine which Mr Thetaz offers his customers, for should they do so, the home consumption of Australian vintages would increase by leaps and bounds.*

Qu'on m'excuse pour la longueur de la citation. Mais elle est importante, car dans le même temps que ce journaliste s'extasie, Charles, toujours dans sa lettre du 21 mai 1869, continue après sa description de sa bonne récolte sur la lenteur des ventes :

*J'ai fait à peu près 7'000 gallons de vin qui est très bon et si la vente était aussi régulière qu'en Suisse on aurait des fonds. Mais ici la vente est lente et les paiements encore plus. Pour ce qui est des fruits que j'ai vendus, cela a produit cinq cents livres, la moitié pour l'oncle, ce qui me laisse peu pour couvrir les frais de culture et autres. Quoi qu'il en soit, je vous enverrai £10.0.0 pour Papa et cinq pour couvrir les frais que vous faites pour ces instruments, à la première vente de vin je vous en ferai parvenir autant.*

« Bonnes récoltes, bons vins, et mauvaises ventes » : ce thème est sans doute le thème récurrent dans l'histoire des vigneronns suisses du Victoria — et dans l'histoire de la Yarra Valley encore plus, comme on le verra.

En 1870, Charles mentionne encore une bonne récolte : « *Ma récolte en vin a été semblable à la précédente en qualité et en quantité, ce que plusieurs ne peuvent dire: la sécheresse et les*

<sup>80</sup> J. Tétaz précise que le « h » de Thétaz a été ajouté par Auguste lui-même, afin de se distinguer de son cousin. Or le fichier de l'Etat de Neuchâtel mentionnent non seulement les deux orthographes Thétaz et Tétaz, mais encore Têta ou Testa comme désignant toutes le même nom. On est donc en droit de penser que les deux lignées avait déjà bien avant d'émigrer adopté les deux orthographes différentes !

*sauterelles les dévoraient tout* ». Mais à nouveau les ventes ne suivent pas : « *Je n'ai donc pas à me plaindre de cette saison cependant la vente du vin très pauvre et ils ont l'intention d'ôter le peu qu'il y a en fait de vente par décret du parlement, ce qui fait la perspective assez sombre* ». <sup>81</sup>

En 1871, il écrit juste avant la vendange :

*Les affaires dans ce pays ne sont pas bien bonnes, l'argent est rare, les produits n'ont pas de prix, surtout dans notre ligne. Cependant la récolte est bonne, la vigne est belle, le raisin commence à murir et fait espérer de bonnes vendanges. J'ai presque tout délivré à Mr. Gascard de Melbourne la dernière récolte, 100 hogsheads, 58 gallons chaque, et j'en ai distillé trente, ce qui fait que les sept laigres que tu connais bien attendent la récolte; les remplira-t-on ? C'est à voir.* <sup>82</sup>

Ainsi Charles est-il optimiste, avec quelques raisons de l'être, fiantement : à ce moment-là, il est le locataire-exploitant d'un vignoble fameux, qui produit abondamment un vin que ses compétences (et sans doute aussi celles de son oncle) rendent bon. Il a certes un eu de peine à vendre, mais il a découvert un nouveau débouché à Melbourne — où il n'avait pas vendu de vin depuis cinq ans, du moins en à en juger par les lettres <sup>83</sup> — qui semble assez rassurant pour qu'il le mentionne.

## 6. Déclin

Au moment même où Charles enfin semble « percer » survient un événement tragique : David Louis Pettavel meurt chez lui le 22 juin 1871. La lettre de Charles du 14 juillet de cette année est un long hommage, et il n'est visiblement pas le seul à tenir le défunt en haute estime, à en juger par la longueur du cortège funéraire, qui malgré un temps maussade rassemble plus de 80 charrettes de toutes sortes et mesure plus d'un mile de long.

Outre l'émoi que la mort de son oncle lui cause, Charles va se trouver face à un imprévu aux lourdes conséquences : il doit, pour « assurer un toit à sa petite tribu » <sup>84</sup>, acheter Prince Albert vineyard. Dans l'inventaire après-décès de Pettavel, la propriété est portée pour une valeur de £2'250; il l'obtient pour £2'500, avec des intérêts à 8 et 9%; il regrette le 5 octobre 1871 de ne pouvoir payer 4% « *comme en Suisse* ». Il est à noter que l'emprunt à 8% est contracté auprès de F. Breguet, qui meurt à son tour en 1872 — sans visiblement que ses héritiers pressentent Charles pour qu'il rembourse au plus vite.

Comme si tous les ennuis du monde s'étaient donné rendez-vous, c'est à ce moment-là que Charles commence à connaître des ennuis d'un genre plus agricole. Sa lettre du 1er décembre 1874 raconte :

*Les affaires pour moi ne vont pas des mieux: voici quelques années d'abord, mes beaux arbres du jardin, qui produisaient cinq cents livres sterling par an ont presque tous péri*

<sup>81</sup> Lettre du 17 juin 1870, pour les deux extraits. L'allusion à un décret parlementaire correspond aux alternances de pouvoir entre politiciens aux appartenances politiques les rendant favorables à des ventes d'alcool libres, contrôlées ou nulles... un phénomène d'une importance capitale dans le contexte d'une industrie viticole, comme on le verra plus loin.

<sup>82</sup> Lettre du 27 février 1871.

<sup>83</sup> Sa lettre du 24 janvier 1866 mentionnait des ventes de 1833 gallons à Melbourne et 2'000 à Daylesford, où Julien Grellet tient un dépôt vendant vin et fruit à des « Italiens », qui pourraient fort bien être des compatriotes tessinois: voir Cheda, *op. cit.*, *passim*, qui mentionne un grand nombre de Tessinois s'installant en cet endroit.

<sup>84</sup> Lettre, non datée, août-octobre 1871.

*ces deux ou trois dernières années pour je ne sais quelles causes. Maintenant la vigne: voici deux récoltes de perdues par l'oïdium et la pluie, et le peu de vin qu'on a on ne peut en disposer avec profit, il faut qu'on le donne presque pour rien. Par contre les frais d'exploitation sont plus grands que plusieurs années passées et encore pour la vigne on ne retrouve pas d'hommes, ce qui fait que l'on écorche l'ouvrage à qui mieux-mieux et on commence à détruire la vigne à foison; il ne fait pas bon se retrouver presque seul devant une vingtaine d'acres de vignes à cultiver, et soigner la cave, distillerie et autres choses.*

Tout se combine donc pour lui rendre la vie dure : mort de ses arbres, qui lui rapportaient £500 bon an mal an, mildiou et pluie détruisant le raisin, absence de main d'œuvre et surtout très mauvaises ventes; il disait encore dans sa lettre du 5 décembre 1871 que ses ventes allaient être *nulles ou à peu près...* Et le 2 janvier 1873, un an avant mais au milieu de ses ennuis, il n'avait toujours pas touché les £500 de sa part de l'héritage de Pettavel.

Cette lettre de janvier 1873 marque un autre tournant, visible seulement par la consultation des originaux : même s'il n'a pas toujours le style très propre, son écriture est toujours lisible. Dès cette date, elle reste lisible, mais elle est brisée, hachée, comme si le fait d'écrire à sa famille, dont il commence sans doute à percevoir qu'il ne la reverra jamais — alors qu'il en parle chaque fois qu'il écrit ou presque — le menait chaque fois au bord de la crise de nerfs.

Et les ennuis commencent à rester longtemps, comme en atteste cette lettre du 10 juillet 1876 à sa belle sœur "toute neuve", Rose :

*Je suis peiné de vous dire que les affaires ne vont pas des mieux: ma dernière récolte a été presque nulle, le printemps n'a pas été du tout favorable à la vigne, et puis [nous avons eu] l'oïdium. La vente des vins est très mauvaise et j'aimerais bien ne rien avoir eu à faire avec la vigne; quant aux arbres fruitiers, [ceux] que nous avons plantés il y a vingt ans sont presque tous morts. J'ai planté ces cinq dernières années près de deux mille pommiers, ce qui payera mieux que la malheureuse vigne — du moins je l'espère. Vous direz à Papa que j'ai arraché plus de vigne que tout son Bergeresse, et de beaux ceps pourtant. C'était du vandalisme, mais que faire ?*

Le passage mis en évidence ici est important dans la mesure où Charles Tétaz exprime ici une opinion qui rejoint celle qu'exprimera Hubert de Castella quelques années plus tard dans un manuscrit de *Réminiscences*<sup>85</sup> non publié à ce jour. Si l'on considère ces deux hommes comme représentatif chacun de la région où il s'est implanté, le parallèle est capital.

Mais les deux phrases principales sont également importantes, car elles prouvent que le vignoble de Geelong était déjà dans un triste état avant l'arrivée du phylloxera, et que contrairement à certaines idées, ce dernier n'a probablement fait que précipiter la fin de Geelong en tant que région viti-vinicole. Ce qui prolonge encore le parallèle avec Lillydale, rayée de la carte en tant que région de production viticole sans que le parasite n'y soit jamais découvert.

Le phylloxera qui d'ailleurs n'est nommé dans les lettres Tétaz qu'à partir du 27 novembre 1877 :

(...)

*Nous avons été surpris des ravages que le phylloxera [a fait] dans vos parages, et de plus*

<sup>85</sup> Renseignement aimablement communiqué par M. Colin Thornton-Smith, qui a eu l'occasion de lire les *Réminiscences* alors qu'il préparait la traduction des *Notes d'un vigneron australien (Note of an Australian Wine-grower, Melbourne 1979)*.

*par une les papiers dernièrement d'une autre maladie en France et qui a sévi en plusieurs autres endroits. Ici nous avons l'oïdium et c'est bien de trop. Nous souffrons en plus d'une sécheresse très prolongée, l'herbe et l'eau manquent en plusieurs localités. (...)*

Il ne mentionne à ce moment-là le parasite que pour dire qu'il pense qu'entre oïdium<sup>86</sup> et sécheresse, il a son compte d'ennuis. "Il ne manquerait plus que ça", dit-il en substance. Et c'est un fait curieux en novembre 1874 pour un vigneron de Geelong, surtout si comme dans le cas de Charles il se tient visiblement informé : le fait que la simple menace du phylloxéra existait déjà avait conduit les gouvernements de Victoria et de Nouvelle-Galle du Sud à passer des lois restreignant et contrôlant l'importation de vignes dès le début des années 1870.<sup>87</sup>

### 7. Impact du *Phylloxéra Vastatrix*

Mais plus étrange encore est le fait qu'au moment où Charles écrit cette lettre, le phylloxéra a déjà été découvert dans la région de Geelong, dans une parcelle de vignes appartenant au directeur du 'jardin expérimental' de la Geelong and Western District Horticultural and Agricultural Society à Richmond. Et depuis 1875, J.H. Dardel avait des 'taches' dans ses *Paradise vineyards*, des endroits très localisés au milieu des parcelles où la vigne mourait. Il en allait de même chez J. Hammerley, un Suisse voisin et locataire de Dardel.<sup>88</sup>

Même si King, le tenancier de la vigne du directeur Neilson, est le premier à identifier le minuscule insecte sur les racines, des rumeurs circulaient dans la colonie. Charles est-il en train d'essayer de rassurer ses parents ? Refuse-t-il d'y croire ? Impossible à dire. Mais toujours est-il que ses lettres ne mentionnent le parasite qu'en juillet de l'année suivante, et que c'est son fils plutôt que lui-même qui annonce la nouvelle dans le plus pur style 'coq à l'âne' :

*We are going to begin pruning and the government is rooting up the vines quite close on account of phylloxera vastatrix*<sup>89</sup>

Mais Charles, dans la même lettre, n'ajoute rien à ce sujet. Il se contente de mentionner le possible passage à Boudry d'un « *T. Imer de la Neuville* (sic) », un de ses vieux voisins, qui « *pourra vous donner tous les détails de notre situation mieux que je ne pourrais les décrire par écrit* ».

En 1878 pourtant, la situation est vraiment grave; le gouvernement du Victoria avait nommé dès le 17 décembre 1877 des inspecteurs, avec pouvoir de pénétrer sur tous les vignobles pour les examiner et prendre éventuellement « *whatever measure they considered proper to stamp out the disease* ». <sup>90</sup> Tout terrain trouvé abritant le parasite devait ne plus être employé pour la culture de la vigne pour au moins cinq ans, sous peine d'amende ou de prison (à raison de £5 ou un mois de détention). L'intention était explicitement de contenir et si possible rapidement détruire le phylloxéra.

<sup>86</sup> D'après *Les Vignerons de Boudry...*, l'oïdium, parasite du raisin, est "favorisé par un temps chaud et humide", ce qui cadre assez mal avec la situation de sécheresse décrite par ailleurs dans les lettres (M. Perrotet Richard, *Les vigneronns de Boudry* (...), Boudry, 1994).

<sup>87</sup> Georges Ordish, *The great wine blight*, Londres 1987, *passim*. On trouve également un excellent résumé de la "carrière" du Phylloxera Vastatrix en Australie dans Dunstan, *op. cit.*, chap. 7, pp. 177 - 196.

<sup>88</sup> Dunstan, *op. cit.*, pp.177-8.

<sup>89</sup> Lettre de Charles et François du 7 juillet 1878. François écrit en anglais.

<sup>90</sup> Dunstan, *op. cit.* p. 179.

En janvier 1878, l'identification est formellement faite dans 13 domaines, et des ordres sont donnés pour leur destruction.<sup>91</sup>

Dans ces conditions, on voit mal comment Charles aurait pu ne pas être au courant — d'autant que sa vigne figure sur la carte des vignobles de Geelong qui accompagne le rapport; Prince Albert est décrit comme sain et bien entretenu, avec une surface de 14 acres contre 30 dans l'article de Ward, ce qui montre l'étendue des arrachages auxquels le vigneron a déjà procédé.<sup>92</sup>

Il n'y a pas de lettre pour l'année 1879, Charles ne réécrivant qu'en février 1880 pour enfin évoquer clairement et sérieusement la menace du parasite et les méventes de ses produits :

(...).

*Quant aux récoltes, elles sont des plus pauvres; la sécheresse voici près de trois ans a rendu les vignes terribles, surtout la mienne qui est vieille et qui ne rend guère qu'un cinquième en comparaison de quelques années auparavant. Et de plus, nous sommes menacés du phylloxéra qui n'est guère qu'à deux milles de nous, ce qui fait que la perspective n'est rien moins que rassurante. Les autres récoltes sont bonnes, mais les prix des produits sont bien inférieurs et peu rémunérateurs, les bestiaux sont très bas prix, un penny la livre sur pieds. (...)*<sup>93</sup>

Depuis sa dernière lettre, la situation a en effet évolué vers le pire : en décembre 1878, *The Australasian*, un journal favorable, parfois lourdement, à la cause du vignoble australien, raisonnait en ces termes :

*As long as [phylloxera] exists in anyone spot the whole vineyard interest of Australia is in jeopardy, for the total destruction of our vines will be a mere question of time.*<sup>94</sup>

Le journaliste ajoute ensuite que la perspective d'éliminer le fléau, aussi petite soit-elle, est le seul but qu'il soit valable de poursuivre. C'est un appel à la destruction — que le gouvernement va entendre assez vite. D'abord, et toujours en 1878, l'acte qui donnait tous pouvoirs aux inspecteurs des vignobles est amendé : il est désormais interdit d'emporter le moindre morceau de sarment hors d'un district infecté, sous peine de £10 d'amende ou d'un mois d'emprisonnement. Outre cette mesure visant clairement à l'isolation, l'amendement prévoit aussi £5 d'amende pour toute personne omettant de déclarer l'arrivée du parasite sur son domaine.

En 1879, après la destruction des treize domaines condamnés l'année précédente, 6 de plus sont arrachés. Et l'association des vignerons de Geelong propose que le gouvernement rachète purement et simplement la totalité des vignes existante dans le district, pour une somme totale de £30'000, afin de les arracher toutes en même temps et une fois pour toutes. Cette proposition extrême était motivée par des problèmes de compensation pour l'arrachage des vignes, gérées de manière étrange par les inspecteurs et manquant de plus de substance dans les textes, car pas réellement prévues. Il y avait aussi, naturellement, des tensions entre vignerons et inspecteurs; une dispute de compétence explose en J. H. Dardel et l'inspecteur principal, Ed. Hopton, le premier accusant l'autre de n'être qu'un drapier devenu vigneron et

<sup>91</sup> *Report of the inspectors of vineyards on the vineyards in the Geelong District*, in *VPP* (1878), Melbourne 1879.

<sup>92</sup> *Ibid*, appendix A; Ward, *op. cit.*, p. 41-42.

<sup>93</sup> Lettre du 6 février 1880.

<sup>94</sup> *The Australasian*, 14 décembre 1878, p. 759.

Hopton répliquant que ce n'était pas pire que d'être un soldat devenu vigneron... le tout en public, bien entendu !<sup>95</sup>

L'acte amendé en 1879<sup>96</sup> montre une chose : le gouvernement de la colonie se voyait en face d'un problème temporaire qu'il était possible de résoudre en raisonnant à court terme. Mais le phylloxéra se montre en fait plus résistant que ce à quoi on s'attendait, aussi un nouvel acte est-il passé en 1880;<sup>97</sup> outre des provisions reprises des actes précédents, il donne au gouverneur (*Governor in Council*, en aucun cas le gouverneur seul) le pouvoir de proclamer des « *vine disease districts* », et ajoute plusieurs points essentiels : la valeur des compensations est fixée à l'équivalent de trois ans de récoltes pour un vignoble sain (1 an seulement pour des vignobles atteints du parasite) et prévoit un tribunal d'arbitrage pour les cas de disputes. La compensation pour un vignoble sain est incluse pour le cas fort probable où un tel vignoble devrait être arraché en raison de son implantation proche d'un vignoble atteint. Enfin une amende de £100 est prévue pour toute personne replantant des vignes pendant une période de dix ans après tout arrachage.

Sous cet acte, la région de Geelong est proclamée *Vine Disease District* en janvier 1881 — et cette fois-ci, Charles se montre vraiment inquiet :

(...)

*Les récoltes de l'année ont été moyennes en fait de vigne, mais le vin est bon. Le district de Geelong est condamné par le gouvernement ainsi dans quelques mois elles seront toutes arrachées. Il y a maintenant 50 hommes occupés à les extirper et brûler. Nous n'avons pas le phylloxéra mais nous sommes dans le radius de trois miles que le parlement a décrété devoir être détruit. Cela coûtera trente mille livres sterling que les trois colonies payeront pro rata. Je ne sais pas encore ce que j'aurai pour indemnisation.*

*Ceux qui arrachent se plaignent que les vignes ont été plantées trop profondément: ils en sont maintenant à celles plantées par l'oncle et C<sup>o</sup> en 1843 — très profond provignage etc.*<sup>98</sup>

Curieusement, il a l'air entièrement résigné à son sort — et le pire est encore à venir, même si pour lui cela ne changera rien : en décembre 1881, on amende l'acte de 1880, et au lieu de prévoir l'arrachage des vignes dans un région de trois miles autour des vignobles infectés, c'est la totalité des vignes du district qui doivent désormais être « *completely rooted up and destroyed* ».<sup>99</sup>

Charles n'écrivant plus jusqu'en 1884, il nous faut nous tourner vers Ian Wind pour un récit des événements, et même pour la date approximative de Prince Albert en tant que vignoble :

*In January 1882, 25 men were busy uprooting the vines on Tétaz's property and others were at work on Marendaz's and Pettavel's. An eyewitness recalled « owners looking on — alternatively frantic and morose with rage ». There were some complaints about the way the Government was going about the eradication, but the Geelong Vine and Fruit Growers' Association decided to provide assistance to the Government and to ask*

<sup>95</sup> Certes anecdotique, cet échange de vues est également une des seules pistes australiennes sur la nature des activités de Dardel avant qu'il émigre ! Plus sérieusement, on ne sait pas si Charles est de ceux qui soutiennent cette proposition, qui aurait pour avantage de lui permettre de sortir élégamment de ses ennuis financiers...

<sup>96</sup> Disease in the Vine Act 1877 (41 Vict. No. DXCV); Amending Act 1878 (42 Vict. No. DCXVI).

<sup>97</sup> Phylloxera Vine Disease Act 1880 (44 Vict. No. DCLXXXIV)

<sup>98</sup> Lettre du 9 mai 1881; les trois colonies qu'il mentionne sont non seulement Victoria mais aussi l'Australie Méridionale et la Nouvelle Galles du Sud, associée étroitement dans la lutte contre le fléau dans l'espoir de le contenir.

<sup>99</sup> Geelong District Vine Disease Act 1881 (45 Vict. No. DCCXVIII).

*that, when the task was completed, it would be an offence to have a vine growing on any property in the district.*<sup>100</sup>

Dans de telles conditions, le fait que des gens, comme les tenanciers du Suisse Vineyard, aient dissimulé le pied de chasselas qui orne maintenant l'annexe de la maison s'apparente à un acte de résistance active impressionnant de courage et de hardiesse !

Charles Tétaz est évidemment parmi ceux qui perdent énormément, et sa lettre du 8 août 1884 fend le cœur en même temps qu'elle donne l'étendue du désastre :

(...)

*Cher Papa, j'espère qu'il ne vous arrivera pas comme à moi, ils m'ont arraché toute ma vigne, 80 mille gros ceps et cela parce que quelques uns étaient mala du phylloxéra vastatrix; maintenant je n'ai plus de laigres de huit que j'avais, les cuves le pressoir, l'alambic, tout est loin si le feu avait passé, et on ne sait quand on nous permettra de replanter à nouveau.*

*Pendant ces dernières années, j'ai établi une plantation d'arbres fruitiers qui vont très bien et qui commencent à produire un peu. (...)*

3 jours plus tard, il écrit à sa belle-sœur et à son frère :

(...)

*Tu me demandes, cher frère, que je te donne quelques détails sur nos œuvres: réellement, je ne sais par où commencer, surtout quand on néglige d'écrire on ne sait ou continuer ou finir, ce qui fait que je vous les laisse deviner; en tous cas elles ne sont ni brillante, ni rémunératives. Si j'avais du capital nous pourrions aller dans la contrée sécceter<sup>101</sup> du terrain (...). Pour le présent je suis très gêné [par] la destruction de ma vigne et avant cela mon jardin duquel je réalisais 500 livres par an. Mais maintenant la place dépourvue de ses arbres et vignes me reste avec une pesante hypothèque dont je voudrais bien être débarassé. Il n'est pas nécessaire de faire mention de ceci au Papa et [à] Maman, cela les inquiéterait mal à propos. (...)*

*Puisque c'est votre bonheur d'être près des parents prenez notre place afin d'adoucir leurs dernières années ici bas.*

(...)<sup>102</sup>

Les lettres de Charles s'espacent ensuite de plus en plus : le 1er Août 1887, les nouvelles d'Australie ne sont « certainement pas des meilleures » : sa femme est mourante et les affaires sont franchement mauvaises :

*On a demandé voici deux ans la permission de replanter mais le gouvernement ne veut pas et nous avons appelé pour une compensation annuelle autant qu'ils nous empêcheront de rétablir nos vignes.*

Il ajoute ensuite que l'année précédente, le Département de l'Agriculture a dû faire procéder à une nouvelle opération de 'nettoyage' dans son domaine : une charrue (tirée par dix chevaux) a retourné la terre jusqu'à 20 pouces de profondeur, tandis que 14 hommes brûlaient toutes les racines qu'ils trouvaient encore et répandaient du sulfate de carbone dans les sillons; le parasite existait en effet encore dans le sol malgré les arrachages de 1882, et il y a un total de 130 acres à traiter de la sorte dans le district.

<sup>100</sup> Ian Wynd, *Barrabool, land of the Magpie*, Torquay, 1992, p. 62

<sup>101</sup> Charles, après 29 ans de vie en Australie, fait parfois des anglicismes; celui-ci est très intéressant, puisqu'il concerne deux mots voisins dans le discours: « contrée » pour *country*, la campagne, l'intérieur des terres parfois dans le cadre de l'Australie; et « sécceter » pour *select*, sélectionner, le fait de choisir de la terre dans une région ouverte à la sélection libre par le gouvernement.

<sup>102</sup> Lettre du 11 août 1884.

8. *Disparition...*

A ce moment-là, en 1887, il n'y a plus de vignes du tout dans le 'district' de Geelong. Tout a été arraché, puis brûlé — et dans certains cas, la charrue et le sulfate de carbone ont encore achevé le travail.

Le gouvernement, voulant à tout prix protéger les autres régions viticoles de la colonie, interdit toute replantation — ce dont l'apparition du phylloxera à Bendigo en 1893 puis à Rutherglen en 1899<sup>103</sup> prouve l'inefficacité. En 1887 encore, Joseph Bosisto, un membre du Phylloxera Board of Victoria, l'organe semi-gouvernemental qui contrôle la progression du 'monstre' et essaye de coordonner son éradication, tente d'inverser, précisément, ces vues éradicationnistes et plaide la cause de la replantation des plants européens greffés sur des plants américains résistants. En vain : le ministre de l'Agriculture, J. L. Dow, refusera sous la pression en particulier d'une déléation représentant « 700 des 1'000 » vigneronns de la colonie, opposés de toutes leurs forces à toute replantation.

Un autre Suisse fait partie des opposants acharnés à la replantation : il s'agit d'Hubert de Castella (que l'on rencontrera dans le chapitre suivant). Il est de l'avis que la vigne américaine produit le phylloxera par génération spontanée, chose par ailleurs étrange de la part d'un disciple de Pasteur en tout ce qui touche au vin. Ceci pour illustrer le fait que si les risques entraînés par l'épidémie sont compris (la vigne meurt plus ou moins vite, tout simplement), ses causes (transmission par l'insecte en vol ou de racine en racine si un cep infecté est planté dans un parchet sain) le sont moins, même si la relation existe entre vigne américaine et phylloxera, les deux ayant cohabité durant des millénaires en Amérique, et des vignes américaines ayant amené le parasite au contact de *vitis vinifera* en Angleterre puis en France !

Les lettres suivantes, de la fille de Charles, Elizabeth, le 30 novembre 1887 puis de Charles lui-même le 11 décembre suivant, sont consacrées à la mort de Mary, l'épouse de Charles, enlevée par la maladie de Bright. Les affaires n'y sont pas mentionnées. Suit un silence de presque trois ans, jusqu'au 15 novembre 1890, quand Charles répond à la douloureuse nouvelle du décès de sa mère à Boudry. L'état des affaires n'y est mentionné que vers la fin :

*(...)Le gouvernement n'a pas encore levé l'embargo pour le replantage des vignes. Quelques uns cependant ont replanté; reste à voir ce que le Département fera. Les récoltes vont assez bien, les cerises mûrissent bon train quoique la récolte ne soit pas forte: le prix sera plus grand que l'année passée (...).*

Les « quelques vigneronns » en question sont au nombre de deux : F. Marendaz et F. Imer, qui ont défié les ordres du gouvernement en 1888. Les statistiques de 1891 montrent 4 acres de vigne dans la région de Geelong en 1891, un chiffre ridicule comparé aux surfaces sous vignes d'avant le phylloxera. Quant à Charles, il n'a pas replanté — on ne sait pas même s'il fait partie des membres de la Geelong Vine and Fruit Growers's Association qui ont

<sup>103</sup> Les années 1890 le voient en outre apparaître à Heathcote et Goormong en 1896, dans la Goulburn Valley en 1899 ainsi qu'à Geelong une nouvelle fois en 1899. Mais c'est la crise de Rutherglen qui fera vraiment prendre conscience de l'inefficacité absolue des mesures prises jusque là, cette région étant considérée comme la meilleure du Victoria, sa fierté en matière de vin. A titre de curiosité, je me suis fait dire en discutant avec des employés de Brown Brothers, une exploitation énorme de la vallée de Rutherglen, que chaque fois que le sol est examiné, on y découvre le phylloxera, bien vivant aujourd'hui encore. De l'utilité des plants de vigne américains !

constitué un fonds commun de défense pour assister les deux "rebelles" en cas de mise à l'amende.<sup>104</sup>

L'autorisation de replanter vient enfin, en 1892. Charles réécrit en 1893, répondant avec près d'un an de retard, à l'annonce de la mort de son père le 25 septembre 1892 :

*Cher frère,*

*J'ai reçu ta lettre du 20 juillet et je suis peiné de vous avoir fait attendre soit personnellement soit par lettre, car [bien que] j'aie reçu la première triste lettre annonçant la mort du cher Papa, je n'ai pas répondu, pensant que comme tu avais une procure tu pouvais agir d'après votre propre jugement pour disposer de la succession.*

*Il n'est pas en mon pouvoir de vous payer une petite visite présentement, notre saison ayant été désastreuse et la crise financière se fait sentir partout; donc à une autre saison plus fortunée !*

*Ainsi vous pouvez disposer des propriétés par enchère ou évaluation du mieux que vous pourrez et diviser les résultats, et envoyer ma portion par la [Bank of Australasia], laquelle a tenu bon durant la crise panic. (...)<sup>105</sup>*

La saison 1892-93 a été catastrophique pour deux raisons : climatiquement, l'agriculture a été durement frappée, provoquant des récoltes médiocres voire désastreuses, selon les secteurs considérés. Mais Melbourne et le Victoria ont en plus été frappés par une crise financière d'une grande ampleur, en date du 6 mai 1893. Ce jour-là, plusieurs banques 'sautent' littéralement, certaines fermant définitivement leurs portes et d'autres rouvrant quelques semaines plus tard. On ne sait hélas pas si Charles était client de l'une de celles qui ont 'sauté',<sup>106</sup> même temporairement.

On apprend par contre dans la même lettre qu'il avait alors décidé, le gouvernement ayant levé l'interdiction de replanter, de se remettre à la viticulture, mais uniquement à titre d'essai, comme conscient que le rôle de vitrine que la région avait eu auparavant, et Prince Albert Vineyard particulièrement, était désormais dévolu à d'autres régions, comme le démontre la dernière phrase de l'extrait ci-dessous.

*Je vais replanter ma vigne à nouveau après 11 ans depuis la destruction en 82. Je pense en mettre 4 arpents d'essai, choisissant les meilleurs cépages comme hermitage, chasselas, meillier, sauvignon et autres, pour la manufacture du meilleur vin de commerce qui dit-on prendra pied, ce dont je doute pour nous de la côte. Les vins de la Murray River sont supérieurs et samedi j'en ai goûté du réellement bon âgé de 8 ans. Plusieurs ont déjà replanté et ont du vin nouveau aux environs de Geelong, mais pas sur les anciens vignobles, dans des terrains vierges*

*La destruction des vignes du district nous a fait un grand tort; nous étions les premiers, maintenant nous sommes en queue.*

On sait par une lettre de sa fille, étrangement non incluse dans l'édition-traduction, que Charles est alors financièrement si diminué qu'il travaille seul son domaine, avec son fils, également prénommé Charles (né en 1878), pour seule aide.<sup>107</sup>

La dernière lettre de Charles, datée du 31 juillet 1894, n'est en rien instructive sur l'état de son (jeune) vignoble, mais elle démontre qu'Auguste Thétaz (ou Tétaz), s'il a quitté Ballarat, n'en fait pas moins de meilleures affaires en tant que négociant en vin que Charles en tant

<sup>104</sup> Wynd, *op. cit.*, p. 63

<sup>105</sup> Lettre du 28 août 1893

<sup>106</sup> Un récit de première main dans une lettre de George de Pury à F. Sace du 7 mai 1983 (Archives de la famille de Pury, Yeringberg).

<sup>107</sup> Lettre de Marie Tétaz du 8 juillet 1892

que vigneron. Et une nouvelle fois Charles mentionne une autre région viticole, la Murray Valley, comme s'il ressentait une grande amertume à la pensée de ce qui aurait pu être à Geelong, si la situation avait été différente :

*Cher frère,*

*J'ai reçu ta lettre de juin et le résultat du partage de la succession de Papa et Maman, et je te remercie des troubles que tu as eu pour nous. J'ai présenté le chèque à la [Bank of Australasia] qui l'a honoré. J'ai appris avec plaisir que vous [vous] portiez tous bien; nous en pouvons dire de même sauf quelques petits bobos auxquels nous sommes plus ou moins sujets.*

*Le cousin Auguste Thétaz qui tient la Pension Suisse à Geelong me prie de t'écrire pour nous abonner à un bon journal de Neuchâtel, celui que tu crois le meilleur pour nous. Arrange avec l'éditeur pour qu'il les envoie chaque semaine à Geelong et le prix d'abonnement et de la poste, par année. S'il peut être payé d'avance, fais-nous le plaisir de payer pour nous contre retour de solde. On dit qu'un papier de la Chaux-de-Fonds est excellent. Auguste fait je crois de bonnes affaires à Geelong avec les vins, il en a de toutes qualités; ceux du Murray Valley sont très bons et très capiteux, le Victoria Porto spécialement. Il a loué une bonne cave sous le Gordon Technical College, à l'opposé de la gare de Geelong; son fils Henry est l'homme de cave par excellence — lui et Charles sont grands amis.*

*Je termine en vous saluant tous et en vous souhaitant prospérité et santé.*

*Votre dévoué frère*

*Charles Tétaz*

S'ensuit un silence de trois ans avant que Marie, une autre fille de Charles, n'annonce à son oncle la mort de son père, emporté par la même maladie de Bright dont sa femme avait été victime. On apprend surtout que la vigne ne devait pas permettre à Charles de payer ses traites, car Prince Albert a été vendu par ses créiteurs, et que le vieux vigneron avait été forcé de s'installer chez Marie à Colac, quelques 80 kilomètres à l'ouest de Geelong.

Au moment de sa mort, les vignes de Geelong totalisent 66 acres<sup>108</sup>, un huitième de leur 'pic' de 1867 avec 479 acres.

#### 4. L'après-phylloxéra

Comme on vient de le voir, les vignes repoussent lentement dans la région, un *revival* causé par deux Suisses. Mais la repousse se fait à une petite échelle. Voici ce qu'on lit dans le *Wine and Spirit News & Australian Vigneron*, le journal de la branche, le 26 février 1926. Précède un bref passage en revue de l'histoire viticole de la région en forme d'hommage appuyé aux pionniers suisses, puis cet état des lieux sommaire :

*At the present time there are barely 200 acres bearing grapes vines. (...). All the vines are the old European stock, no resistant wood being in or near the district. There is a rumor that phylloxera has shown itself again in the district, but this rumour has no solid foundation. The vines may be suffering from the effects of the sun.<sup>109</sup>*

On comprend qu'avec de telles « rumeurs », l'enthousiasme ne soit pas immense pour la viticulture ! Plus dans notre propos, on retrouve à ce moment-là des vigneronns 'suisses' parmi cette deuxième vague de vigneronns : l'article mentionne un Deppler, propriétaire du domaine de Lynnburn, puis un Dardel, « *whose father was one of the very early Swiss*

<sup>108</sup> Statistiques agricoles du Comté de Grant, 1898 (soit un an après la mort de Charles), in *VPP*, 1899.

<sup>109</sup> *WSN&AV*, 26 février 1926, pp. 67-71.

*vignerons that cam to Geelong ! The old pioneer was noted for his good wines, but even more so for the good horses he drove. He was a grand old sport, and no one in the district was more highly respected* ». C'est ensuite une description du Rosemond Vineyard, propriété des frères Pilloud, fils d'un Lucien Pilloud débarqué en 1851. Ils cultivent 10 acres, soit une moitié de la surface qu'il exploitaient avant l'arrachage obligatoire. Un autre Suisse encore, nommé Moreillon, tient une auberge sur la route de Ballarat, tandis que Gustave Martin, toujours en vie, possède avec les 23 acres de l'Helvetia vineyard le plus grand domaine de la région.

Très publicitaire, l'article n'en dit hélas pas plus; c'est la dernière source que nous possédions avant la disparition 'finale' des vignes de Geelong à la fin des années 20 et au début des années 30 — cette fois-ci pour plus de 40 ans.

Aujourd'hui, il existe à nouveau un 'Prince Albert', quelques 2 hectares de pinot noir sur une portion du site de l'original, propriété d'un amateur passionné qui occupe ainsi sa retraite. Plusieurs nouveaux vignobles naissent ici et là dans les environs, depuis 20 ans, mais malgré un engouement généralisé pour le vin en Australie, Geelong n'est plus qu'une région à la production anecdotique comparée à celles d'Australie Méridionale ou de Nouvelle Galle du Sud.

## 2. LILLYDALE

L'histoire viticole de Lillydale commence bien avant que naisse le *township* de ce nom, dû à Elizabeth — Lilly — Anderson, qu'épousa Paul de Castella. En 1837, les frères William, Donald et James Ryrie quittent leurs propriété de la vallée du Monaro, en Nouvelle Galles du Sud, et font l'*overlanding* avec un grand troupeau. Leur but est double : s'installer comme éleveurs dans la région de Melbourne, dont ils comptent mettre à profit la population comme débouché, et reconnaître une route postale terrestre entre Sydney et la capitale de ce qui n'est encore que le chef-lieu du District de Port Phillip.

Ils prennent une *grazing licence*<sup>110</sup> sur 43'000 acres, soit environ 17'200 hectares ou une surface équivalente à celle du Val-de-Ruz (!), établissant leur *homestead*<sup>111</sup> au lieu-dit Yering; en 1839, ils possèdent en outre trois *outstations* dans les environs, l'une à l'emplacement actuel de Yarra Glen, les deux autres à Tarrawara et Dalry.

Des trois, James a déjà quitté la région, tandis que Donald et William sont installés à Dalry et Yering respectivement. Ils deviennent également des membres proéminents de la société de Melbourne, étant entre autres membres fondateurs du Melbourne Club.<sup>112</sup>

<sup>110</sup> Document par lequel un particulier prend bail auprès de la Couronne sur des surfaces généralement immense dans le cas de l'Australie. C'est à l'époque le moyen le plus facile d'obtenir les grandes superficies nécessaires à l'élevage ovin ou bovin dans le climat australien, mais la licence est susceptible d'être annulée quand la couronne ou son représentant sur place décide la mise en vente de la terre concernée dans le cadre de la *free selection*, qui permet à de petits paysans d'acquérir pour un prix modique (£1/acre/an, pendant 20 ans) des surfaces de terres, ou dans le cadre d'une vente aux enchères pure et simple — c'est précisément ce qui arrivera plus tard à Paul de Castella.

<sup>111</sup> Le *homestead* est le centre d'une *station* (ranch), laquelle peut compter une ou plusieurs *outstations*; de plus, on trouve parfois dans des textes australien le mot *run*, qui désigne une grande ferme d'élevage, bovin principalement.

<sup>112</sup> Paul de Serville, *Port Phillip Gentlemen*, Melbourne, 1982.

## 1. Premiers Suisses

La suite de l'histoire, et celle du vin surtout, est intimement liée à l'arrivée en Australie de six jeunes Neuchâtelois; dans un ouvrage à paraître sur l'histoire de la Yarra Valley, M. Ray Henderson les appelle les *Six Bachelors*, tant leurs mariages respectifs vont jouer un rôle dans leur vie mais également dans l'histoire de l'occupation de la vallée. Il s'agit de Paul de Castella, Adolphe de Meuron, Hubert de Castella, Guillaume et Samuel de Pury et Ernest Leuba.

Les deux premiers, on l'a vu, arrivent à Melbourne en 1849, à la suite d'un concours de circonstances remontant, dans le cas de Paul de Castella, à un choix peu heureux lors de la guerre du Sonderbund. Sachant que son engagement du côté des forces conservatrices risquait fort de lui interdire toute carrière gouvernementale en Suisse, il est envoyé par son père à Londres pour apprendre la langue et se familiariser avec la finance. Pendant ce séjour, lors duquel il fréquente A. de Meuron, les deux jeunes gens entendent parler de fortunes à faire dans l'élevage en Australie (nous sommes avant les découvertes d'or). Les voici donc bientôt frappant à la porte de La Trobe à Melbourne, nantis du capital nécessaire à l'achat d'une *station*.<sup>113</sup>

En 1850, ils sont associés dans l'achat de Yering à William Ryrie, lequel avait déjà planté, vers 1838, quelques vignes, dont le premier vin fut élaboré en 1845. Ryrie écrira plus tard du vin en ces termes :

*... a red wine resembling Burgundy, and a white wine resembling Sauternes and both very good. Dardel, a Swiss (aftwards at Geelong), used to come to prune the vines. He also put us in the way of making wine.*<sup>114</sup>

Le Dardel en question est le même « *grand old sport* » qui fondera des vignobles à Geelong quelques années plus tard. Le vignoble en question est petit, moins d'un acre vraisemblablement, et destiné à un usage personnel ou familial — en aucun cas commercial. L'idée de l'étendre ne vint à Paul de Castella que par l'intermédiaire de sa future belle-famille, comme le raconte encore F. de Castella :

*My uncle becam engaged to Miss Lilly Anderson, daughter of Colonel Anderson, C.B., who commanded the 50th Regiment; they were married n 1856. A little before this, fishing and shooting being good, Yering was a favourite resort of my uncle's future brother-in-law, Captain Acland Anderson, and friends. (...). A French sea-captain to whom my uncle had expanded hospitality had sent him, as a parting gift, some cases of Pommard, which way much appreciated as a welcome accompaniment to the evening meal after a strenuous day in the open air, at these occasional foregatherings. One evening, my uncle's announcement « No more Pommard » was met vith cries of consternation. but he produced some wine, made locally by an old Burgundian Swiss employee from the original Ryrie vineyard. It was brought from the cellar in a hand-wash jug and sampled. « Better than Pommard ! » was the enthusiastic verdict.*<sup>115</sup>

La décision est vite prise d'étendre le vignoble jusqu'à une taille plus commercialement viable. A ce moment-là, Paul de Castella rachète la part d'Adolphe de Meuron pour £5'000, et ce dernier spéculait à Melbourne, au plus fort de la ruée vers l'or. Il disparaît du tableau en ce qui concerne l'histoire du vin.

<sup>113</sup> Voir Hubert de Castella, *Les squatters australiens*, Paris, 1861, pour un récit de ces années.

<sup>114</sup> Cité dans François de Castella, « Early Victorian Wine-growing », in *VHM*, 1942, vol. 19, p. 14.

<sup>115</sup> *Ibid.*, pp. 14-15.

La transformation de Yering en vignoble (partiellement du moins, il n'est pas question de planter plus de 15'000 hectares de vigne !) se fait en grande partie grâce à la fortune des Anderson, principalement sous la forme de la dot de Lilly, ainsi qu'à certaines de leurs relations en Europe, qui en procurant les plus grands cépages des meilleures régions viticoles du Vieux Continent contribuèrent, on le verra, à faire de la propriété un lieu de démonstration, une vitrine.

Dans le même temps, les autres *bachelors* sont arrivés : Hubert de Castella, choisissant "la fortune plutôt que la gloire", a quitté le 1er Régiment de Chasseurs (il est également citoyen français) et est venu rejoindre son frère en 1854, et a racheté les 15'000 acres de Dalry en compagnie de Guillaume de Pury, lui-même arrivé en 1852. Pour eux non plus, il n'est aucunement question de vigne, mais de bétail. Ils se séparent en 1856, Hubert rentrant en Suisse pour des "raisons familiales", tandis que Guillaume finit par revendre Dalry en 1858 pour louer des terres tout près, à Killara, où il se consacre à l'élevage de chevaux. Il est secondé dans cette tâche par le cinquième *bachelor*, Ernest Leuba — qui lui n'est jamais réellement impliqué dans la culture de la vigne, mais gravite autour des autres, se livrant à l'élevage et au transport de bétail au travers du pays. Abandonnant également la gent équine, Guillaume rentre en Suisse en 1861, temporairement.

Le dernier des "Jeunes célibataires" est Samuel de Pury, le frère de Guillaume. Il est engagé par P. de Castella à Yering en 1857 pour planter le nouveau vignoble. Il doit renoncer au bout de deux ans, son inexpérience le conduisant à travailler à pertes. C'est alors qu'entre en scène le dernier mais pas le moindre des principaux personnages de l'histoire du vin dans la Yarra Valley, Joseph Clément Deschamps. Français installé à Cressier, il émigre en compagnie de sa femme et de ses trois enfants<sup>116</sup>, lui et les deux aînés arrivant en Australie en 1853. On sait peu de chose sur les raisons du départ, mais le fait qu'ils semblent avoir séjourné chez La Trobe lui-même semble donner quelque crédit à la version traditionnelle de la famille qui veut que le père ait été invité par La Trobe lui-même.<sup>117</sup>

Deschamps et ses fils commencent par rejeter Yering pour la culture de la vigne, jugeant l'endroit trop humide, pour aller s'installer à Kyneton, plus à l'intérieur des terres.

Mais le gel frappe trois années consécutives, et il est suivi la troisième fois d'un incendie qui détruit les bâtiments. Les trois hommes acceptent alors de travailler pour Paul de Castella, reprenant le contrat de plantation que l'inexpérimenté S. de Pury vient de laisser. Ils le terminent, et dessinent, puis exécutent ensuite en partie eux-même un immense système de drainage pour la partie de la propriété la plus proche de la rivière, au pied de la colline (le système est encore en grande partie utilisé aujourd'hui).

S. de Pury installe de son côté le premier des "nouveaux" domaines, le premier également créé dans le but spécifique la viticulture : Cooring Yering, au nord de Lillydale. Il rentre une première fois en Suisse en 1867, revient brièvement en Australie, et finalement la quitte définitivement et brutalement en 1868. Il semble qu'il se soit fiancé en Suisse, et que sa future femme n'ait pu, ou voulu, le suivre en Australie. Il reste en contact de très longues

<sup>116</sup> Il voyage en effet avec un passeport français délivré par la légation française à Berne en date du 15 juillet 1853 (no. 782; matricule légation 3728; une copie photographique conservée à la La Trobe Library, Manuscrit, Box 114/8, H 15584). Mais les enfants n'y sont pas mentionnés, en tant que Suisses. Curieusement, ils ne sont pas non plus mentionnés aux AEN.

<sup>117</sup> Voir à ce sujet : D. Dunstan, *op. cit* pp 23+24; F. de Castella, « Some pioneer Lillydale vignerons », in *VHM* vol. 20, 1943; H. de Castella, *Les Squatters australiens, John Bull's vineyard*.

années avec son frère puis avec son neveu, comme en témoigne une volumineuse correspondance conservée à Yeringberg.

1868 marque également la première vente au enchères des terres sur ce qui est destiné à devenir le "township" de Lillydale. J. C. Deschamps en achète trois "blocs" et construit trois vignobles dont ses fils prennent charge : Lillydale, Olinda et Market St vineyards sont ainsi respectivement exploités par Auguste, Louis et Clément Deschamps, ce dernier étant également marchand de vin à Melbourne.

Ces premiers vignobles, Cooring Yering et ceux des Deschamps, sont peu différents de ceux de Geelong, tant en taille qu'en ambition (encore qu'on sache peu sur celui de S. de Pury). Mais cela changera bientôt !

## 2. Première lettres de noblesse.

On se souvient du concours organisé par la *Geelong and Western District Agricultural and Horticultural Society* en 1859, remporté par Belperroud et Pettavel; dans le même ordre d'idée, mais en plus 'pratique', l'*Argus* de Melbourne, journal acquis à la cause du vin colonial et lui-même "pépinière de vigneron amateurs"<sup>118</sup>, organise un concours récompensant d'une coupe d'or le vignoble le mieux tenu de la colonie. Au bout d'un an d'inspection, cinq candidats sont encore en lice, dont de Castella et Anderson à Yering, qui après délibération du jury, composé de J.H. Dardel, M. Seidl et E.B. Heyne (un Suisse, un Silésien vigneron à Geelong et un membre du *Government Botanist's Department*), l'emporte.

Ce prix signifie pour le tout jeune vignoble, dont les vignes sont encore loin de pouvoir produire du vin (mais seul le vignoble était inspecté, après tout !), l'obtention immédiate du statut de plus important vignoble du Victoria. Il faut dire qu'il a de quoi impressionner : le beau-frère de Paul de Castella, le capitaine Acland Anderson, a en effet fait jouer ses relations européennes, comme je le disais plus haut, et les résultats obtenus sont de nature à justifier les plus hautes ambitions, avec les meilleurs cépages de la Côte de Nuits, pinot noir, pinot blanc, d'Aremont; de Coblence sont venus les pieds de Riesling; de Cognac, La Folle promet un brandy de classe; mais c'est surtout les cépages de Bordeaux qui font la fierté des propriétaires. La firme Barton et Guestier a fourni Cabernet Gris, Malbec, Merlot et Verdot, mais surtout du Cabernet Sauvignon en provenance de Château Lafite ! Et en guise de "cerise sur le gâteau", les même Barton et Guestier fournissent d'un coup l'équipement des caves, avec presses, cuves et tonneaux.

Ainsi, si l'on peut dire que les autres vignobles de la région sont relativement semblables à ceux de Geelong, Yering est dans une autre catégorie, fondé avec des capitaux importants, et des ambitions à la même échelle ! Mais malgré cela, Paul et ses partenaires rencontrent presque immédiatement des problèmes en 1860 : le gouvernement met en vente les terres de la région, ce qui force Paul, au bénéfice d'une *grazing licence*, à racheter aux enchères les 'blocs' sur lesquels il ne peut faire valoir un droit de préemption (Yering même est de ceux-là, sur un bloc de 640 acres clairement visible sur la carte). Ces problèmes sont documentés par deux sources indirectes : une lettre de La Trobe à Guillaume de Pury, conservée à Yeringberg, qui démontre que cette « faillite » (pourtant non recensée comme telle dans la

<sup>118</sup> Dunstan, *op. cit.*, p. 49.

Government Gazette) a même fait parler d'elle en Angleterre (où La Trobe, remarié, est depuis longtemps retiré); mais aussi une source plus directe, encore que peu précise, les *Souvenirs de Voyage* d'Anna Deschamps, rédigés par Anna Deschamps, une Suisse recrutée en Suisse vers 1859-60 (elle manque souvent de précision) par un « Monsieur de Castella » pour servir comme bonne auprès de la famille Anderson à Melbourne. Elle débarque à Melbourne le 11 juillet 1860 puis s'en va vivre à Yering. Mais elle ajoute ensuite :

*La famille du Colonel Anderson a quitté Yering après la faillite de M. P. C. En 1861, on alla habiter Lagoon House (...), à South Yarra.<sup>119</sup>*

Paul se tourne alors vers la Suisse, pour demander aide et renfort. C'est ainsi qu'Hubert de Castella débarque en 1862 avec non seulement le capital qu'il entend utiliser lui-même pour se faire éleveur de moutons, mais aussi tout ce qu'il a pu rassembler pour venir en aide à son frère. Sur le même navire se trouve également Guillaume de Pury, revenant avec la même intention qu'Hubert. Mais comme l'écrit Hubert de Castella :

*Unfortunately for us, when we arrived sheep were very dear; but on the other hand our brother's wines, being relatively scarce at the time, were very much appreciated and in great demand. We gave up sheep to plant vines ourselves.<sup>120</sup>*

C'est ainsi que les deux 'revenants' s'installent en 1863 sur deux parcelles rachetées soit à Paul de Castella lui-même soit à ses créanciers, et fondent St. Hubert's et Yeringberg.

En 1866, les surfaces sous vignes de la vallée se montent à 300 acres, répartis ainsi : Yering 100, St. Hubert's et Yeringberg 60 chacun, Cooring Yering 12, L. Deschamps (Olinda vineyard) 30, Auguste Deschamps (Lillydale vineyard) 7, le reste se répartissant en petites parcelles. Comme on le voit, les trois premiers se taillent la part du lion, avec 220 acres sur 300, soit 74% environ ! C'est dans la vallée le début du temps des grands domaines 'capitalistes'.<sup>121</sup>

J'ai plus haut mentionné l'importance des mariages respectifs des « *bachelors* » : on a vu en effet quel rôle instrumental la famille Anderson joue dans l'établissement de Yering, mais les belles-familles de Guillaume de Pury et d'Hubert de Castella ne sont pas moins importantes dans la fondation puis la continuation de leurs domaines respectifs. Hubert de Castella épouse Alice Frances Jenkins, la fille d'un parlementaire lui-même gros héritier. Au fil du temps, c'est la vente par les exécuteurs de la succession de son père qui, pièce par pièce, assure la survie de St. Hubert's. Quant à Guillaume, il épouse Adelaïde (Ada) Ibbotson, dont le père est associé à l'*enormously successful* (Dunstan) négociant en laine F. G. Dalgety. La dot de la jeune femme consiste en le rachat de la part de son associé dans Yeringberg, Langdon, et dans la reprise des dettes de de Pury; ainsi, sauf cas spécial ou petit crédit mensuel dans les magasins d'équipement ou les épiceries de la région, plus aucune dette n'encombre le domaine, ce qui joue un rôle non négligeable dans sa survie et son maintien en mains familiales jusqu'à ce jour.

<sup>119</sup> Anna Deschamps, *Souvenirs de Voyage*, Manuscrit MSM no. 9327, La Trobe Library, Melbourne, p. 30

<sup>120</sup> Hubert de Castella cité par François de Castella, « *Early Victorian Wine-growing* ». Il y a de fait une forte contradiction entre l'âge du vignoble au moment où il gagne la coupe de l'Argus et le fait qu'en 1862 les vins de Yering soit « en forte demande » d'après Hubert ! De fait, Dunstan mentionne 1867 comme date du commencement des ventes de Yering, ce qui semble plus plausible. Faut-il croire à une volonté d'Hubert de se dédouaner d'un choix qui se révélera peu sage ?

<sup>121</sup> Chiffres tirés de Dunstan, *op. cit.*, p.83-85.

On voit que la taille des vignobles nous emmène dans un tout autre environnement que celui de Geelong, où la plupart des propriétaires (ou locataires) effectuaient eux-même une part importante du travail. Or si cela est possible sur une vigne jusqu'à trente acres (encore que cette taille nécessite l'engagement plus ou moins ponctuel de main d'œuvre, comme le démontrent les lettres de Charles Tétaz), cette dimension « personnelle » du travail devient inconcevable dès lors que l'on atteint la taille de Yeringberg. C'est ici qu'interviennent les ouvriers.

### 3. « Little Neuchâtel »

Les *bachelors*, désormais jeunes mariés, avaient en commun un problème : malgré leur enthousiasme pour la vigne, aucun d'entre n'avait de connaissance du vin en ce qui concerne sa fabrication. François de Castella écrit :

*Having little technical knowledge of the art, they could scarcely have succeeded but for the collaboration of quite a number of Wwiss compatriots, well-versed in vine-culture and winemaking, to whom was relegated the actual work.*<sup>122</sup>

Ce qui explique la création d'un véritable village de vigneron sur la propriété de Paul de Castella, qui devint vite connu sous le nom de Little Neuchâtel; le même François de Castella s'en souvient dans son premier article sur la Yarra Valley :

*I remember a sort of village, composed of brick cottages, known as the Little Neuchâtel, where they [les vigneron suisses] lived. It was on the estate, about half a mile from the Yering homestead, at the South end of the wide elm avenue that still exists [aujourd'hui encore]. A small vineyard attached to the village was leased by the Swiss, who made their own wine therefrom. Among names I have a recollection of — in addition to Deschamps, who did not remain there long — were Duvoisin, Dagon, Martin and some others. They sold any surplus wine to another Swiss, by name Billet, who had a wine licence in Melbourne.*<sup>123</sup>

Ainsi, comme ce fut le cas très vite pour la région de Geelong, des exploitants font appel une fois installés à des compatriotes. Mais la différence réside dans le fait qu'au lieu de ne pas payer leurs employés toute de suite, puis surtout de les intéresser à la marche des affaires, comme le font Pettavel avec son neveu Charles ou Belperroud avec Samuel Perrotet, les employeurs de Lillydale les paient et les logent. Cela, comme le suggère Suzanne Wegmann, « n'encourageait que faiblement à rester de manière permanente, puisque seul un petit nombre s'installa réellement à Lillydale, et la plupart d'entre eux ne s'engagea pas dans la viticulture mais dans une agriculture plus traditionnelle ».<sup>124</sup>

C'est par exemple le cas de 'John' Burgi, qui après avoir été employé à St. Hubert's, achète un terrain dans le districts des Redlands, où il plante une vigne qu'il délaisse bientôt en faveur de la très profitable fraise (il devient d'ailleurs un *teetotaller* pour suivre l'exemple de ses

<sup>122</sup> F. de Castella, « Some pioneer Lillydale Vignerons ».

<sup>123</sup> F. de Castella, « Early Victorian Wine-growing », p. 143. Difficile en l'état d'identifier les Suisses en question, mais on en retrouve certains à Yeringberg, des Martin y étant employés dans les années 1860 et Pierre-Louis Dagon y résidant jusqu'à sa mort en 1893. Le même Dagon est arrivé en même temps que Charles, et est sans doute un des Vaudois dont Charles parle dans ses premières lettres, qui voyagent aussi sur l'*Evening Star* (son nom difficilement lisible, qu'on pourrait interpréter comme étant « Dayon »). On sait par *Geelong Swiss* qu'il a travaillé dans les vignobles de Geelong.

<sup>124</sup> S. Wegmann, *The Swiss in Australia*, Gruesch, 1989, p. 33.

fil, et cesse alors complètement de cultiver la vigne).<sup>125</sup> On connaît également des cas de vigneron qui se lancent dans la vigne à leur compte après un passage sur les grands domaines; ainsi un Charles Auguste Pierrehumbert, mentionné sur les comptes de Yeringberg en 1866 est 12 ans plus tard le plus ou moins heureux propriétaire de 6 acres dans la région de Geelong.<sup>126</sup>

C'est cette ascension à la propriété qui permet à Hubert de Castella de décrire les travailleurs comme étant les vrais 'gagnants', ceux qui au final réussirent. Marian Aveling écrit, condensant les expériences des grands propriétaires de Lillydale :

*The labour force on the estates (...) was largely made up of new immigrants from Europe until the eighties, but the problem of rapid turnover remained. The best workers stayed on the estates only until they had saved enough to buy their own land and then moved on, leaving behind the less sober, less industrious and less efficient. By the early eighties, Guillaume de Pury's workmen were his wife's despair; they spent most evenings in drunken quarrelling and taunting the Chinese cook. (...) In the seventies many worked for Hubert de Castella during the week, and returned to their selections and families on Sundays, gradually extending their time at home until they and their sons returned only at pruning and harvest time.*<sup>127</sup>

Ainsi, les grands domaines de Lillydale ont-ils un problème causé par leur structure même, comme le cas des Deschamps l'illustre magnifiquement dès le départ, puisque les fils Deschamps s'installent sur leur propre vignobles dès 1860.

#### 4. Réussites

« *The question of promoting a product that was not yet fully a part of the everyday trade and commerce of the colony remained* ». <sup>128</sup> Cette phrase de Dunstan s'applique particulièrement à Yering, ou de fait à n'importe quel autre des grands domaines; car si les vignons de Geelong avaient l'avantage de leur taille réduite (Victoria, un des plus grands, ne comportait que 45 acres de vignes, contre au moins 60 à Yeringberg), de leur production plus diversifiée dans une certaine mesure, et surtout de la proximité du marché des mines de Ballarat pour l'écouler, ceux de la vallée de la Yarra devaient rentabiliser de plus grandes surfaces et payer 'cash' de nombreux ouvriers. C'est ce qui explique l'orientation multiple de Yeringberg, qui ne comportait pas que le vignoble, mais aussi un élevage de chevaux de course et de bétail, ou que l'élevage laitier était pratiqué à St. Hubert's.

Une série d'opportunités de prouver la qualité de leur produits se présentent en les expositions plus ou moins universelles qui se succèdent de l'ère napoléonienne à la Première Guerre Mondiale. En premier lieu, deux *Colonial Exhibition* ont lieu à Melbourne en 1854 et 1861 en préparation à deux occasions plus importantes tenues à Paris en 55 et Londres en 62. La première rassemble essentiellement des biens d'importation, qui participent essentiellement à démontrer la fièvre acheteuse dont un ville neuve, en proie à des ruées vers l'or de grande proportion, peut être victime. La seconde comprend 703

<sup>125</sup> H. De Castella, *Notes d'un vigneron australien*, Paris 1880, p. 33

<sup>126</sup> Archives de Yeringberg; *Plan showing the vineyards of the Geelong district, also showing the natural features of the locality*, Melbourne 1879 (en annexe au rapport des inspecteurs des vignobles).

<sup>127</sup> Marian Aveling, *Lillydale, the Billanook Country*, Melbourne, 1973, p. 78.

<sup>128</sup> Dunstan, *op. cit.* p. 51

exposants, dont 29 producteurs de vin locaux. Y brillent surtout des hommes de Geelong, dont le Suisse Dunoyer et son 'pineau blanc'.

Quelques vigneronns font acte de présence à Dublin en 1865, dont Dardel, Dunoyer, Pettavel et les frères Weber. Curieusement, cela n'est aucunement mentionné dans les lettres Tétaz.

Le vrai début, pour la Yarra Valley, vient en 1873 avec une *Intercolonial Exhibition* tenue à Melbourne; Yeringberg y reçoit une médaille pour un verdeilho. Mais lors de la même exposition, le district de Yering, surnommé « *our australian Suisse* » (sic) dans la presse, est montré du doigt collectivement pour la faible qualité d'ensemble de sa représentation. Et personne ne fait d'étincelles lors des expositions de Sydney en 70, ni à Paris en 67.

Par contre l'exposition de Vienne en 1873 est une révélation pour les vins australiens en général, quand 4 'Hermitage' (Syrah) sur 5 présentés aux juges sont reconnus dignes du premier rang — mais il n'y en a aucun de Lillydale... Un des juges, H. Vizetelly, prédit alors un grand avenir aux vins du cinquième continent :

*Quiconque sait combien sont rares les bons vins rouges produit hors de France ou du Portugal verra en cette domination de l'Hermitage australien une belle ouverture pour les producteurs de la colonie.<sup>129</sup>*

Le dernier pas est franchi avec l'exposition internationale de Melbourne en 1880-81. En reconnaissance de leur valeur, Hubert de Castella et Guillaume de Pury sont nommés au Comité du Vin, qui doit entre autre présélectionner les heureux qui pourront s'installer comme exposants dans les caves des tout nouveaux 'Exhibition Buildings' construits pour l'occasion à Melbourne; ces bâtiments sont le symbole d'un Victoria qui veut montrer à ses voisins qu'après une décennie médiocre, notamment sur le plan agricole, il est prêt à repartir du bon pied.

Malgré une ou deux polémiques sur le fait que le très protectionniste Victoria organise une 'foire libre-échangiste' avant la lettre, ou sur le fait que les vins du Nouveau-Monde (Australie, Nouvelle-Zélande et USA) ne pouvaient prétendre qu'à des seconds prix, malgré leur performance de Vienne, l'Exposition est un succès énorme. Spécialement pour le vin australien, grâce à l'Empereur d'Allemagne Guillaume Ier : il avait chargé son représentant de remettre en son nom un prix consistant en un set de table d'argent massif, d'une valeur de £700, à 'l'industrie' la plus prometteuse d'Australie. Le Professeur Reuleaux, l'envoyé, le décerne à St. Hubert's, et offre ainsi une formidable opération de marketing à la propriété de de Castella — suivie d'une polémique sur le thème « St. Hubert's valait-il vraiment mieux que le reste ? » que l'heureux élu désamorce en acceptant le trophée au nom des vins australiens en général.

## 5. La grande illusion du succès

Les années suivantes sont les années de succès des trois grands domaines, qui dominent largement la région; mais la région justement voit se planter de nouvelles vignes, comme un nouveau 'Cooring Yering' de 30 acres sur un site voisin de l'ancien, arraché dans les années 70 après le départ de S. de Pury pour la Suisse. Précisons qu'il s'agit d'ailleurs du même propriétaire, un certain Colonel Hutton, tant pour l'arrachage que pour la replantation ! Et les

<sup>129</sup> H. Vizetelly cité dans Dunstan, *op. cit.*, p. 55 (traduction par l'auteur).

ventes vont mieux, et elles s'améliorent tout au long de la décennie, permettant à la production d'augmenter encore plus vite que la surface sous vigne : cette dernière augmente de 10% environ en 10 ans, passant de 450 en 1881 à 500 acres en 1891, tandis que le volume de vin passe de 23'400 à 84'500 gallons dans la même période. Hubert de Castella écrit :

*People who had never tasted [the wine], condescended to have it on their tables. Clubs, hotels (...) could no longer refuse it admission, since it had obtained such recognition... A few month [after the Exhibition] the growers of Victoria could count the values of their produces, even of their properties, substantially advanced.<sup>130</sup>*

De plus, la prospérité revenant à Melbourne aidait grandement les ventes; les efforts d'Hubert de Castella lui ouvrent finalement les portes du marché de Londres — ou François de Castella se souviendra d'avoir envoyé 50 *hogsheds* par semaine dans les années 1880. Et le même François apprendra au début du XXème siècle par un ancien maître d'hôtel que St. Hubert's avait fait son entrée aux *luncheons* du gouverneur Sir Henry Loch (le dîner restant exclusivement arrosé de vins européens).

De son côté, Guillaume de Pury, fort d'une médaille d'or à Paris en 1879, n'était pas en reste : il vendait non seulement à Melbourne et Geelong, mais aussi à Sydney, ainsi qu'à Londres.

Et enfin les domaines eux-même deviennent des endroits où la bonne société de Melbourne aime à se faire inviter. Hubert de Castella reçoit fréquemment les gouverneurs et de nombreux étrangers de passages, et s'empresse d'inviter les commandants de navires de la marine française dont les navires relâchent à Melbourne. Paul, dont le domaine de Yering bénéficie d'un site enchanteur, reçoit également sa part de visiteurs. Guillaume de Pury enfin, en sa qualité de Consul de Suisse, recevait au moins autant qu'il était invité. On trouve publié le récit d'une excursion de deux jours à St. Hubert's, par James A. Froude. Sans infliger au lecteur une citation de plusieurs pages, on peut en tirer les éléments suivants : les voyageurs arrivés en train à Lillydale sont pris en charge par des chariots envoyés du domaine, distant de quelques kilomètres au nord du township. La première journée est consacrée à une visite extensive du domaine, avec dîner formel le soir en compagnie des hôtes, de Castella et Rowan. Le lendemain est consacré, après une nuit passée au domaine (qui comporte de nombreux bungalows dans les jardins), à une excursion parmi les arbres géants de Fernshaw, avec un pic-nic arrosé des vins de de Castella. Tout se termine avec une seconde nuit à St. Hubert's, après laquelle les invités fatigués repartent vers Melbourne.<sup>131</sup>

Pour St. Hubert's, l'embellie était bienvenue : en 1875, son capital épuisé, il avait dû fonder une SA au capital de £10'000, dont il avait pu conserver la majorité des 100 actions. En 1879, les autres actionnaires avaient décidé de rayer leurs pertes et de cesser de le soutenir, à la notable exception d'Andrew Rowan, qui devient son associé et prend en charge la gestion du domaine, laissant à de Castella la responsabilité des vignes et du vin. Personne, financièrement, n'y avait réellement gagné quoi que ce soit, mais le Neuchâtelois avait réussi à se maintenir aux commandes du domaine qu'il avait créé, et qui avait atteint un niveau d'équipement impressionnant :

<sup>130</sup> H. de Castella, *John Bull's Vineyard*, cité dans Aveling, *op. cit.* p. 73. Quelques années auparavant, le même auteur écrivait dans ses *Notes d'un vigneron australien* que le prix de l'arrachage des vignes était déduit de la valeur de vente d'une propriété !

<sup>131</sup> James A., Froude, *Oceana, or, England and her Colonies*, Londres, 1886, pp.141-149

*The cellars, built of stone, cover half an acre of ground (...). A road passes through the middle, over the vaults, to allow of the grapes being brought above, at vintage time, to the fermenting and press rooms. The press rooms contain eight wine presser, the largest being imported at a cost of £170 and being of the extreme size they use in France. (...) In the fermenting rooms, twenty-seven oak vats, each capable of holding from 800 to 1200 gallons of must, are disposed round four elevated platforms. The grapes (...) hoisted by machinery on these platforms, and preliminarily crushed in grape mills imported from France, are afterwards trodden with the naked feet until fit to be thrown into the vats (...). The very spacious cellars below, partly excavated in the ground, cement floored, ventilated from above to insure even temperature, contain over 400 casks, of which fifty hold over 1'000 to 1'500 gallons. Many of these large casks were made on the spot, a cooper's shed and a forge being attached to the establishment.<sup>132</sup>*

Et ce ne sont que les outils de travail; à Yeringberg, une complexe cave (winery) est édifée et excavée, sur trois niveaux, dont le rez-de-chaussée ne comporte pas le moindre pilier, pour laisser toute la place aux travaux de fermentation et aux presses. Leurs maisons, 'Chalet Suisse' d'Hubert de Castella ou imposantes villas des deux autres, sont luxueusement meublées et abritent outre les familles une variété de personnels, du cuisinier au précepteur neuchâtelois Georges Dubied<sup>133</sup> résidant à Yeringberg.

Mais comme le titre de cette section, tout cela est facilement assimilable à une illusion. Les comptes de Yeringberg démontrent facilement que les dépenses courantes étaient couvertes par les parties non viticoles de l'exploitation, entre vente de bétail ou de ses sous-produits ou prise en pension de troupeaux voisins sur les prairies grasses proches de la rivière. Et on sait que Guillaume de Pury n'a pas le lancinant problème de ses amis et voisins chargés de dettes, son beau-père l'en ayant débarrassé lors de son mariage.

Ainsi la vie glorieuse et agréables que les trois anciens *bachelors* mènent repose-t-elle sur des bases plus ou moins instables. Mais l'optimisme règne en maître, et Hubert de Castella envoie son fils François effectuer un véritable apprentissage d'héritier de grand domaine viticole : séjours à Château Latour et en Bourgogne, Sciences Naturelles à Lausanne et enfin œnologie à Montpellier. De son côté, Guillaume de Pury envoie son fils George suivre les cours du Gymnase de Neuchâtel durant la deuxième moitié des années 1880.

### *Déclin et fin...*

Il semble toutefois que Guillaume, pourtant le moins susceptible de rencontrer de graves problèmes de gestion vu sa situation financière privilégiée, faisait à ce moment-là preuve d'une belle clairvoyance. Dans des lettres que le jeune George, ayant probablement l'ennui, a recopiées soigneusement sur des cahiers d'écolier en séparant soigneusement celles de son père de celles de sa mère, Guillaume lui conseillait visiblement<sup>134</sup> de rester en Suisse :

<sup>132</sup> M. Aveling, *op. cit.* p. 76

<sup>133</sup> AEN, passeport 7/1884; également identifié dans les comptes de Yeringberg, où son salaire se monte à £20/mois. De plus, il entretenait une correspondance soutenue avec George de Pury, le fils de Guillaume, dans laquelle George se laisse parfois aller de manière assez comique : « Mon cher Zoulou (sic !), ta lettre m'a fait bougrement plaisir... ».

<sup>134</sup> Archives, Yeringberg : malgré tout son soin, George a omis de copier la première, ou les quelques premières lettres de son père. Il nous manque aussi les lettres de Neuchâtel à Yeringberg, qui pourraient nous éclairer sur les pensées de George !

« Regarde Rico Sace, il sait faire tous les métiers et les a faits depuis plus de 10 ans, et il ne peut pas gagner sa vie correctement ». <sup>135</sup>

Le jeune George est visiblement outré d'une telle proposition, mais il était pourtant facile de voir combien son père avait raison : dès 1886, Hubert de Castella était rentré en Suisse (soit un an après le passage de Froude, qui ne disait rien de ses ennuis) en homme sinon ruiné, du moins amer. St. Hubert's, avec ses 260 acres de vignes, resta au mains de Rowan, mais comme le dit Dunstan, « *[it] tottered for years. So much so that it is hard to say just when it fell* » <sup>136</sup>. Malgré des plans pour relancer le domaine, l'Irlandais est forcé par la crise des années 1890 (voir plus loin) de vendre en 1892 à D. Mitchell, après avoir racheté pour £30'000 la part de Castella en 1890. Après la mort de Mitchell en 1916, ses héritiers délaisseront complètement la vigne pour se consacrer au lucratives carrières qui avaient déjà fait sa fortune, ou à chanter, comme Dame Nelly Melba, première cantatrice australienne à connaître le succès en Europe.

En 1892 encore, c'est la mort de Guillaume de Pury lors d'un voyage à Lausanne. Son fils George, qui vient de passer longtemps en Suisse, rentre en compagnie de Charles De Montmollin, pour reprendre Yeringberg en main. Le jeune homme dont le père ne voulait pas qu'il revienne va immédiatement entreprendre de moderniser le domaine : au moment où il en prend la direction, certaines des plus anciennes vignes sont encore entièrement cultivées à la main. Il y fait alors arracher une rangée de plants sur deux, afin que toute la surface soit à même d'être traitée par des moyens mécaniques, comme on a vu que c'était le cas à Prince Albert. Il arrache la plus grande partie de ses rouges pour se consacrer à la marsanne, un blanc qui est à nouveau la spécialité du domaine — mais qui ne fait guère, selon Dunstan, que prolonger l'agonie. Ses dépenses sont réduites quand il décide d'effectuer lui-même la plupart des travaux de cave, et enfin, s'apercevant que le fumage et la taille des vignes nécessitent quand même une importante main d'œuvre par ailleurs relativement inactive le reste de l'année durant, il élargit les activités extra-viticole du domaine, recommençant à se livrer à l'élevage de chevaux en particulier. Mais il finira, vaincu par la conjoncture, par cesser la production vinicole en 1921, le dernier des grands vignobles de la vallée.

Yering, enfin : Paul de Castella vend à ses créanciers en 1894, et passe ses dernières années comme négociant en vins à South Yarra. Il meurt en 1903 après avoir fait une dernière fois appel à son frère pour réunir des capitaux. C'est ainsi qu'Hubert de Castella, qui hérite d'une maison à Melbourne, y revient en 1906, pour y mourir en 1907.

Après la disparition des grands vignobles, les autres se meurt également lentement dans la vallée : en 1936, il reste 51 acres de vignes dans le comté de Lillydale, soit moins que Yeringberg à sa création, et le total est passé à zéro l'année suivante.

<sup>135</sup> Le Rico Sace en question est sans doute Frédéric Sace, AEN passeport 13/1874 avec autorisation parentale d'obtenir un tel document : il n'est âgé que de 16 ans. Il entretiendra également une correspondance avec Yeringberg.

<sup>136</sup> Dunstan, *op. cit.* p. 213.

## **QUATRIEME PARTIE**

---

### **EXAMEN D'UNE DISPARITION**

## I. GOUVERNEMENT, VIGNE ET VIN

Il nous faut ici comprendre que le mot "disparition" du titre de cette partie s'applique uniquement aux vignes de Geelong et Lillydale. En effet, la surface totale des vignes du Victoria entre 1890 et 1900, période à laquelle les vignobles de Geelong sont en train de renaître de manière anecdotique et ceux de Lillydale de stagner, en proie à des difficultés économiques, évolue de la manière suivante:

<i>Année</i>	<i>Surface en acres</i>	<i>Surface en hectares</i>
1889-90	15'662	6'264
1890-91	20'686	8'274
1891-92	25'295	10'118
1892-93	28'052	11'220
1893-94	30'275	12'110
1894-95	30'307	12'122
1895-96	30'275	12'110
1896-97	27'934	11'173
1897-98	27'701	11'080
1898-99	27'568	11'027
1899-1900	27'550	11'020

Tab. 2 *surface totale des vignobles du Victoria, 1889-1900*<sup>137</sup>

Comme il ressort de ces chiffres, le marasme frappant le Victoria en général et la Yarra Valley en particulier ne semble guère affecter la vigne. Près de 15'000 acres nouveaux plantés alors que "rien ne va plus" pour les grands domaines ? Pour le moins étrange, mais facile à expliquer.

Pour une bonne part, le gouvernement de la colonie est à l'origine de cette fulgurante augmentation des surfaces. On a vu comment il avait déjà aidé les vigneron, d'abord par le *Land Act* de 1862 et sa clauses des « *industries nouvelles* », permettant de choisir de la terre sous certaines conditions, et ensuite de non seulement ne pas la payer cher mais en plus de la payer sur vingt ans. Ensuite, les *Regulations on the Introduction of Immigrants*, avec leur clauses sur les vigneron experts, avaient débouché sur l'arrivée de main d'œuvre. Mais ces deux textes comportaient de sérieux garde-fous: le *Land Act* offrait certes de la terre, mais comme le titre de la section 47 le laisse entendre, il n'est nullement question uniquement de vigne, mais de toutes les cultures peu ou prou répandues dans la colonie. Il demandait également des garanties, en ce sens que tout loueur de terre, avant de pouvoir devenir acheteur ou même de pouvoir finir son bail, devait avoir réellement planté ce qu'il entendait planter, mais aussi avoir apporté des améliorations foncières (enclosure, etc.) à sa parcelle, sous peine de nullité du contrat et d'expulsion. Enfin, les octrois sont limités à raison de 100 par an.

<sup>137</sup> D'après le *Victorian Yearbook*. Surfaces en hectares calculées avec un coefficient de 0,4 et donc présentées à titre indicatif seulement.

Les *Regulations* quant à elles contiennent des garde-fous explicites: les candidats doivent être reconnus capable comme vigneron ou huilier par "l'autorité judiciaire" de leur lieu de départ, qui devait leur délivrer un certificat avant leur voyage.

Mais après ces deux mesures équilibrées, le gouvernement de Victoria ne fait plus, ou presque, irruption sur la scène de la viticulture. Son seul effort est la "gestion" de la crise du phylloxéra, menée à la baïonnette dans une tentative de sauvegarder le reste des régions viticoles. Les autorités sont si peu intéressées que quand Hubert de Castella, encore enthousiaste et auréolé du prestige dû au prix de l'empereur d'Allemagne, propose une "sponsorisation" massive d'immigrants par les gouvernements d'Australie Méridionale, Victoria et Nouvelle-Galles du Sud, il écrit non pas au premier ministre de Vic mais à Sir Henry Parkes, Premier ministre de Nouvelle-Galles du Sud. Ses demandes d'organisation d'un "triumvirat" des colonies précitées, avec un "trésor de guerre" alimenté à raison de £2'000 par colonie, furent jugées extravagante, et aucune suite ne leur furent données.<sup>138</sup>

Mais il n'y avait de toutes façons, en 1881, aucun besoin de se préoccuper de la situation. La décennie est bonne pour toutes les régions viticoles de la colonie, surtout dans ses premières années: les ventes y sont bonnes, si bonnes qu'additionnées à l'effet de prestige engendré par le prix de Guillaume II, elles convainquent de nombreux entrepreneurs à se lancer à corps perdus dans la culture du raisin, tandis que ceux qui sont déjà installés s'occupent d'améliorer la qualité et surtout la quantité de leurs produits pour répondre à la demande soudain énorme. Les efforts tant des nouveaux convertis que des vignerons installés s'additionnent pour créer une surproduction, qui ne deviendra hélas visible que lorsque la demande ralentira, ce qui arrive assez vite, dès 1885-1886, date à laquelle disparaissent les vignobles les plus exposés: le vin n'est en effet qu'une mode qui passe aussi vite qu'elle s'est imposée.

De 1882 à 1889, la surface sous vigne passe de 4'923 à 11'195 acres, tandis que la production augmente de 539'191 à 1'167'874 gallons. Mais il existe un décalage entre augmentation de la surface et augmentation de la production de vin, égal au temps que nécessite une vigne avant de produire un raisin vinifiable, entre trois et cinq ans selon la variété. C'est ce décalage qui entraînera la surproduction, non pas en tant que tel mais en empêchant que quiconque voie à temps que la surface de vigne maximale pour le Victoria est atteinte.

Mais les activistes de la vigne, curieusement, ne voient rien venir, alors même que, souvent vignerons eux-même, ils voyaient les surfaces augmenter au moment précis où les exportations se heurtaient à de premières difficultés, annonciatrices d'autres, sur le marché anglais inondé de vins australiens de qualité inégale. Non, ces "activistes", bien intentionnés, regardaient à travers le Pacifique et voyaient la Californie et ses 150'000 acres de vignoble, plus de dix fois la surface victorienne de 1889.

## 1. "Bonuses"

Dès lors que ce constat d'infériorité était fait, le débat était lancé. Il ne s'agissait toutefois plus de se comparer aux vieilles nations viticoles d'Europe, mais à un exemple du Nouveau

<sup>138</sup> Lettre autographe d'Hubert de Castella à Sir Henry Parkes, 29 octobre 1881, Correspondance Sir Henry Parkes, vol. 50 A920, Mitchell Library, Sydney.

Monde qui démontrait avec éclat qu'une jeune nation pouvait entretenir un immense domaine. De plus, nonobstant les premières difficultés déjà évoquée, on soutenait qu'un marché immense existait en le Royaume-Uni, qui pourrait facilement absorber tout ce que produirait le Victoria pour bien des années. Et non seulement personne ne prête attention aux signes avant-coureurs de problèmes sur le marché anglais, mais de plus personne n'est plus capable de voir les difficultés sur le marché local, qui poussent les prix du vin à la baisse...<sup>139</sup>

Aussi le ministre de l'agriculture J. L. Dow introduit-il en 1890 la politique des *bonuses* pour l'élevage laitier, la culture des fruit et la viticulture. Pour l'élevage laitier ce fut un véritable triomphe, et dès 1895 le marché de l'exportation du beurre produisait un million de livres sterling de revenus.

Les régulations concernant le vin et la vigne prévoyaient la mise à disposition de £25'000 pour des paiements de £2 par acre en subvention à toute personne plantant des vignes "de toutes description précédemment approuvée".<sup>140</sup> Un éditorial de *The Age* décrit parfaitement l'esprit qui règne dans ces premières années 1890 et qui soutient la démarche du gouvernement:

*The wine trade is the more deserving of encouragement by the State that there is no fear of a glut from overproduction. The market is practically unlimited. There is the further advantage, from a national point of view, that the growth of fruit and the manufacture of wine enable a large population to obtain a comfortable subsistence on comparatively small areas of land. The people will continue to multiply, but the area of the colony will remain unchanged; and as the population of the future cannot all be accommodated on with 640 [la surface traditionnelle des premiers "blocks"] or even 320 acres of land per head, it is essential that encouragement be given to the industries which can be pursued on a very few acres.*<sup>141</sup>

C'est ainsi que, comme on le voit sur le tableau situé au début de la présente partie, la surface des vignobles double presque en 6 ans, de 1890 à 1895. Mais cette augmentation se fait principalement par de petites surfaces plantées par de petits propriétaires, novices dans une énorme proportion, et les parcelles sont majoritairement plantées en mataro, un cépage qui entre des mains inexpérimentées donne facilement une médiocre piquette; celle-ci à son tour se conserve mal et voyage encore moins bien. Un marchand anglais en dira simplement, en 1899, que c'est un vin dont "nous ne voulons pas".<sup>142</sup>

Pour être entièrement fair-play, ajoutons ici que le gouvernement Dow avait prévu un deuxième volet à son plan, doté de £35'000 livres, qui prévoyait une infrastructure d'aide à l'élaboration, la maturation et l'exportation du vin, principalement vers le sempiternel marché anglais. Partiellement assurée par F. de Castella, qui était occupé à écrire un livre sur la manière devinifier le raisin après en avoir écrit un sur la vigne et les soins à lui apporter<sup>143</sup>, cette assistance technique aurait peut-être permis d'assurer une quantité égale aux vins "nouveaux" de la colonie, mais l'herbe lui fut coupée sous les pieds avant même qu'elle n'entre en action.

<sup>139</sup> VPD, sessions 1888-89 et 1889-90; *The Age*, et *The Argus*, éditoriaux de la période.

<sup>140</sup> *Regulations* du 29 avril 1890, *Victorian Acts of Parliament*.

<sup>141</sup> *The Age*, 15 janvier 1892.

<sup>142</sup> Dunstan, *op.cit.* p. 199.

<sup>143</sup> *Handbook on viticulture*, Melbourne, 1890.

## 2. "Teetotallers" et valse-hésitation

Sur le résultat final, cependant, Hans Irvine<sup>144</sup> est dans le vrai quand il écrit que "les gens ont été encouragés à planter sans connaissance préalable ni marché pour leurs produits". Car en novembre 1890, soit l'année même de l'entrée en vigueur de la première phase du plan, James Munro devient Premier Ministre et Trésorier du Victoria. C'est un avocat de la tempérance totale, membre et président depuis 1881 de la Société victorienne pour la Suppression du trafic de liqueur. Il avait entre autre milité dans ce cadre contre la présentation de vins, qu'ils soient de Victoria ou d'ailleurs, dans le cadre de l'Exposition de 1881 ! Passent dès lors à la trappe les provisions du second volet du plan Dow, tandis qu'étrangement les bonus à la plantation de vignobles sont maintenus.

Dès lors, les petits producteurs sont laissés à eux-même, avec le résultat que le marché est inondé de produits de seconde zone qui ternissent la réputation du vin de Victoria en général. Le marché s'écroule lentement et disparaît presque complètement, malgré la création en 1893 d'une coopérative à Rutherglen et différentes propositions privées ou publiques proposant la création d'une cave centrale à Melbourne pour centraliser la maturation et l'exportation des vins. Toutes ces propositions furent rejetées, sur la base de craintes sans doute justifiées qu'une telle centrale, surtout en mains privées, n'achèterait que de bons vins, laissant les plus petits producteurs sans plus de possibilités d'écouler leurs produits.

## 3. Phylloxéra encore.

Le parasite joue également un rôle dans cette décennie, apparaissant à de nombreux endroits. Mais deux de ces irruptions vont être d'une importance particulière: Bendigo et Rutherglen.

La première est découverte en décembre 1893. Après identification, le gouvernement prononce l'éradication des vignobles infestés. Mais on en retrouve l'année suivante au même endroit, et le Board of Viticulture, sous la pression de ses membres des régions non infestées, se décide à en appeler au gouvernement pour des mesures plus radicales. En septembre 1896, décision est prise de faire arracher toutes les vignes dans un rayon de 2 miles autour de toute parcelle abritant l'insecte. C'est donc une répétition de ce qui s'est déjà passé à Geelong, une fois de plus motivée par un désir de sauver les autres régions productrices, spécialement Rutherglen, un peu plus proche de Bendigo que de Geelong.

Mais cette fois-ci, d'autres voix se font entendre, en particulier celle de F. de Castella, le fils d'Hubert; ils clament haut et fort qu'il est grand temps que le Victoria adopte la méthode européenne de reconstitution des vignobles affectés par greffe sur des racines de plants américains résistants. Curieusement, le parasite, qui continue à se montrer partout dans la colonie durant la décennie, les aide, démontrant combien il est vain de vouloir le contenir. Et finalement, en 1898, il est découvert à Rutherglen.

Et même à ce moment-là, la riposte est lente, et les esprits ne veulent pas admettre que ce qui a fait merveille de Marseille à Bordeaux fonctionnera aussi bien en Australie. Et une fois la décision prise, il faut encore du temps, du temps pour replanter et le temps que les nouveaux greffons nécessitent pour refaire du raisin.

<sup>144</sup> Grande figure du vin victorien de l'époque, et fondateur du domaine de Great Western, encore en activité aujourd'hui.

En l'occurrence, le temps est le pire ennemi des vins du Victoria.

#### 4. Fédération

Le Commonwealth of Australia entre en vigueur progressivement dès le premier janvier 1901. S'il faut attendre 1912 pour voir un timbre australien ou 1910 pour voir une monnaie unifiée remplacer la livre sterling "made in London", la liberté de commerce totale entre les colonies est en vigueur dès 1902. Si Victoria avait accepté en espérant voir ses vins inonder les autres colonies, c'est le contraire exact qui se produit: la chute des barrières douanières entre les colonies devenues états provoque l'invasion du marché australien dans son ensemble par les vins d'Australie Méridionale. Et à en juger par le témoignage d'un anonyme connaisseur sept ans auparavant, ce n'est pas que pour le pire :

*Twenty years ago Victorian wine were good, but now, I am sorry to say, with one or two conspicuous exceptions our wines have gone completely to the rear. Five years ago (...) South Australia scarcely produced a drinkable wine, but since that winemaking has gone ahead by leaps and bounds, and it is now a difficult matter to get a bad glass of wine in that colony.<sup>145</sup>*

A ce moment-là, personne ne s'était ému de l'opinion d'un lecteur du journal; Victoria était à l'abri de murailles douanières assez épaisses pour que nul ne puisse trouver à Melbourne, Geelong ou Bendigo un vin d'Adélaïde à un prix abordable...

Ainsi durant les premières décennies de la Fédération, Victoria, en proie à la lutte contre le Phylloxéra, et souffrant encore des excès induits par les bonuses, se voit soumis à une telle concurrence que la surface sous vignes décroît -- encore qu'en apparence les chiffres soient trompeurs: de 27'550 acres en 1900, elle ne baisse que jusqu'à 25'855 acres en 1907. Mais ce total dissimule deux tendances contradictoires: la région de Rutherglen, qui en tant que "meilleure région" de la colonie, a connu le plus de plantations, passe sous la barre des 6'000 acres, tandis que le district de Mildura passe de 6'422 acres en 1907 à plus de 10'000 en 1910 (et a déjà fortement augmenté auparavant...). Mais si Mildura est une région semi-désertique qu'un vaste projet d'irrigation transforme en un havre de verdure, les raisins qui y sont produits sont surtout des variétés de table ou destinés au séchage comme le sultana.

La Première Guerre Mondiale, en coupant le commerce et en réaffectant les moyens de transports à l'effort de guerre, allait définitivement faire cesser la production en fermant la route de l'exportation. Seuls subsistent de grands domaines avec les capacités de stockage qu'une interruption de quatre ans des ventes suppose, et les petits disparaissent.

L'industrie du vin en Victoria n'allait renaître qu'après la Seconde Guerre Mondiale, après qu'un changement des goûts du public se soit fait. Et aujourd'hui encore elle est loin derrière celles de l'Australie Méridionale ou même celle de Nouvelle-Galles du Sud tant en volume, surface ou réputation.

---

<sup>145</sup> *The Age*, 16 octobre 1895.

## 2. EFFORTS DE SURVIE DES SUISSES ?

### 1. Geelong

On a vu les lettres Tétaz que les années 1870 frappent durement les petits vigneron de Geelong: crise, que Charles analyse comme directement liée à un tassement des activités minières, liée à des conditions météorologiques peu favorables, lui rendent la vie difficile. Pour contrer le mauvais sort, Charles trouve un débouché à Melbourne en la personne du marchand A. Gascard, et vend son vin, au moins partiellement, sans passer par les enchères organisées à Geelong. Mais malgré tout la baisse des prix le rattrape et il est finalement si durement touché qu'il se résout à arracher des vignes et à planter des arbres fruitiers avant même que le phylloxéra fasse son apparition. Il semble d'ailleurs peu inquiet quand elle se produit, laissant son fils faire la première mention du parasite plus de six mois après sa découverte en 1877.

#### *Un problème de succession.*

De fait, le phylloxéra a longtemps servi d'élégante explication pour la fin des vignobles de Geelong, mais il n'est qu'une explication partielle. Le reste des causes de leur disparition pourrait se résumer en une phrase: *les héros sont fatigués* – voire morts. Les pionniers meurent presque tous durant cette décennie: Pettavel en 1871, Breguet l'année suivante, puis Alexandre Belperroud en 1875. Jean, son frère, le suit dans la tombe en 1883, et seul Dardel survit jusqu'au siècle nouveau, pour s'éteindre en 1903.

Ces hommes avaient tous joués les premiers rôles lors de l'établissement de l'industrie viticole dans les années 1840, et dans diverses étapes de son renforcement. Dans la lettre qui annonce à ses parents la mort de son oncle Pettavel, Charles Tétaz en parle comme d'un homme qui jouait un rôle de leader dans la communauté, laissant par sa mort un vide que d'autre ne peuvent, ou ne veulent, combler.

Un constat confirme une perte d'élan chez les vigneron de Geelong: en 1879, après deux ans de phylloxéra et d'arrachage au coup par coup des vignobles affectés, une carte<sup>146</sup> est dressée en annexe du rapport des inspecteurs;<sup>147</sup> la carte montre les vignobles découpés en quatre catégories selon leur état et les actions entreprises: atteints, détruits en 78; atteints, détruits en 79, sains; **sains et négligés**.

Dans le rapport que la carte accompagne, en annexe, on trouve une liste qui correspond à cette dernière. Les entrées donnent le nom et le prénom du propriétaire, la surface, la compensation éventuellement payée, et surtout un bref commentaire, parfois lapidaire, sur l'état des vignes. Et si on lit des entrées comme "well cultivated; in fair bearing" ou "very well cultivated; good crop", si on y lit aussi de plus tristes "excellently cultivated but contaminated with disease; destroyed" ou encore "destroyed by drought". Mais on y voit de bien plus choquants: "neglected", "neglected entirely; grazed by sheep", voire un "chopped off".<sup>148</sup>

<sup>146</sup> *Plan showing the vineyards of Geelong; also showing the natural features of the locality*, Melbourne, 1879.

<sup>147</sup> *Reports of the Inspectors of the Vineyards on the Vineyards in the Geelong District*, in VPP, 1879.

<sup>148</sup> *Ibid.*, Appendix A.

La vigne avait donc déjà été abandonnée purement et simplement par certains, un état qui concerne environ la moitié des vignobles visités. Un bon exemple est donné par Henri Louis Pettavel, neveu de David Louis, qui débarque en 1873 pour hériter de Victoria -- qu'il a revendu dès avant 1880 pour aller s'installer dans le Gippsland. Les 45 acres de Victoria sont parmi les "neglected".

L'industrie était donc en perte de vitesse, et le phylloxéra n'a fait qu'accélérer un processus de disparition sans doute inéluctable qui aurait conduit à une issue semblable à celle que connaissent les vignobles de la Yarra Valley.

## 2. Yarra Valley et Collins Street

On a vu que ces derniers étaient, comparativement à ceux de Geelong et au moins en ce qui concerne les "3 Suisses" (Yering, St. Hubert's et Yeringberg), plus grands et fondés avec de sérieuses ambitions commerciales, durant la première période de boom viticole du Victoria dans les années 1860.

Et qui dit vignoble commercial dit nécessité encore plus aiguë de vendre ses produits, aussi avaient-ils tous trois ouvert des caves-magasins sur Collins Street, la rue "chic" de Melbourne (aujourd'hui encore). Mais une lettre écrite en 1900 par Paul de Castella à George de Pury, au moment où ce dernier pense à ouvrir une cave pour Yeringberg, porte à penser que le jeu n'en valait pas la chandelle, ni dans les années 1870 ni au tournant du siècle:

*My dear George*

*A great many years ago, (...) before your father and Hubert [de Castella] had any cellars I tried to form an association to sell the produce of the three vineyards as one but I failed, and we had 3 cellars making concurrence (sic) to each other.*

*Your father gave up his, Hubert never saw one shilling return from the St. Hubert's and as I told you last Monday if I could have obtained 2/6 [deux shillings et 6 pence] for my wine sauvignon included I would never have submitted to all the anxiety and worry occasioned by the responsibility of looking after a cellar.*

*(...)*

*I told [Cohn] (un marchand de vin de Melbourne) that you had made up your mind to open a cellar of your own; he quite agreed with me that between us (Cohn & I) we could make such arrangements with you as would enable you to get rid of your wine at a satisfactory price.*

*(...).*

*Unless you have been fortunate enough to find a manager capable of doing as much as [Cohn and Steiner, un autre marchand] do, my advice is not to bother with a cellar.*

*Yours sincerely*

*Paul de Castella.<sup>149</sup>*

George de Pury ouvre malgré tout sa cave sur Collins Street, ce qui malgré sa bonne volonté et ses travaux de modernisation n'empêchera pas ses ventes de décliner lentement jusqu'à la fin de son vignoble en 1921.

Mais Yeringberg en 1900 était déjà parmi les miraculés. Une lettre de George à F. Sace en date du 7 mai 1893 raconte comment il est atteint en plein par la crise bancaire:

<sup>149</sup> Lettre autographe de Paul de Castella à George de Pury du 26 septembre 1900, archives, Yeringberg. On notera l'ironie qui fait qu'à ce moment-là, P. de Castella, ayant vendu Yering à ses créanciers, est lui-même tenancier d'une cave à South Yarra pour survivre.

*Mon cher Rico*

*C'est une lettre bien triste que je t'écris cette fois, je suis à peu près ruiné, je n'ai plus le sou, la Colonial Bank a sauté hier matin et avec elle tout l'argent que j'avais, il ne me reste plus rien, je ne peux plus payer mes hommes, ni les bills ni rien, j'ai tout perdu (...). Oh, que tu es heureux d'être dehors de ce damned country.<sup>150</sup>*

Un coup de chance extraordinaire lui permettra la semaine suivante de vendre 8 boeufs d'attelage comme viande de boucherie, et les quelques livres sterling ainsi réalisée lui permettront d'assurer un minimum vital jusqu'à ce que les choses se tassent et que sa banque, parmi les plus chanceuses, rouvre. Et en juillet de la même année, il accepte de prêter £240 à son "cher Zoulou", son ancien précepteur Georges Dubied, pour son mariage.

En ce qui concerne ses ventes de vin, il a été dit comment déjà du temps de son père elles ne couvraient pas les dépenses courantes de la ferme; sous la gestion de George, c'est encore pire, et les quelques centaines de livres annuelles couvrent, ironiquement, le montant des impôts. Dans de telles conditions, on s'étonne volontiers qu'il ait tenu si longtemps avant de décider l'arrachage.

Il s'y résoud finalement en 1921, ne gardant de sa carrière de viticulteur que trois choses: une collection de bouteilles pleines qui font encore les délices de quelques privilégiés lors de quelques dégustations, les médailles que son père puis lui-même ont gagnées à Lillydale ou ailleurs pour leurs crus, et surtout, d'une manière moins anecdotique, une activité comme représentant d'une firme – suisse – pour le compte de qui il vend encore des pressoirs.<sup>151</sup>

<sup>150</sup> Archives, Yeringberg

<sup>151</sup> WSN&AV, 26 février 1926, pp. 67-71; Archives de la famille de Pury, Yeringberg.

## CONCLUSION

Les "colonies suisses" de Geelong et de Lilydale, depuis longtemps disparues en tant que "Suisse", sont intéressantes à plus d'un égard; leurs créations respectives, tout d'abord, par des hommes d'origines très différentes socialement. Geelong avait ses petits exploitants-propriétaires (ou locataires), soignant la vigne d'un bout à l'autre de l'année et supervisant eux-même l'élaboration du vin.

La plus grande de ces exploitations, Victoria Vineyard, atteignait 45 acres de vignobles sur une surface totale de 585.<sup>152</sup> Prince Albert se limitait à un total de 40 acres environ dont 30 plantés originellement en vignes, chiffre déjà tombé à 16 acres au moment de la découverte du phylloxéra.

Le financement de ces "petites" unités était visiblement une histoire de petite échelle, avec des recours à des banques ou des prêteurs privés, mais plus généralement basé sur des fonds propres, la limitation même de ces derniers rendant nécessaire au début au moins la location des terres auprès de grands propriétaires déjà établis. Le marché enfin semble avoir été essentiellement local, alimentant les villes proches de Geelong et Ballarat, le vin se faisant lentement un chemin jusqu'à Melbourne. Et surtout, l'objectif était dès le début la manufacture du vin, les pionniers Breguet et Pettavel d'une part et Belperroud Frères de l'autre, créant des domaines d'une taille limitée et les plantant immédiatement de vignes.

A l'est de Melbourne par contre, la situation est différente: les vignobles des Deschamps (qui disparaissent très vite) sont certes comparables en taille avec ceux de Prince Albert ou de Victoria, mais la vallée de la Yarra est dominée par les trois grands domaines de Yering, St. Hubert's et Yeringberg, dont le dernier n'atteint "que" 60 acres, mais St. Hubert's 250 ! Les parcelles sur lesquelles ils sont installés sont également impressionnantes: 1000 acres à Yering, 2'000 à Yering après 1861 (contre plus de 15'000 avant) et 3'000 à St. Hubert's.

Le financement de tels "monstres" nécessite des emprunts massifs, voire une émission d'actions dans le cas de St. Hubert's; l'auto-financement de Yeringberg est une exception notable, due à la clairvoyance de Guillaume de Pury ou à celle de son beau-père, quand celui-ci, en guise de dot, reprend les dettes du domaine.

La principale différence cependant réside dans le fait que ces hommes fondent des domaines sur la base d'un constat économique basé sur les conditions exceptionnelles de 1862, quand les ventes de vins sont bonnes; Yering est un peu à part, mais il semble à en juger par l'anecdote d *Better than Pommard* ! que ce soit sur un coup de tête que l'on décide sa création, suivie d'une redoutable opération de prestige avec l'importation des cépages les plus prestigieux d'Europe. Cette propension à céder à un coup de cœur, ou de tête, semble être typique de l'Australie des ruées vers l'or, qui vit énormément de fondations d'entreprise mais qui constitue également une période d'inflation des colonnes « *Bankruptcy* » de la *Government Gazette*.

Les créations des vignobles sont donc différenciées, et il semble par ailleurs en être de même pour les disparitions successives et respectives desdits vignobles: Phylloxéra à Geelong et crise économique et commerciale prolongée à Lilydale.

---

<sup>152</sup> Cartes, PRO, Melbourne; Lettres Tétaz; documentation fournie par K. Loeffel.

Mais les lettres de Charles Tétaz comme le rapport des inspecteurs du vignoble lors de la première crise du phylloxéra montrent très clairement que la vigne allait très mal dès avant l'éradication obligatoire. Entre Tétaz arrachant ses propres vignes pour les remplacer par des arbres fruitiers et les inspecteurs découvrant des vignobles délaissés, broutés par des moutons ou simplement sciés, ou encore détruits par des conditions climatiques catastrophiques, on voit que le déclin s'était installé au moins cinq ans avant l'identification du parasite en novembre 1877.

Ainsi tout porte à penser que l'industrie viti-vinicole, qu'elle ait été pratiquée par vocation ou par opportunisme plus ou moins heureux, ne pouvait véritablement "percer" en Australie -- alors même qu'étrangement elle y est florissante aujourd'hui et que les surfaces sous vigne augmentent d'année en année et que l'on y trouve des vignobles dans 5 des 7 états (le Queensland et le Territoire du Nord en comptent aussi de très anecdotique, dont celui d'Alice Springs, qui souffre de l'amusant problème d'avoir deux pousses par an de manière régulière). Pourquoi maintenant et pas alors ?

Il faut chercher la réponse dans deux directions différentes: d'abord, les facteurs d'ordre commercial, voire technique, qui empêchaient les vins australiens d'avoir un marché plus large que simplement local. Les exportations sont soit anecdotiques soit constituées de vin mal élaboré qui voyage mal et ne donne guère envie d'en racheter après la première bouteille. Les vins d'aujourd'hui sont plus stables, transportés plus vite, et bénéficient d'un marketing agressif.

D'autre part le public local était en majorité anglo-irlandais, aux goûts tournés plus vers la bière, le rhum, le whisky ou le gin; et si par hasard une partie du public était tournée vers le vin, c'était plus vers des vins de types porto ou sherry, difficiles à obtenir avec des plants de chasselas ou de cabernet sauvignon, qu'ils fussent même importés de Château Lafite. Les vins de styles plus "secs" (*dry wines* dans la langue qui n'est plus tout-à-fait celle de Shakespeare) surent parfois se mettre à la mode, en particulier au début des années 60, quand justement ils se vendent assez bien pour convaincre des de Castilla ou de Pury à se mettre à la vigne plutôt qu'au mouton, mais cela ne dure qu'un temps, et les nouveaux domaines luttent pour survivre. Une autre embellie se produit avec le prix du Kaiser, et la vigne devient si à la mode que dix ans plus tard, sous l'influence d'une loi qui n'est pas appliquée entièrement, le marché commence à être engorgé par la suproduction. Et les vignes de Lillydale disparaissent à leur tour, frappées par crise et déclin de l'intérêt général.

Ainsi les vigneronnes suisses du Victoria rejoignent-ils la cohorte d'immigrés venus en Australie pour exercer une activité précise, dont l'échec les poussa à réémigrer, à rentrer au pays ou à se reconverter. La différence entre l'histoire de Charles Tétaz et celle d'un Giuseppe Pozzi<sup>153</sup> du Val Maggia, venu en 1854 pour faire fortune dans les mines d'or de Jim Crow Ranger réside dans le temps: l'aventure viticole de Charles et celle des autres vigneronnes de Geelong dure près d'une génération, celle de Pozzi quelques années. Certes il y a des différences du point de vue suisse, entre ceux qui partaient pour revenir et ceux qui voulaient refaire toute leur vie, entre les statuts socio-économiques aussi, mais du point de vue australien, leurs histoires sont les mêmes, et seul le temps écoulé entre arrivée d'une part et ré-émigration, retour ou reconversion les différencie réellement.

<sup>153</sup> Nom fictif, mais histoire semblable à celle de centaines d'hommes du Val Maggia.

L'histoire est différente en ce qui concerne les grands domaines de la Yarra Valley. A mon sens, et à commence par Paul de Castella, on ne peut les comparer qu'aux autres grands domaines à travers le Victoria et l'Australie. C'est en effet la vision anglaise de fortunes à faire qui inspire son voyage à Paul alors qu'il séjourne à Londres. Le temps n'est pas le seul à jouer un rôle ici: certes, arrivé plus tôt, il aurait peut-être pu mettre de côté les sommes nécessaires à l'achat aux enchères de son *run* en 1861, mais c'est surtout une inadéquation des produits proposé et on peut imaginer que si son frère et Guillaume de Pury, lors de leur seconde arrivée sur le continent, avaient décidé de faire le sacrifice de payer plus pour élever du mouton, les choses auraient été fondamentalement différentes pour eux. Car outre sa chance en 1893, quand quelques boeufs vendus "cash" lui permettent de "voir venir", et celle de son père lors de son mariage, c'est la stratégie de réorientation vers les autres activités du domaine qui permet à George de Pury de garder Yeringberg au-delà de la fin des vignes, pour le transmettre à son tour à son fils, Guill, qui a replanté des vignes en 1969 et recommence à collectionner des médailles à Lillydale et plus loin sous une étiquette reproduisant fidèlement celle d'autrefois.

---

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

## MANUSCRITS ET SOURCES

### *Manuscripts*

- DESCHAMPS, Anna, *Souvenirs de voyage*, MSM 31, no. 9327, La Trobe Library, Melbourne
- EBERLE, Charles, *Réminiscences*, Box 454/6, no. 7569, La Trobe Library, Melbourne.
- LA TROBE, Charles Joseph, *Lettres*, Fonds privé Alain Petitpierre, AEN ; La Trobe Papers, La Trobe Library, Melbourne ; La Trobe Papers, Mitchell Library, Sydney.
- TETAZ, Charles Louis, *Lettres*, Fonds privé John Tétaz, AEN.
- DE CASTELLA, Hubert, *Lettre* (autographe) à Sir Henry Parkes, Correspondance Sir Henry Parkes, vol. 50 A920, Mitchell Library, Sydney.

### *Documents d'archives et cartes*

- Public Records Office, Melbourne : *Naturalisation Indexes*  
*Passengers Lists to Victorian Ports*  
*Immigration indexes*
- Archives de l'Etat de Neuchâtel : *Répertoires et Registres des Passeports*
- La Trobe Library, Melbourne : *Victorian Parliamentary Debates*  
*Victorian Parliamentary Papers*  
*Victorian Government Gazette*  
*Victorian Acts of Parliament*  
*Victorian Yearbook.*
- State Library of Victoria : "Parish Maps" des localités suivantes :  
Yering  
Gruyere  
Gracedale  
Barrabool  
Waurm Ponds  
Duneeed  
*Map of the County of Evelyn*  
*Army Maps of Yan Yean (1919, 1935)*  
*Plan Showing the Vineyards of the Geelong, District, also showing the natural features of the locality (1879)*
- Archives de la famille DE PURY, Yeringberg (Coldstream, Victoria).
- Documents, recherches et communication du Dr. John TETAZ, Tempelstowe, Victoria, sur la famille Tétaz.
- Documents, recherches et communication de M. Ken LOFFEL, Ceres, Victoria, sur Neuchâtel (ex- Suisse Vineyard, propriété de F. Breguet et F. U. Breguet).
- Communication de M. Ray HENDERSEN, Tempelstowe, Victoria, sur l'histoire des vignobles de la Yarra Valley.

## OUVRAGES ET ARTICLES

- ALLANFRANCHINI, Patrice, *Histoire de la Vigne dans le Pays de Neuchâtel*, Neuchâtel, 1993.
- Anon., "The vineyards of Geelong", in *Wine and Spirit News & Australian Vignerons*, 26 février 1912, p. 67.
- ARLETTAZ, Gérald, "Démographie et identité nationale", dans *Etudes et Sources*, 11, 1985, pp. 83 ss.
- \_\_\_\_\_, "Les Suisses de l'Étranger et l'Identité Nationale", dans *Etudes et Sources*, 12, 1986.
- \_\_\_\_\_, "L'élite nationale et l'élaboration du discours sur le paupérisme et l'émigration à la Société Suisse d'Utilité Publique", dans *Revue d'Histoire Suisse*, 3, 1987.
- \_\_\_\_\_, "L'émigration suisse outre-mer 1815-1920", dans *Etudes et Sources*, 1, 1975.
- \_\_\_\_\_, "Émigration et colonisation suisse en Amérique, 1815-1918", dans *Etudes et Sources*, 5, 1979.
- AVELING, Marian, *Lillydale, the Billanook Country 1837-1972*, Melbourne, 1972.
- BLAKE, Les J., *Letters of Charles Joseph La Trobe*, Melbourne 1975.
- BLANEY, Geoffrey, *A Shorter History of Australia*, Melbourne, 1994.
- BORDIER-ROMAN, Etienne, *Journal d'un colon d'Australie*, Genève, 1863.
- BROWNHILL, Walter, *The History of Geelong and Corio Bay*, Geelong, 1990 (deuxième édition revue et postfacée par Ian Wynd).
- CHEDA, Giorgio, *L'emigrazione ticinese in Australia*, Locarno, 1976.
- CLARK, Manning, *A Short History of Australia*, Sydney, 1963.
- COMETTANT, Oscar, *Au pays des kangourous et des mines d'or*, Paris, 1890.
- DE CASTELLA, François, "Early Victorian wine-growing", dans *VHM*, vol. 19, 1942.
- \_\_\_\_\_, "Some pioneer Lillydale Vignerons", dans *VHM*, vol. 20, 1943.
- DE CASTELLA, Hubert, *Les Squatters australiens*, Paris, 1861.
- \_\_\_\_\_, *John Bull's vineyard*, Londres, 1886.
- \_\_\_\_\_, *Notes d'un vigneron australien*, Paris, 1880.
- \_\_\_\_\_, (Thornton-Smith, Colin B., Trad.), *Notes of an Australian Winegrower*, Melbourne, 1979.
- DE SERVILLE, Paul, *Port Phillip Gentlemen, and good society in the Melbourne before the Gold Rushes*, Melbourne, 1980.
- DUNSTAN, David, *Better than Pommard !*, Kew, 1993.
- DUVAL, J.-F., GRENON, J.-P., et LEGERET, J., *Des Suisses pas comme les Autres et au bout de la Terre*, Zürich, 1983.
- FROUDE, James A., *Oceana, or England and her Colonies*, Londres, 1886.
- GROSS, Alan J., *Charles Joseph La Trobe : Superintendent of the Port Phillip District, 1839-1851; Lieutenant-Governor of Victoria, 1851-1854*, Melbourne, 1956.

- HOGARTH, J. "The Grapes of Berramongo", in *The Australian Journal*, 1er juin 1954, p. 57.
- LYNG, James S., *Non-Britishers in Australia : influence on population and progress*, Melbourne 1927.
- MARIE, Ludovic, *Notes and comments on the two prize essays on the vine recently published by the Geelong and Western District Agricultural and Horticultural Society*, Pamphlet, Melbourne, 1861.
- MELLOR, Susanne, *Australian History*, Melbourne, 1975.
- MOLONY, John N., *The Penguin Bicentennial History of Australia*, Melbourne, 1987.
- ORDISH, George, *The Great Wine Blight*, Londres, 1987
- PEEL, Lynette, "Viticulture at Geelong and Lilydale", dans *Victorian Historical Magazine*, vol. 16, no. 4, 1975.
- \_\_\_\_\_, *Rural Industry in the Port Phillip Region, 1838-1880*, Melbourne, 1974.
- PERRET, Maurice-Edmond, *Les colonies tessinoises en Californie*, Lausanne, 1950.
- PERROTET RICHARD, Monique, *Les Vignerons et encaveurs de Boudry vous présentent les multiples facettes de leur travail*, Boudry, 1994 (fascicule de présentation du Caveau de Dégustation de Boudry; contient un résumé succinct mais instructif des étapes du travail de la vigne et de ses maladies).
- PETITPIERRE, Alain, « Les deux hymens neuchâtelois du Gouverneur La Trobe », in *Patrie neuchâteloise*, vol. 4, pp. XXX-XXX Neuchâtel, 1955.
- PETTAVEL, David Louis & BELPERROUD, John (Jean), *Essays on the Vine*, Geelong, 1859.
- PHELAN, Lorraine, *The Geelong Swiss: a record of some 19th century families*, Geelong, 1995.
- PRICE, Charles, *Australian Immigration: a bibliography and digest*, Canberra, 1967 (Révisé en 1971, 1976, 1979).
- ROSS, Ian, "Another view of Early Swiss Migration to the Colonies through the eyes of a Family Historian", in *Descent (Journal of the Society of Australian Genealogists)*, vol. 23, no. 4, pp. 143-147.
- SAMARGIS-MURPHY, Jana, *The Longest Journey : a history of migration to the Shire of Lillydale*, Lillydale, sd.
- SCHELBERT, Léo, *Einführung in die Auswanderungsgeschichte der Schweizer in der Neuzeit*, Zürich, 1976.
- SYME, Marten A., *Shipping arrivals and departures, Victorian Ports*, Melbourne, 1984.
- TETAZ, John (Ed.), *From Boudry to the Barrabool Hills: the Swiss vigneronns of Geelong*, Kew, 1995.
- THORNTON-SMITH, Colin B., & WEGMANN, Susanne, "La Trobe and Swiss Wine-Growers in Victoria", in *Journal of the Royal Australian Historical Society*, vol. 73, no. 4, 1988, pp. 287-295.

WARD, Ebenezer, *The Vineyards of Victoria as visited by E. Ward in 1864*, Adelaide, 1980 (édition moderne de la série d'article parus dans *The Age* et *The Bendigo Advertiser* sous le nom de Ward, malgré le départ de celui-ci au moment où les articles paraissent dans le B. A.)

WEGMANN, Susanne, *Die Fünfte Schweiz auf dem Fünften Kontinent*, Grösch, 1989.

\_\_\_\_\_, *The Swiss in Australia*, Grösch, 1989.

\_\_\_\_\_, *Zur Migration der Schweizer nach Australien : der Wandel schweizerischer Uebersiedlung seit dem frühen 19. Jahrhundert* [Thèse de doctorat de l'Université de Zürich], Grösch, 1989.

WYND, Ian, *Barrabool, Land of the Magpie*, Torquay, 1992.

---

**ANNEXE 1 : CARTES ET ILLUSTRATIONS**

Prince Albert Vineyard: le domaine de Charles Louis Tétaz s'étendait du sommet de la crête vers le bas. Seule la surface de l'ancien vignoble est ici visible: elle occupait tout l'espace central de la photo, vers le bas jusqu'à la route, qui délimitait vigne et cultures fruitières...

...qui s'étendaient elles entre la route et le ruisseau du Waurm Chain of Ponds, que l'on devine au tiers inférieur gauche de la photo.



Le linteau de la porte de la cave, sur le domaine "Suisse" fondé par F. Breguet.

L'annexe, sur le domaine "Suisse" de F. Breguet. Noter la vigne, qui est un des plants qui ont été dissimulés lors de l'arrachage général des vignes en 1880.



L'entrée de la cave à Berramongo, chez John Belperroud. Noter aussi l'architecture de pierres de taille, rares en Australie.

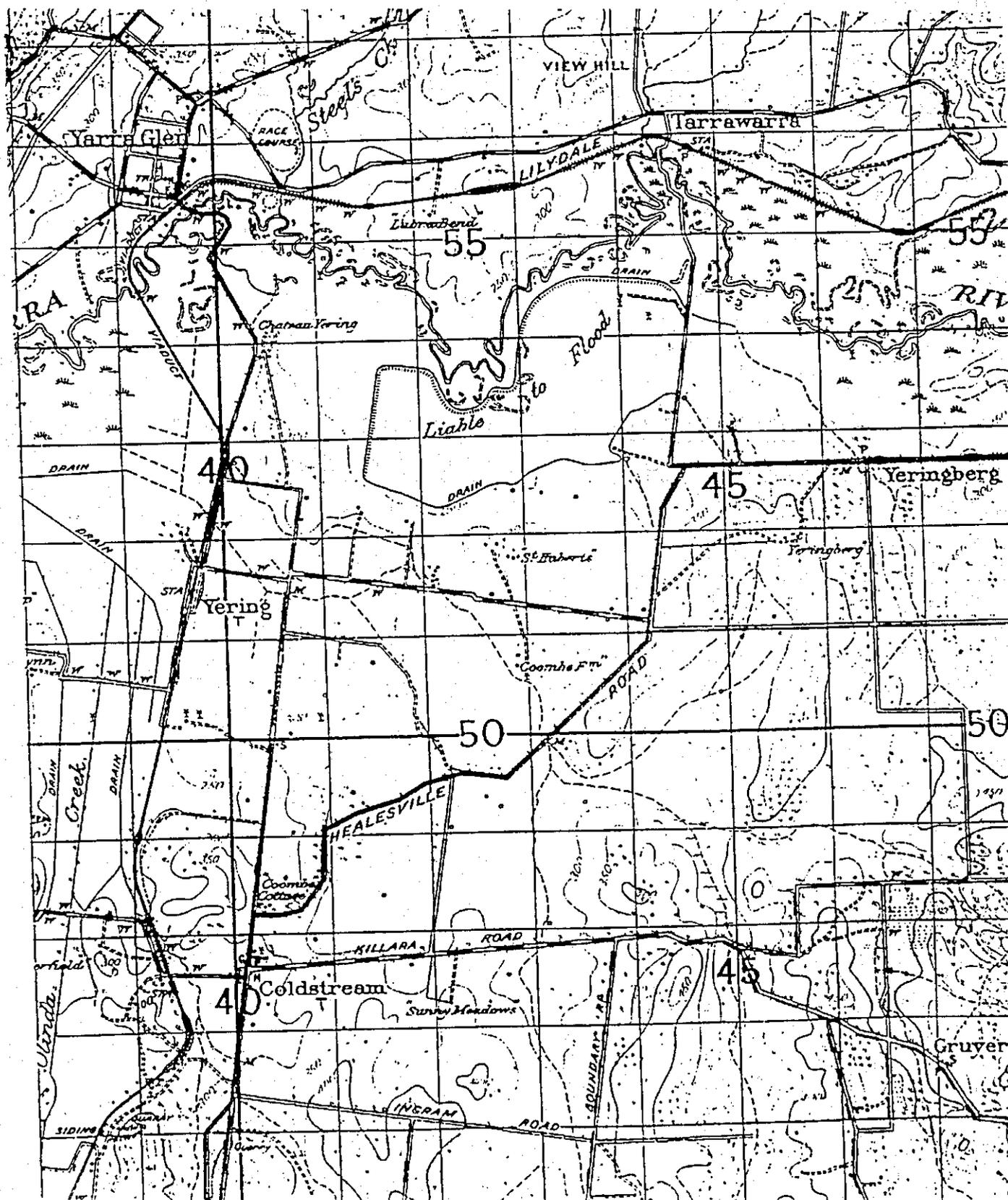
La double allée de Yering, plantée par Paul de Castella.







Comté de Lillydale : YERING, ST. HUBERT'S et  
YERINGBERG  
(PRO, Melbourne)



---

**ANNEXE 2 : PASSEPORTS NEUCHATELOIS  
POUR L'AUSTRALIE, 1842-1912**

Nom Ametz-Droz Gustave Age 22 3/4  
Domicile Hautrive Obtention du passeport 4.2.1863  
Profession agriculteur Passeport numéro 70  
Date d'arrivée 13.6.1863 Bateau ?Golden South  
Naturalisé Profession à la naturalisation Vigneron  
Résidences et propriétés Pollocksford à sa naturalisation; Neuchâtel Vd. 1874-76, qu'il possède à ce moment-là.

Remarques

Nom Amiet Abram-Louis Age 44  
Domicile Boudry Obtention du passeport 22.1.1853  
Profession tailleur d'habits (sic) Passeport numéro 37  
Date d'arrivée 17.6.1853 Bateau Earl of Charlemont  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Geelong

Remarques La gratuité du visa semble dénoter l'émigration permanente.  
Probablement le Louis Amiet qui tient de 58 à 72 la Pension Suisse à Geelong, et à qui sa femme succède à sa mort en février de cette dernière année.  
Earl of Charlemont, 12.3.53  
Geelong Swiss mentionne que c'est en fait sa femme qui tenait la pension et qu'il était tailleur. Pension transférée à Rosine A. Just.

Nom Amiet Jean François Guillaume Age 26  
Domicile Boudry Obtention du passeport 8.2.1849  
Profession Laboureur Passeport numéro 78  
Date d'arrivée 1.1.1849 Bateau Posthumous  
Naturalisé 24.9.1893 Profession à la naturalisation vigneron  
Résidences et propriétés Marwell à sa naturalisation; N'iel vd. en 1861; Hermitage Vnd (Ward). Neuchâtel Vd à Pollock's Ford.

Remarques Reste l'épais mystère de Frédéric Guillaume Amiet, situé par Tétaz à la même date, et que j'avais trouvé dans le registre 6 et mentionné dans la lettre de François Tétaz du 24.8.1856 (cf. remarque Fréd. Baillot).  
Lequel Frédéric Guillaume meurt du tétanos "au mines" le 27.2.1864 (et ne semble pas avoir été porté en grande estime par Tétaz, à juger par la lettre du 25.4.1864 !)  
Formellement identifié dans Wynd comme ayant eu son passage payé (£36) par Breguet

Nom Baillot Charles-François Age 18  
Domicile Boudry Obtention du passeport 6.6.1862  
Profession agriculteur Passeport numéro 402  
Date d'arrivée 1.9.1862 Bateau Elizabeth Ann Bright  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Date d'arrivée correcte au mois près seulement.

Nom Baillot Frédéric-Guillaume Age 20  
Domicile Boudry Obtention du passeport 27.01.1853  
Profession laboureur Passeport numéro 49  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé 21.8.1893 Profession à la naturalisation vigneron  
Résidences et propriétés Dunbrelbalene ??? à sa naturalisation

Remarques Lettre de F. Tétaz du 24.8.1856, où il est mentionné comme chariant du raisin vers Ballarat en compagnie de François T., Fréd. Amiet et J. Grellet.

Nom Baltschun André-Auguste Age  
Domicile Auvemier Obtention du passeport 3.2.1853  
Profession tanneur Passeport numéro 67  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom **Banderet** Paul-Jean-Jacques Age 27 1/2  
Domicile **Fresens** Obtention du passeport 8.4.1858  
Profession **agriculteur** Passeport numéro 190  
Date d'arrivée 1.7.1858 Bateau **Donald McKay**  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Date d'arrivée correcte au mois près seulement.

Nom **Barbezat** Edouard Henri Age 20  
Domicile **Bôle** Obtention du passeport 13.1.1854  
Profession **agriculteur** Passeport numéro 21  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom **Barbezat-Colet** Frédéric-Henri Age 28 1/2  
Domicile **Cortailod** Obtention du passeport 7.2.1853  
Profession **cultivateur** Passeport numéro 71  
Date d'arrivée 17.6.1853 Bateau **Earl of Charlemont**  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom **Barbier** Adolphe Louis Julius Age 22  
Domicile **Areuse** Obtention du passeport 6.10.1853  
Profession **laboureur** Passeport numéro 508  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom **Barbier** Frédéric-Louis Age 32  
Domicile **Boudry** Obtention du passeport 22.1.1853  
Profession **agriculteur** Passeport numéro 36  
Date d'arrivée 17.6.1853 Bateau **Earl of Charlemont**  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Probablement le beau-frère de Pettavel, mais la date d'arrivée ne correspond pas réellement. Problème...

Nom **Barbier** Henri (-Auguste) Age 25  
Domicile **Boudry** Obtention du passeport 9.8.1855  
Profession **laboureur** Passeport numéro 518  
Date d'arrivée 21.1.1856 Bateau **Evening Star**  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Variées : Eberlé le situe à Ballarat en 1856/7, pour autant qu'on puisse se fier à ses dates. Il le situe aussi comme "envoyé dans une ferme suisse à Geelong"

Remarques Le neveu de Pettavel, qui n'est pas resté dans les vignes, mais s'en est allé faire le fou sur les diggings et se trouve embringué dans des problèmes; cf les Rémoincences de Ch. Eberlé, ainsi que From B..., p.74.

Nom Barbier Louis Aimé Age 28  
Domicile Boudry Obtention du passeport 12.3.1859  
Profession agriculteur Passeport numéro 164  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Beaujon Pierre-Julien Age 50  
Domicile Auvernier Obtention du passeport 15.2.1864  
Profession agriculteur Passeport numéro 98  
Date d'arrivée 30.8.1864 Bateau Golden Land  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Béguin Emile Age 21 1/4  
Domicile Rochefort Obtention du passeport 25.7.1863  
Profession boucher Passeport numéro 473  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Béguin Numa Age 18 1/2  
Domicile Rochefort Obtention du passeport 24.12.1853  
Profession cultivateur Passeport numéro 651  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Belleville Lucien Age 19  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 1.1.1864  
Profession laboureur Passeport numéro ???  
Date d'arrivée 1.1.1864 Bateau King of the Seas (Geelong)  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Donnée approximatives, n'existe pas de passeports.  
Date d'arrivée correcte à l'année près seulement.

Nom Belperoud Louis Age 20  
Domicile Comaux Obtention du passeport 2.9.1856  
Profession agriculteur Passeport numéro 450  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé 2.8.1909 Profession à la naturalisation Laboureur  
Résidences et propriétés Ovens Benevolent Asylum, Beechworth, à sa naturalisation

Remarques quelle parenté avec Jean/John ?  
Ou avec Alexandre, qui succède à John sur une moitié de Berramongo ?  
Nommé dans *Geelong Swiss*, sans plus de détails.

Nom Benoit Charles François Age  
Domicile Coffrane Obtention du passeport 2.1.1848  
Profession Passeport numéro 2  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Benoit Charles Gustave Age 32  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 20.10.1853  
Profession Passeport numéro 540  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Berger François-Ulysse Age 28 1/2  
Domicile Boudry Obtention du passeport 26.1.1853  
Profession cultivateur Passeport numéro 46  
Date d'arrivée 17.6.1853 Bateau Earl of Charlemont  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Bernex Jean Pierre Auguste Age 43  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 4.4.1912  
Profession agriculteur Passeport numéro 537  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques ILLIMITE

Nom Bertholet Auguste Age 30  
Domicile Les Ponts Obtention du passeport 19.1.1853  
Profession marchand horloger Passeport numéro 29  
Date d'arrivée 17.6.1853 Bateau Earl of Charlemont  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques signe particulier macabre: "partie supérieure de l'oreille gauche arrachée par une balle"...

Nom Berthoud-dit-Gallon Félicien Age 35  
Domicile La-Chaux-de-Fonds Obtention du passeport 20.4.1854  
Profession laboureur Passeport numéro 216  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Bindith Charles-Henri Age 18  
Domicile Boudry Obtention du passeport 16.2.1864  
Profession vigneron Passeport numéro 101  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Semble être revenu mourir en Suisse et y avoir fait souche (renseignement pris de son arrière-arrière-petite-fille).  
Voyageait avec un Suchard introuvable (son beau-père).  
Possiblement sur le Golden Land, mais pas trace de Suchard.

Nom Bonhôte Ernest Age 20a 8m  
Domicile Peseux Obtention du passeport 14.5.1890  
Profession agriculteur Passeport numéro 66  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Cousin de Pierre, d'après Wegmann (The Swiss..)  
Mentionné dans les récits de voyage de Anna Marguerite Deschamps comme visitant la Suisse en 1906, avec femme et enfants. Il s'est donc installé et marié en Tas... ou l'on sait par Wegmann que les Bonhôte on fait souche.  
Pas de trace de naturalisation, naturalisés dans un autre état.

Nom Bonhôte Pierre Age 20  
Domicile Peseux Obtention du passeport 2.10.1888  
Profession agriculteur Passeport numéro 200  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques cousin d'Ernest, d'après Wegmann (die Swiss)  
Pas trace de naturalisation, autre état !

Nom Bonjour Alphonse-Henri Age 25 1/2  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 9.10.1854  
Profession Passeport numéro 583  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Travail (réside aussi, sans doute) à Yeringberg de 1864 à 1867.

Remarques Employé à Yeringberg en 1866.

Nom Bourquin Charles-Frédéric Age 33 1/2  
Domicile Cormondrèche Obtention du passeport 16.6.1852  
Profession agriculteur Passeport numéro 293  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Bourquin Henri François Age 22  
Domicile Montezillon Obtention du passeport 16.1.1861  
Profession agriculteur Passeport numéro 30  
Date d'arrivée 3.5.1861 Bateau Great Britain  
Naturalisé 26.4.1881 Profession à la naturalisation Vigneron et jardinier  
Résidences et propriétés Belmont, Corio Parish, 1874 (6 acres); Barrabool, 1878 (10 acres); Fyansford, 1881

Remarques Great Britain, 3.5.1861  
Successivement à Belmont, Corio Parish (1874), six acres; Barrabool, 1878, 10 acres; Fyansford, 1881.  
L'agriculteur neuchâtelois devient un vigneron australien.

Nom Bourquin Henri-Auguste Age 21 1/2  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 14.11.1853  
Profession valet de chambre Passeport numéro 590  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Bourquin Louis-Octave Age 18  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 21.2.1854  
Profession horloger Passeport numéro 94  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Autorisation maternelle de demander un passeport !

Nom Bouvier Alphonse-Henri Age 29  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 20.12.1853  
Profession horloger Passeport numéro 645  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Bouvier Jules, François, Age 21  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 10.10.1884  
Profession agronome Passeport numéro 11  
Date d'arrivée 1.12.1884 Bateau Sorata  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Aalentours de Geelong, il y meurt à l'hôpital.

Remarques PASSEPORT ILLIMITE  
Le "gros François" de la lettre de de Pury à Sace annonçant sa ruine ?  
Ment. in *Geelong Swiss* comme fermier.  
Date d'arrivée exacte au mois près seulement.

Nom Bouvier Louis Age 27 1/2  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 15.1.1853  
Profession boulanger Passeport numéro 22  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Bouvier Louis Age 42  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 3.1.1868  
Profession mineur Passeport numéro 2  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Breguet Frédéric Age ca29  
Domicile Coffrane Obtention du passeport 14.2.1842  
Profession Passeport numéro 58  
Date d'arrivée 22.7.1842 Bateau Platina  
Naturalisé 5.10.1847 Profession à la naturalisation Vigneron  
Résidences et propriétés Pollock's Ford (Neuchâtel Vineyard); Suisse Vineyard. Meurt à Geelong en 1872, Little Malop St.

Remarques Fonde Neuchâtel (Pollock's Ford) avec Pettavel en 1842, puis Suisse en 1851. C'est à Suisse que l'on trouve les armoiries de Neuchâtel sur le linteau de la cave. Exécuteur testamentaire de Pettavel.

Nom Breguet Frédéric Age 40  
Domicile Coffrane Obtention du passeport 19.12.1853  
Profession cultivateur Passeport numéro 641  
Date d'arrivée 1.1.1854 Bateau Lloyd's  
Naturalisé Profession à la naturalisation Voir autre fiche, même nom  
Résidences et propriétés Voir autre fiche, même nom.

Remarques Le même personnage qu'en 1842, qui revient de Suisse après y avoir recruté de la main d'oeuvre. Il voyage en classe cabine avec sa nièce Fanny. On remarquera qu'il obtient un passeport à Neuchâtel APRES avoir été naturalisé en Australie. Date d'arrivée précise à l'année seulement.

Nom Breguet Frédéric-Ulysse Age 19 1/2  
Domicile Planchettes Obtention du passeport 5.10.1852  
Profession instituteur Passeport numéro 595  
Date d'arrivée 18.3.1853 Bateau Medway  
Naturalisé 11.12.1872 Profession à la naturalisation vigneron  
Résidences et propriétés Suisse Vd.

Remarques Neveu de F. Breguet. Meurt en 1914 (info. JR Tétaz). L'instit tourne vigneron et s'occupe de Suisse au nom de son oncle. Y possède 40 acres, plus 50 autres ailleurs dans la paroisse de Barrabool. Un des rares à devenir Shire Councillor et President.

Nom Breguet Julie-Fanny Age 19  
Domicile Coffrane Obtention du passeport 5.1.1854  
Profession institutrice Passeport numéro 5  
Date d'arrivée 1.1.1854 Bateau Lloyd's  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Nièce de Frédéric. Revient avec lui sur le Lloyd's, 1854. Date d'arrivée correcte à une année près seulement.

Nom Brunschwig Jules Age 23  
Domicile La-Chaux-de-Fonds Obtention du passeport 12.5.1902  
Profession horloger Passeport numéro 806  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques On remarque que ces séries de passeports mentionnent la religion; cet homme est "israélite"

Nom Calame Marie Age 31  
Domicile Le Locle Obtention du passeport 4.4.1889  
Profession Passeport numéro 47  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Femme de Paul-Louis CALAME, dont on ne sait rien de plus...

Nom Castella Charles Hubert de Age 28  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 30.11.1853  
Profession Passeport numéro 612  
Date d'arrivée 1.3.1854 Bateau Marlborough  
Naturalisé 23.10.1862 Profession à la naturalisation Gentleman  
Résidences et propriétés Multiple. Yering Run avec son frère Paul, jusqu'à l'achat de Darly en association avec Guillaume de Pury. Retour en Suisse en 1858, puis retour en Australie en 1862/3, achat de StHubert.  
Remarques Marlborough, sous le nom de Hubert Castella. Date d'arrivée correcte au mois près.

Nom Castella Paul Frédéric Age 22  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 9.5.1849  
Profession Passeport numéro 307  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé 22.7.51 Profession à la naturalisation Stockholder  
Résidences et propriétés Yering Run; South Melbourne.  
Remarques Tourné vers la viticulture par le plus grand des hasards...

Nom Chapalay Louis-Emile Age 25  
Domicile Landern Obtention du passeport 29.11.1849  
Profession négociant Passeport numéro 768  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés  
Remarques Le consul de Suisse à Sydney mentionné par CHEDA ?

Nom Charles Georges Alfred Age 21  
Domicile Cornaux Obtention du passeport 22.7.1858  
Profession domestique Passeport numéro 564  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés  
Remarques VOIR ENTREE SUIVANTE

Nom Charles Georges Alfred Age 32 1/2  
Domicile Cornaux Obtention du passeport 31.3.1870  
Profession domestique Passeport numéro 69  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé 29.2.1884 Profession à la naturalisation jardinier  
Résidences et propriétés Ballarat à sa naturalisation  
Remarques SP: "front bas", un des rares que l'on caractérise ainsi dans toute la liste !

Nom Charles Henri-Adolphe Age 24  
Domicile Cornaux Obtention du passeport 2.9.1856  
Profession cultivateur Passeport numéro 449  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés  
Remarques

Nom Châtelain Henri Age  
Domicile \_\_\_\_\_ Obtention du passeport 6.3.1880  
Profession \_\_\_\_\_ Passeport numéro 53  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques DELEGUE A L'EXPO DE MELBOURNE CETTE ANNEE-LA...  
Pourrait en outre être le Châtelain que George de Pury mentionne comme le refaisant de  
£120 ???

Nom Clerc Henri Louis Age 19  
Domicile Corcelles Obtention du passeport 29.12.1853  
Profession tonnelier Passeport numéro 658  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Clerc Henri-Louis Age 22  
Domicile Corcelles Obtention du passeport 10.11.1856  
Profession tonnelier Passeport numéro 574  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Clottu Charles-Augusta Age 29  
Domicile Cornaux Obtention du passeport 26.7.1855  
Profession laboureur Passeport numéro 470  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Une étrange "observation":  
A ECHANGER CONTRE UN PASSEPORT BERNOIS !

Nom Clottu Frédéric-Henri Age 33  
Domicile Cornaux Obtention du passeport 23.1.1854  
Profession laboureur Passeport numéro 38  
Date d'arrivée 1.1.1854 Bateau Lloyd's  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques On ajoutera à cette pléthore de Clottu le clottu Emile qui se trouve à Y de 1885 à 1888.  
Son testament est administré par John Belperroud.  
Date d'arrivée correcte à l'année seulement

Nom Clottu Gustave Age 18  
Domicile Cornaux Obtention du passeport 1.10.1863  
Profession agriculteur Passeport numéro 669  
Date d'arrivée 1.2.1864 Bateau Pride of the ocean  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Chillon Vd, Pollockford, en 1871. Est taxé pour 20 acres à Barrabool en 1878.

Remarques Date d'arrivée correcte au mois près seulement.

Nom Clottu Jean-Pierre Age 25a 9m  
Domicile Cornaux Obtention du passeport 15.10.1860  
Profession agriculteur Passeport numéro 825  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Colin Charles Age 33  
Domicile Corcelles Obtention du passeport 30.9.1852  
Profession laboureur Passeport numéro 582  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Comesse Auguste-Adolphe Age  
Domicile Obtention du passeport 4.3.1867  
Profession Passeport numéro 88  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Rajouté le 17 novembre 1997 à Melbourne en corrigeant la liste d'après notes manuscrites.

Nom Comtesse Jean James Age 27 1/4  
Domicile Colombier Obtention du passeport 3.3.1864  
Profession vigneron Passeport numéro 138  
Date d'arrivée 30.8.1864 Bateau Golden Land  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Figure sur la liste des passagers sous le nom de Jas Comtesse.

Nom Cornu Louis Age 22a 8m  
Domicile Corcelles Obtention du passeport 30.11.1863  
Profession laboureur Passeport numéro 791  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé 22.4.1892 Profession à la naturalisation Mineur  
Résidences et propriétés Yarradale à sa naturalisation

Remarques On trouve un cornu en 1884-6 à Yeringberg

Nom Cornu Victor Frédéric Age 25  
Domicile Corcelles Obtention du passeport 27.10.1853  
Profession laboureur Passeport numéro 555  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Probablement le même qui reprend un vignoble à Fyansford en 1850 en association avec P. Dardel, association dissoute en 1857.

Remarques De plus, on trouve un cornu en 1884-6 à Yeringberg. Mais voir autre hypothèse dans base "émigrés"

Nom Courvoisier Louis-Henri Age 31  
Domicile La-Chaux-de-Fonds Obtention du passeport 29.8.1885  
Profession négociant Passeport numéro 133  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Courvoisier-Faure Henri Charles Jules Age 42  
Domicile Genève Obtention du passeport 26.5.1873  
Profession Passeport numéro 230  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Le répertoire montre un Julius...

Nom Dardel James Henri Age 14  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 6.9.1872  
Profession Passeport numéro 539  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Autorisation de sa tante, avec sig. authentifiée par notaire !  
Le même qui établit des Paradisc Vineyards à la pelle? Impossible. Mais un parent sans doute.

Nom Dardel Jules-Jonas Age 35  
Domicile St-Blaise Obtention du passeport 2.11.1853  
Profession laboureur Passeport numéro 562  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Environ de Wabdallah, conté de Grant. Possède 5 acres de vignes après 1864 dans la région, voir ci dessous. Il disparaît des registres ensuite.

Remarques signe part: "s" exprime avec difficulté". Le Darvel Jules Jonas qui s'inscrit pour 5 acres de vignes en 62, en vertu de la clause 47 du Land Act de 62 (Victoria Government Gazette, 1862, vol II). Il refait sa demande l'année suivante sous son nom correctement orthographié.

Nom Dardel Paul Age 23  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 27.10.1853  
Profession Passeport numéro 556  
Date d'arrivée 1.3.1854 Bateau Marlborough  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Fyansford, association avec Victor Comu. Sans plus d'information. Association dissoute en 1857.

Remarques

Nom Davoine Alexandre Age 27  
Domicile Marin Obtention du passeport 27.3.1854  
Profession laboureur Passeport numéro 163  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Vignoble de Niffenecker, d'après *Geelong Swiss*

Remarques Signalé dans *Geelong Swiss* comme résidant chez Niffenecker.

Nom Debrot Henri-Alexandre Age 17  
Domicile Frerereules Obtention du passeport 31.1.1853  
Profession laboureur Passeport numéro 59  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé (2.3.1901 Profession à la naturalisation mineur  
Résidences et propriétés Brownhill à sa naturalisation

Remarques

Nom Ditesheim Marc Age 28  
Domicile La-Chaux-de-Fonds Obtention du passeport 27.7.1909  
Profession commis voyageur Passeport numéro 981  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Droz-dit-Busset Paul-Henri Age 22  
Domicile Brenets Obtention du passeport 17.1.1854  
Profession horloger Passeport numéro 30  
Date d'arrivée 1.1.1854 Bateau Lloyds  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques ILLIMITE (MEME SERIE)  
Date d'arrivée correcte à une année seulement.

Nom Dubiel Georges-Arthur Age 21  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 18.1.1884  
Profession précepteur Passeport numéro 7  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Yeringberg, pour une durée incertaine à dater du 24 mars 1884.

Remarques Tuteur a Yeringberg ! Peut-être pas le premier voyage, George de Pury ayant 14 ans à ce moment-là.  
Toujours est-il qu'il est engagé à £20 per quarter du 24 mars 1884, à Yeringberg.  
Aka "MON CHER ZOULOU" dans la correspondance de George à ses amis Suisses (correspondance en français, touchant parfois à une rudesse amusante : "ta lettre m'a fait bougrement plaisir...")

Nom Ducommun Henriette Méline Age 21 1/4  
Domicile Champ-du-Moulin Obtention du passeport 28.7.1863  
Profession Passeport numéro 481  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Dumarché Frédéric Age 25  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 1.2.1854  
Profession tailleur de pierres Passeport numéro 60  
Date d'arrivée 1.1.1854 Bateau Medina  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Date d'arrivée correcte pour l'année seulement.  
La chose curieuse, c'est que parmi les passagers, il n'est pas indiqué comme étant étranger ou suisse, il est indiqué comme "English" (shipping list, PRO).

Nom Dumont Henri-Louis Age 32  
Domicile Comaux Obtention du passeport 12.11.1853  
Profession tailleur de pierres Passeport numéro 586  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Dumont Jean-Henri Age 17 1/2  
Domicile Comaux Obtention du passeport 5.11.1863  
Profession agriculteur Passeport numéro 738  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Dumont Jules-Frédéric Age 37 1/2  
Domicile Comaux Obtention du passeport 27.8.1857  
Profession laboureur Passeport numéro 467  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Dumont Lisette Marguerite Age 26 1/2  
Domicile Comaux Obtention du passeport 8.7.1858  
Profession Passeport numéro 510  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Voyage avec F.E. Tissot (pprt 514); les pppts sont à livrer à la même adresse, celle de Dumont.

Nom Düschen Jacob Age 23 1/2  
Domicile Auvemier Obtention du passeport 4.11.1869  
Profession Passeport numéro 341  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Un autre Jacob Düschen est naturalisé à Great Western en 1901, mais à l'âge respectable de 72 ans, ce qui ne correspond pas à cet émigrant là.

Nom Favarger Charles-François Age 22  
Domicile Le Locle Obtention du passeport 25.5.1862  
Profession Passeport numéro 375  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Travaille à Yeringberg en 1863/4 (?).

Nom Favarger Jacques-Henri Age 22  
Domicile Cressier Obtention du passeport 27.8.1864  
Profession Agriculteur Passeport numéro 529  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Date douteuse !

Nom Favarger Jules-Auguste Age 22  
Domicile Coudre Obtention du passeport 14.3.1853  
Profession cultivateur Passeport numéro 121  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Favre Frédéric-Alexandr Age 23  
Domicile Boveresse Obtention du passeport 3.1.1854  
Profession joaillier Passeport numéro 3  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Un Favre rentre en Suisse le 14.3.1868, d'après lettre Tétaz du 29.3.1868. Il n'est visiblement pas un familier de Charles, qui le nomme M. Favre.

Nom Frasse Eugène Age 21 1/2  
Domicile Frètereules Obtention du passeport 31.1.1853  
Profession laboureur Passeport numéro 58  
Date d'arrivée 17.6.1853 Bateau Earl of Charlemont  
Naturalisé 19.2.1906 Profession à la naturalisation vigneron  
Résidences et propriétés Son lieu de résidence pour la naturalisation est illisible.

Remarques Peut-être un parent de Pettavel, ce nom étant aussi celui de sa mère (*Geelong Swiss*); de plus, le fait qu'il soit sur un navire chargé de vigneron de la région de Geelong encourage à penser que c'est dans cette région qu'il s'est établi.

Nom Gallant Constant-Gustave Age 25a 9m  
Domicile Auvernier Obtention du passeport 14.6.1860  
Profession agriculteur Passeport numéro 415  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Ganguillet Jean Joseph Edouard Age 25  
Domicile Cressier Obtention du passeport 16.2.1864  
Profession agriculteur Passeport numéro 105  
Date d'arrivée 30.8.1864 Bateau Golden Land  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Garo Aimé-Louis Age 32 1/2  
Domicile La Neuveville Obtention du passeport 10.9.1855  
Profession horloger Passeport numéro 625  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé 22.10.1858 Profession à la naturalisation horloger  
Résidences et propriétés Castlemaine à sa naturalisation

Remarques Naturalisé sous le nom de Garot, mais les dates et origines correspondent absolument.

Nom Girardier Augustin Age 25  
Domicile Auvemier Obtention du passeport 2.2.1853  
Profession laboureur Passeport numéro 68  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Goetschmann Jean-Fritz Age 25  
Domicile Le Locle Obtention du passeport 16.6.1896  
Profession Passeport numéro 650  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques permanent;  
Si sa profession est inconnue, elle peut être déduite (cf. rubrique "émigrant")

Nom Grellet Julien-Frédéric Age 29  
Domicile Boudry Obtention du passeport 2.2.1853  
Profession boulanger Passeport numéro 63  
Date d'arrivée 17.6.1853 Bateau Earl of Charlemont  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Ecoule à Ballarat le fruit des vignobles Pettavel/Tétaz (difficile de dire lequel...)  
Mentionné comme baker et publican dans *Geelong Swiss*.  
Voir aussi remarque Fréd. Baillet

Nom Grellet Paul-Frédéric Age 17  
Domicile Boudry Obtention du passeport 2.2.1853  
Profession Passeport numéro 64  
Date d'arrivée 17.6.1853 Bateau Earl of Charlemont  
Naturalisé 4.12.1885 Profession à la naturalisation vigneron  
Résidences et propriétés Batesford, puis Great Western à sa naturalisation.

Remarques Earl of Charlemont, 12.3.53.  
Mentionné dans *Geelong Swiss* comme vinedresser et laboureur, et comme étant à Batesford (s.d.) puis à Great Western en 1885; Dunstan, quant à lui, mentionne un Mr. Grellet parmi les experts en mousseux présents à Great Western et travaillant pour le "magnai" du vin Irvine en compagnie de (parfois en opposition à) Pierlot, le Français qui a fait de Great Western un domaine spécialisé dans les mousseux.

Nom Grisel Auguste Age 23  
Domicile Corcelles Obtention du passeport 7.8.1877  
Profession horloger Passeport numéro 152  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Guéra Auguste Age 24  
Domicile Wavre Obtention du passeport 16.06.1852  
Profession agriculteur Passeport numéro 297  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Mentionné comme publican, Hotel de la Ville, La Myers St, Geelong.

Nom Guinchard Henri-François Age 18  
Domicile Comaux Obtention du passeport 28.3.1860  
Profession Passeport numéro 190  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Henry Jean-Daniel Age 28  
Domicile Cortaillod Obtention du passeport 12.2.1858  
Profession agriculteur Passeport numéro 131  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Huguenin Edouard Age 26  
Domicile Le Locle Obtention du passeport 20.3.1855  
Profession Passeport numéro 97  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Huguenin Samuel-Louis Age 22  
Domicile St-Blaise Obtention du passeport 19.7.1858  
Profession graveur Passeport numéro 544  
Date d'arrivée 1.11.1858 Bateau Champion of the Seas  
Naturalisé 26.4.1881 Profession à la naturalisation Vigneron - arboriculteur ("orchardist").  
Résidences et propriétés Murgheboluc, 1865, 4 acres; Fyansford, 1878 - 1881 au moins (date de naturalisation), 4 acres également.

Remarques Date d'arrivée correcte à un mois près. Identification toutefois un rien incertaine, à cause d'une inversion des prénoms, Samuel Louis devenant Louis Samuel sur les index de naturalisation. Mais les dates et les âges donnés correspondent parfaitement.

Nom Huguenin-Bergenat Fritz Henri Age 30  
Domicile Le Locle Obtention du passeport 11.4.1863  
Profession horloger Passeport numéro 215  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Huguenin-Bergenat Louis Age 26 1/2  
Domicile Le Locle Obtention du passeport 12.11.1861  
Profession horloger Passeport numéro 965  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Orthographe du Registre

Nom Humbert Paul-Auguste Age 26a 6m  
Domicile La-Chaux-de-Fonds Obtention du passeport 13.5.1868  
Profession Négociant. Passeport numéro 9  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Y est-il jamais allé, et quel genre de négoce faisait-il ?  
ILLIMITE

Nom Imhoff Charles-Henri Age  
Domicile Bevaix Obtention du passeport 20.8.1876  
Profession Passeport numéro 42  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques OU EST CE PASSEPORT PERMANENT LA ?  
ILLIMITE

Nom Jacot François Age 23a 4m  
Domicile Peseux Obtention du passeport 19.11.1863  
Profession agriculteur Passeport numéro 773  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Jacot Ulysse Age  
Domicile La-Chaux-de-Fonds Obtention du passeport 13.9.1845  
Profession Passeport numéro 676  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Jacot Ulysse Age 19  
Domicile Le Locle Obtention du passeport 24.1.1854  
Profession négociant Passeport numéro 43  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Jaquet Frédéric Louis Age 37  
Domicile Rochefort Obtention du passeport 17.2.1854  
Profession cultivateur Passeport numéro 85  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Jaquet Alphonse Age 23 1/2  
Domicile Montezillon Obtention du passeport 24.12.1853  
Profession cultivateur Passeport numéro 652  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Jean-Petit-Matile Frédéric Auguste Age 25  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 29.1.1853  
Profession horloger Passeport numéro 54  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Jean-Richard-dit-Bressel Rudolf Henri Ernest Age 21  
Domicile Eplatures Obtention du passeport 6.6.1854  
Profession horloger Passeport numéro 316  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Jeanfave Auguste Age 30  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 1.4.1861  
Profession négociant Passeport numéro 238  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Jeanhenry Auguste Age 42 1/2  
Domicile Marin Obtention du passeport 17.3.1853  
Profession serurier Passeport numéro 123  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Jeanmairet Augustin Age 20 1/2  
Domicile Les Ponts Obtention du passeport 15.1.1853  
Profession horloger Passeport numéro 23  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Divergences ortho entre répertoire et registre; je garde l'ortho du registre, avec le "y" final.

Nom Jeanmonod Auguste Age 23 1/2  
Domicile Serroue Obtention du passeport 19.11.1863  
Profession agriculteur Passeport numéro 774  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Jeanneret Frédéric-Guillaume Age 28  
Domicile La-Chaux-de-Fonds Obtention du passeport 22.2.1879  
Profession mécanicien Passeport numéro 42  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Jeanneret James (sic) Age 22  
Domicile Boudry Obtention du passeport 12.3.1859  
Profession horloger Passeport numéro 162  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Jeanneret Julien Amandus (sic) Age 21  
Domicile Travers Obtention du passeport 3.4.1873  
Profession agriculteur Passeport numéro 141  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Jeanneret-Gris Charles-Edouard Age 18  
Domicile La-Chaux-de-Fonds Obtention du passeport 21.5.1863  
Profession Passeport numéro 337  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Jeannot (sic) Henri-François Age 24  
Domicile Boudry Obtention du passeport 12.3.1859  
Profession horloger Passeport numéro 163  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Junier Charles-Adolphe Age 26  
Domicile Voëns Obtention du passeport 9.11.1860  
Profession graveur Passeport numéro 899  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques On trouve des Junier Frères, associés à Vautravers, en 78 à Ararat, avec 24 acres !  
Desquels s'agit-il ?

Nom Junier François-Louis Age 27  
Domicile Marin Obtention du passeport 27.3.1854  
Profession laboureur Passeport numéro 162  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques On trouve des Junier Frères à Ararat, associés à Vautravers, en 78 à Ararat, avec 24 acres !  
Desquels s'agit-il ?

Nom Junier Jean-Louis Age 38  
Domicile Voëns (?) (sic) Obtention du passeport 22.4.1858  
Profession laboureur Passeport numéro 250  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Observation: "bossu (biffé) difformité du dos".  
Voyage probablement avec son frère (cf. ppt 249)  
On trouve des Junier Frères à Ararat, associés à Vautravers, en 78 à Ararat, avec 24 acres !  
Desquels s'agit-il ?

Nom Junier Samuel Henri Age 45 1/2  
Domicile Voëns (?) Obtention du passeport 22.4.1858  
Profession laboureur Passeport numéro 249  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques voyage probablement avec son frère (cf ppt 250)  
On trouve des Junier Frères à Ararat, associés à Vautravers, en 78 à Ararat, avec 24 acres !  
Desquels s'agit-il ?

Nom Junod Gustave-Eugène Age 17 1/2  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 19.11.1861  
Profession agriculteur Passeport numéro 984  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés "Wabdallah Vd." avec Justin Proquier (?), association dissoute en 1868; il garde le domaine  
au moins jusqu'en 1874; il loue le Clyde de Dardel (James-Henry) en 1882. Il dépose une  
demande de licence pour le Clyde Hotel, Wabdallah, en 1871.

Remarques Aussi 985 au même patronyme, mais pour Londres, ce qui laisse supposer qu'il est  
accompagné jusqu'à l'embarquement par un parent.  
Désigne Gustave Martin comme exécuteur testamentaire.

Nom Junod Henri Age 45  
Domicile Colombier Obtention du passeport 12.9.1852  
Profession Agriculteur Passeport numéro 548  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Il loue le Paradise N. 1 de James Henri Dardel au début des années soixante, selon Ward.

Remarques Signe particulier : "pose une perruque"  
Meurt assassiné à Sunbury le trois juillet 1865.  
L'identification n'est pas entièrement concluante ; il y a une variation de deux ans des dates de naissances.

Nom Junod Henri Age 49  
Domicile Colombier Obtention du passeport 28.6.1856  
Profession agriculteur Passeport numéro 444  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Pourrait aussi bien correspondre aux description de l'autre Henry Junod, 12 septembre 1852, passeport numéro 548.

Nom Junod Louis-Alphonse Age 26  
Domicile Auvermier Obtention du passeport 12.6.1860  
Profession agriculteur Passeport numéro 414  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Kramer Charles Frédéric Age 49  
Domicile Colombier Obtention du passeport 27.1.1853  
Profession cordonnier Passeport numéro 47  
Date d'arrivée 17.6.1853 Bateau Earl of Charlemont  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques De nouveau, un problème de date se pose. Il n'existe pas d'autre Charles Kramer arrivant en Australie durant la période, mais celui qui débarque du Earl of Charlemont déclare un âge de 40 ans, se rajeunissant du coup de neuf ou dix ans.  
Par ailleurs, il semble que cela soit fréquent, que les émigrants veuillent se rajeunir ou que les employés des services d'immigration arrondissent. Cela pourrait aussi être lié aux régulations sur l'âge des personnes entrant en Australie.

Nom L'éuyer Henri-Louis Age 28 1/2  
Domicile Colombier Obtention du passeport 27.1.1853  
Profession jardinier Passeport numéro 48  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom L'Eplattenier Lucien Age 22 1/2  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 24.2.1854  
Profession tailleur Passeport numéro 110  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom LHardy Théodore Philippe Age 26 1/2  
Domicile Diessenhofen Obtention du passeport 9.8.1897  
Profession Passeport numéro 870  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé 2.9.1910 Profession à la naturalisation Skin buycr  
Résidences et propriétés Kew lors de sa naturalisation.

Remarques Pas d'autres mentions dans les registres de passeports.  
Problèmes d'identification : le registre de naturalisation mentionne un âge qui correspond, le nom et le prénom sont scrupuleusement les mêmes, mais le pays d'origine mentionné est l'Allemagne.

Nom Lambelet Frédéric-Henri Age 40  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 27.3.1854  
Profession maçon & tailleur de pierre Passeport numéro 161  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Lambert Adolphe-Auguste Age 21 1/2  
Domicile Gorgier Obtention du passeport 10.12.1863  
Profession agriculteur Passeport numéro 802  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé 2.2.1911 Profession à la naturalisation laboureur  
Résidences et propriétés Mount Pleasant Creek lors de sa naturalisation

Remarques L'identification est douteuse à cause de l'âge du personnage, qui varie de deux ans (déclare 67 ans en 1911).

Nom Lambert Louis-Henri Age 43  
Domicile Sévies près Paris (sic) Obtention du passeport 17.12.1869  
Profession jardinier Passeport numéro 370  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Le rédacteur du répertoire qui l'a fait résider à Gorgier est un gros paresseux !

Nom Landry Frédéric Age 25  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 11.01.1854  
Profession tailleur de pierres Passeport numéro 15  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Correspond merveilleusement au Landry du Lloyd's, 1854, mais l'âge et le fait que le Landry en question est seul démentent.

Nom Landy Ernest-Henry Age 23  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 8.1.1874  
Profession Passeport numéro 12  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Voyage sans doute avec le porteur du pppt 13, même année (F. Sacc).

Nom Latour Charles-Alphonse Age 26  
Domicile Môtiers Obtention du passeport 5.7.1854  
Profession horloger Passeport numéro 400  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Dès cette date, on commence à voir des exemptions de service militaire et des accords du département de la défense !

Nom Lequin Louis-Frédéric Age 21  
Domicile La-Chaux-de-Fonds Obtention du passeport 7.3.1854  
Profession commis Passeport numéro 130  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Leschot Louis Age 29 1/2  
Domicile Landeron Obtention du passeport 2.11.1854  
Profession tonnelier Passeport numéro 625  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Leuba Louis-Constant Age 30  
Domicile Hauterive Obtention du passeport 14.1.1854  
Profession tailleur de pierres Passeport numéro 27  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Leuba Louis-Ernest Age 22 1/2  
Domicile Colombier Obtention du passeport 15.11.1853  
Profession négociant Passeport numéro 595  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Le Leuba de de Castella (Squatters), qui fait le voyage du bétail Sydney-Adl --et manque se noyer avec son cheval lors de son retour à Yering ?  
Il est fort possible qu'il fasse le voyage plusieurs fois, en tant que négociant (en quoi?)  
According to Hendersen, c'est lui !  
Etrangement, on trouve aussi un Charles Leuba à Y en 1885.

Nom Leuba Louis-Ernest Age 28  
Domicile Colombier Obtention du passeport 11.4.1860  
Profession négociant Passeport numéro 243  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Le Leuba de de Castella (Squatters), qui fait le voyage du bétail Sydney-Adl --et manque se noyer avec son cheval lors de son retour à Yering ?  
Il est fort possible qu'il fasse le voyage plusieurs fois, en tant que négociant (en quoi?)

Nom Levoz Eugène Age 18 1/2  
Domicile Le Locle Obtention du passeport 23.1.1854  
Profession horloger Passeport numéro 43  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Lozeron Jean Age 30  
Domicile Le Locle Obtention du passeport 8.1.1853  
Profession négociant Passeport numéro 13  
Date d'arrivée 17.6.1853 Bateau Earl of Charlemont  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Lozeron Jean-Louis Age  
Domicile Gorgier Obtention du passeport 13.9.1842  
Profession Passeport numéro 602  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques N'est mentionné qu'à cause de son homonyme, passeport no. 13 du 8 janvier 53

Nom Maider Elisa Age 22  
Domicile Auvemier Obtention du passeport 4.11.1869  
Profession Passeport numéro 340  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Mailler Charles-Jean-Fran Age 26  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 1.2.1854  
Profession tailleur de pierres Passeport numéro 59  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé 22.9.75 Profession à la naturalisation Carrier  
Résidences et propriétés Malmsbury à sa naturalisation

Remarques

Nom Mailler James Age 25  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 24.6.1873  
Profession menuisier Passeport numéro 278  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Mailler James Age  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 26.8.1874  
Profession Passeport numéro 213  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Y est-il enfin resté ?  
PASSEPORT INTROUVABLE DANS LE REGISTRE CORRESPONDANT !!!!

Nom Mailler Jean-Henri-Louis Age 22  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 1.2.1853  
Profession tailleur de pierres Passeport numéro 62  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Identification étrange, une fois encore, mais comme la profession correspond, ainsi que le nom et le prénom, je le garde. Mais d'après le registre des naturalisations, il devrait avoir 35 ans en 1861

Nom Mailler Madelaine (sic) Age 28  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 30.1.1854  
Profession Passeport numéro 53  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Maire Jean Henri Louis Age 26  
Domicile Peseux Obtention du passeport 1.9.1858  
Profession laboureur Passeport numéro 684  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Marthe Auguste Age 30  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 24.2.1854  
Profession serrurier Passeport numéro 109  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques voyage probablement avec Lucien L'Éplattienier (1854; 110), car sa femme est née l'Éplattienier et l'on peut penser à un regroupement familial avant la lettre !

Nom Martin Charles-Alexandre Age 27  
Domicile Peseux Obtention du passeport 10.12.1859  
Profession agriculteur Passeport numéro 882  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Pourrait être un des Martin qui travaillent à Yeringberg dans les années 1860. FdC signale un/des Martin à Little Neuchâtel, sd.

Remarques Pour une raison inconnue, on demande un visa de la Chancellerie Fédérale.

**Nom** Martin Gustave-Alexandre **Age** 23  
**Domicile** Peseux **Obtention du passeport** 24.2.1864  
**Profession** vigneron **Passeport numéro** 118  
**Date d'arrivée** 30.8.1864 **Bateau** Golden Land  
**Naturalisé** 18.9.1897 **Profession à la naturalisation** Vigneron  
**Résidences et propriétés** En 1868, il loue Victoria Vd en compagnie d'Auguste Thélaz; on trouve aussi des Martin travaillant à Yeringberg dans la même période, mais je suis enclin à penser que lui-même ne s'y trouve pas, car il réside encore dans la région de Geelong à sa naturalisation, à Bannockburn. Idem pour Little N'tet, FdC  
**Remarques** Parent de Nadenbousch.  
 Administre le testament de Gustave Junod en 1882.

**Nom** Martin Jules-Auguste **Age** 23  
**Domicile** Peseux **Obtention du passeport** 22.6.1854  
**Profession** agriculteur **Passeport numéro** 366  
**Date d'arrivée** **Bateau**  
**Naturalisé** **Profession à la naturalisation**  
**Résidences et propriétés** Pourrait être un des Martin qui travaillent à Yeringberg dans les années 1860. FdC signale un/des Martin à Little Neuchâtel, sd.  
**Remarques**

**Nom** Mathey Mariane (sic) **Age** 25  
**Domicile** Neuchâtel **Obtention du passeport** 13.1.1854  
**Profession** **Passeport numéro** 22  
**Date d'arrivée** 1.1.1854 **Bateau** Lloyd's  
**Naturalisé** **Profession à la naturalisation**  
**Résidences et propriétés**  
**Remarques** "Mariane" in Registre.  
 Née Rognon  
 Va rejoindre son mari  
 Date d'arrivée correcte à une année près.

**Nom** Mathey-Guenet Alfred-Henri **Age** 17  
**Domicile** Neuchâtel **Obtention du passeport** 9.2.1854  
**Profession** ferblantier **Passeport numéro** 73  
**Date d'arrivée** 27.7.1854 **Bateau** Medina  
**Naturalisé** **Profession à la naturalisation**  
**Résidences et propriétés** Il est signalé à Maude (Geelong), où il dépose une demande de licence pour la vente de Colonial Wine en 1873. Vu les restrictions de ventes de ce vin, souvent limitée aux producteurs, il est probable qu'il soit devenu vigneron  
**Remarques** Si les déductions exposées sous "Résidences" sont exactes, il a profité du changement de lieu pour changer de profession aussi !

**Nom** Mathey-Guenet Philippe-Henri **Age** 28 1/2  
**Domicile** Neuchâtel **Obtention du passeport** 9.1.1854  
**Profession** **Passeport numéro** 12  
**Date d'arrivée** 1.1.1854 **Bateau** Lloyd's  
**Naturalisé** **Profession à la naturalisation**  
**Résidences et propriétés** Réside à Chillon Vd en 1870.  
**Remarques** Date d'arrivée correcte à un an.

**Nom** Matile François **Age** 32  
**Domicile** Vevey **Obtention du passeport** 15.4.1864  
**Profession** horloger **Passeport numéro** 237  
**Date d'arrivée** 30.8.1864 **Bateau** Golden Land  
**Naturalisé** 20.5.78 **Profession à la naturalisation** Fermier et vigneron  
**Résidences et propriétés** Norong au moment de sa naturalisation  
**Remarques** D'après liste des passagers, voyage avec sa femme, non mentionnées sur le passeport. Ce fait prévient toute assimilation de cet homme avec le François Matile décrit comme mineur à Reid's Creek (Ballarat) par Eberlé dans ses Rémiscences.  
 Intéressant de voir encore un horloger devenir vigneron...

Nom Matile Jules Ernest Age 20  
Domicile La-Chaux-de-Fonds Obtention du passeport 14.10.1853  
Profession horloger Passeport numéro 525  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Mathey Henri-Louis Age 25 1/2  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 26.1.1853  
Profession tailleur de pierres; entrepreneur Passeport numéro 45  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Mathey-de-l'Endroit Florian-Auguste Age 30  
Domicile St-Blaise Obtention du passeport 31.10.1859  
Profession laboureur Passeport numéro 795  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques L'autorisation militaire jointe au dossier le désigne comme Premier-lieutenant, ce qui en fait le seul officier à émigrer en Australie pour la période considérée.  
ILLIMITE

Nom Mellier Henri-Alphonse Age 27 1/2  
Domicile Bevaix Obtention du passeport 11.4.1864  
Profession vigneron Passeport numéro 224  
Date d'arrivée 30.8.1864 Bateau Golden Land  
Naturalisé 20.5.1878 Profession à la naturalisation Fermier et vigneron  
Résidences et propriétés Employé par Tétaz à Waum Ponds dans les années 1860.  
Réside à Norong lors de sa naturalisation.

Remarques

Nom Menétrez Jules-Auguste Age 17 1/2  
Domicile Peseux Obtention du passeport 2.9.1858  
Profession laboureur Passeport numéro 685  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Mentha Alexandre Age 38 1/2  
Domicile Vaumarcus Obtention du passeport 6.4.1854  
Profession agriculteur Passeport numéro 185  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Mentha Paul-Eugène Age 32  
Domicile Coraillod Obtention du passeport 28.2.1853  
Profession labourneur Passeport numéro 101  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Meuron Eugène de Age 43  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 25.6.1872  
Profession ingénieur Passeport numéro 24  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Semble plus être "au cas ou", et est donc plus pour affaires que pour émigrer.  
ILLIMITE

Nom Meuron Léon Age 26  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 9.9.1884  
Profession architecte Passeport numéro 113  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques voyage sans doute avec F. H. Thiébaud, no. 112 même année ! Exercent la même profession.  
Bénéficie d'une permission militaire illimitée.

Nom Miéville Jacques Age 33  
Domicile Colombier Obtention du passeport 9.9.1852  
Profession tonnelier Passeport numéro 529  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Miéville Julien Age 41  
Domicile Colombier Obtention du passeport 6.9.1852  
Profession maçon Passeport numéro 523  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Montandon Auguste Henri Louis Age  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 14.2.1842  
Profession Passeport numéro 56  
Date d'arrivée 22.7.1842 Bateau Platina  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Waurn Ponds (Geelong), où il manage Milpah Vd pour Abaram Tribolet en 1855. Avait 57 acres de terre sur la paroisse de Duneed (Geelong) en 1870, sans plus de précision.

Remarques Portait la bière de Pettavel en 71.

Nom Morel Charles-Guillaume Age 21  
Domicile Colombier Obtention du passeport 23.1.1861  
Profession agriculteur Passeport numéro 45  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Morel François-Louis Age 21  
Domicile Colombier Obtention du passeport 3.1.1854  
Profession Passeport numéro 4  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Morel Georges-Albert Age 22 1/4  
Domicile Colombier Obtention du passeport 22.5.1862  
Profession commerçant (biffé) Passeport numéro 365  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Morel Gustave-Alphonse Age 20  
Domicile Colombier Obtention du passeport 30.12.1853  
Profession jardinier Passeport numéro 663  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Morel Henri Age 25  
Domicile Colombier Obtention du passeport 13.9.1854  
Profession cultivateur Passeport numéro 592  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Mügeli Édouard Age 25  
Domicile Marin Obtention du passeport 29.1.1866  
Profession vigneron Passeport numéro 35  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Muller Joseph Antoine Auguste Age  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 14.2.1842  
Profession Passeport numéro 57  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Nadenbousch (Ottaviani) Alphonse Joseph Jules François Age 18a 9m  
Domicile Peseux Obtention du passeport 12.11.1861  
Profession laboureur Passeport numéro 966  
Date d'arrivée 1.1.1862 Bateau Orwell  
Naturalisé 24.4.1873 Profession à la naturalisation Vigneron  
Résidences et propriétés Loue le Paradise N. 2 (James Henri Dardel), à une date indéterminée. Devient "selector" en 1873 à Hazelwood.  
Peut-être revenu, sa fiche de naturalisation indique à nouveau Batesford comme résidence.

Remarques

Date d'arrivée correcte à une année.  
Semble avoir une histoire des plus compliquée : né à Florence (d'où son deuxième nom, sans doute), élevé à Peseux (*Geelong Swiss* indique qu'il y aurait reçu sa formation de vigneron), émigré en Australie.  
Problème d'âge à la naturalisation (différence de deux ans), mais le reste correspond parfaitement, jusqu'à la mention de Peseux.

Nom Nicole Samuel, Adolphe Age 27  
Domicile Rochefort Obtention du passeport 3.2.1852  
Profession laboureur Passeport numéro 37  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé 6.10.1859 Profession à la naturalisation Agriculteur  
Résidences et propriétés Kyneton à sa naturalisation.

Remarques

Un des rares "laboureurs" neuchâtelois qui, quand on en retrouve la trace, n'est pas naturalisé comme "vigneron", ou ne travaille pas comme vigneron/laboureur sur un domaine viticole. Kyneton, Upper Yarra Valley, est en effet trop exposé aux gelées printanières pour qu'on y cultive efficacement la vigne, comme J. C. Deschamps le découvre en 1853, 54 et 55, ses trois premiers essais de culture de la vigne à cet endroit étant tous successivement détruits de cette manière...

Nom Niffenecker Charles Daniel Age 19  
Domicile Marin Obtention du passeport 6.10.1853  
Profession cultivateur Passeport numéro 509  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Ceres (Geelong) en 1872, où il travaille sans doute sur le vignoble du même nom fondé par Louis Niffenecker, de Marin également, en 1853 (mais dont on ne trouve pas trace dans les registres de passeports aux AEN).

Remarques

Il obtient également un passeport pour la Californie en date du 24/4/1858 (no. 263), alors qu'il débarque du *Champion of the Seas* en septembre de cette même année !

Nom Othenin-Girard Fritz Age 21  
Domicile Eplatures Obtention du passeport 6.6.1854  
Profession horloger Passeport numéro 315  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Paris Henri-Albert Age 18a 7m  
Domicile Peseux Obtention du passeport 2.10.1888  
Profession agriculteur Passeport numéro 201  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé 24.2.1890 Profession à la naturalisation vigneron  
Résidences et propriétés Norong à sa naturalisation

Remarques

Autorisation parentale.

Nom Perdrisat Auguste Age 27  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 21.2.1852  
Profession Jardinier Passeport numéro 18  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Un Perdrisat est employé à Yeringberg, mais il se prénomme Henry

Nom Perdrisat Louis Alexandre Auguste Age 26  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 9.2.1849  
Profession Jardinier Passeport numéro 81  
Date d'arrivée 1.1.1849 Bateau Posthumous  
Naturalisé 6.1.1853 Profession à la naturalisation vigneron (vinedresser)  
Résidences et propriétés Associé avec Fréd. Amiet en 1853, dissolution de l'association en 1856 (Région de Geelong). Réside plus tard à Coghill's Creek, Ballarat. Mentionné comme résident à Geelong à sa naturalisation

Remarques Un Perdrisat est employé à Yeringberg, mais il se prénomme Henry. Date d'arrivée correcte à une année.

Nom Pernet Henri-Louis Age 43  
Domicile Montalchez Obtention du passeport 22.12.1853  
Profession cultivateur Passeport numéro 649  
Date d'arrivée 1.1.1854 Bateau Lloyd's  
Naturalisé 10.3.1863 Profession à la naturalisation Vigneron  
Résidences et propriétés Situé dans les Barrabool Hills en 1862, puis à Geelong en 1863.

Remarques Date d'arrivée correcte à une année. Se rajeunit un peu, celui du bateau déclare 39 ans.

Nom Perregaux Louis-Ulysse Age 27  
Domicile Colombier Obtention du passeport 2.5.1853  
Profession horloger Passeport numéro 205  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Probablement le chercheur d'or mentionné à Reid's Creek par Eberlé. Mort dans un accident de mine à Swiss Claim en compagnie d'un Vaudois nommé Mayor.

Nom Perrenoud Frédéric-Henri Age 26  
Domicile Brot Obtention du passeport 23.2.1864  
Profession agriculteur Passeport numéro 115  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Habite au Pré Funel !

Nom Perret Lucien-Ernest Age 18  
Domicile Le Locle Obtention du passeport 31.3.1854  
Profession Passeport numéro 171  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Perroiet Jean-Auguste Age 21 1/2  
Domicile Epagnier Obtention du passeport 1.1.1864  
Profession vigneron Passeport numéro 36  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés  
  
Remarques Je donne volontairement une date JM erronée; cependant, l'année est correcte, de même que le ppri, ce qui permet de le retrouver!  
Parenté avec Samuel, qu'on rencontre à Berramongo en 1859 ?

Nom Persoz Jules Adolphe Age 24 3/4  
Domicile Cressier Obtention du passeport 3.4.1852  
Profession horloger Passeport numéro 144  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Petitjean Auguste Henri Age  
Domicile Les Ponts Obtention du passeport 17.2.1842  
Profession Passeport numéro 68  
Date d'arrivée 1.1.1842 Bateau Platina  
Naturalisé 14.3.1855 Profession à la naturalisation Horloger  
Résidences et propriétés Geelong à sa naturalisation, South Geelong avant cela.

Remarques Date d'arrivée correcte à une année  
Il dissout une association avec John Brooke en 63, mais on ignore les activités de ladite association.

Nom Petitjean Louis Age 40  
Domicile St-Blaise Obtention du passeport 29.11.1853  
Profession cultivateur Passeport numéro 608  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Pettavel David Louis Age  
Domicile Boudry Obtention du passeport 24.2.1842  
Profession Passeport numéro 75  
Date d'arrivée 1.1.1842 Bateau Platina  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Pollocksford dès son arrivée, associé avec Breguet, Victoria Vd, qu'il fonde en 1848, puis fonde également Prince Albert en 1856/57 en compagnie de ses neveux Charles et François Tétaz.

Remarques Date d'arrivée du Platina correcte à une année. Revient en février 1856 à bord de l'Evening Star.  
Co-écrit l'essai *The Vine...* couronné par la Geelong Horticultural Society et publié en 1859/60. Un des plus importants Suisses de Geelong, par le nombre et la taille des entreprises qu'il crée et par l'influence qu'il exerce sur les futurs immigrants suisses et sur le gouvernement (Regulations de 1861, voir texte). On peut entre autres le mesurer à

Nom Pettavel Françoise-Eugénie Age 32 1/2  
Domicile Boudry Obtention du passeport 25.3.1852  
Profession Passeport numéro 130  
Date d'arrivée 24.8.1852 Bateau Ayrshire  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Voyage avec Henriette Cécile Pettavel  
Epouse Frédéric Guillaume Barbier en 1853.

Nom Pettavel Henri-Louis Age 19  
Domicile Boudry Obtention du passeport 13.11.1871  
Profession agriculteur Passeport numéro 844  
Date d'arrivée 1.1.1872 Bateau Bangalor  
Naturalisé 8.9.1873 Profession à la naturalisation Vigneron  
Résidences et propriétés Victoria Vd (que son oncle David Louis Pettavel lui laisse par testament) 1872-78; Suisse, sans précision, 78-80, puis Gippsland, VIC comme fermier dès 1880.

Remarques Date d'arrivée correcte à une année.  
On ne connaît pas la date exacte de sa seconde arrivée en 1880.  
On notera qu'il a eu le nez creux : il revend Victoria Vd au moment où le gvt s'apprête à arracher toutes les vignes de la région de Geelong..

Nom Pettavel Henriette Cécile Age 37  
Domicile Boudry Obtention du passeport 25.3.1852  
Profession Passeport numéro 131  
Date d'arrivée 24.8.1852 Bateau Ayrshire  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Voyage avec Françoise Eugénie Pettavel.  
Epouse Frédéric Marendaz en 1854. C'est le second mariage de ce dernier, les enfants du premier étant sur l'Evening Star en compagnie de Charles Tétaz en 1855-6, allant rejoindre leur père à la mort de leur mère Charlotte née Gera.

Nom Philippin Abram Age 27  
Domicile Comondrèche Obtention du passeport 2.11.1857  
Profession Vigneron Passeport numéro 628  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Pierrehumbert Charles Auguste Age 36  
Domicile Colombier Obtention du passeport 23.2.1864  
Profession vigneron Passeport numéro 113  
Date d'arrivée 30.8.1864 Bateau Golden Land  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés On trouve un Pierre Humbert à Yeringberg en 1866, engagé à 18 shillings/semaine. Incertain... Ce qui est sûr, c'est qu'il avait 17 acres en 1870 à Barrabool. Résidait à Batesford en 72. Avait 6 acres de vignes à Duneed en 78. Puis est trouvé à Brandy Ck en 1878 (Warragul)

Remarques

Nom Pierrehumbert Pierre-Frédéric Age 42  
Domicile Colombier Obtention du passeport 25.2.1864  
Profession vigneron Passeport numéro 126  
Date d'arrivée 30.8.1864 Bateau Golden Land  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés On trouve un "Pierre Humbert" à Yeringberg en 1866, à 18 shillings/semaine. Incertain. On ne sait rien d'autre de précis sur Pierre-Frédéric, au contraire de Charles Auguste, ce qui me porte à croire que c'est lui qu'on trouve à Yeringberg.

Remarques

Nom Pochon Abram-Louis Age 37 1/2  
Domicile Cortaillod Obtention du passeport 10.4.1858  
Profession agriculteur Passeport numéro 206  
Date d'arrivée 1.7.1858 Bateau Donald McKay  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Porret Charles-Henri Age 20  
Domicile Fresens Obtention du passeport 29.5.1855  
Profession cultivateur Passeport numéro 281  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Porret Pierre-Louis Age 38  
Domicile Comondrèche Obtention du passeport 29.12.1853  
Profession cultivateur Passeport numéro 662  
Date d'arrivée 1.1.1854 Bateau Lloyd's  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Un changement d'âge entre obtention du passeport et embarquement sur le Lloyd's...

Nom Prince-dit-Clottu Auguste-Henri Age 29  
Domicile St-Blaise Obtention du passeport 11.2.1864  
Profession charpentier Passeport numéro 90  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Prince-dit-Clottu Jean-François Age 22  
Domicile St-Blaise Obtention du passeport 7.1.1854  
Profession charpentier Passeport numéro 9  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Pury Pierre-François de Age 18  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 16.8.1876  
Profession Passeport numéro 126  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques S'installe en Australie Méridionale, et son fils Bob devient policier à Inamincka (renseignement Arbre Généalogique de la famille de Pury).

Nom Pury Pierre-François de Age 27  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 24.10.1885  
Profession commis Passeport numéro 174  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques C'est le même que ppt 126/1876, les âges correspondent !

Nom Quartier-dit-Maire A. C. Age 21  
Domicile Le Locle Obtention du passeport 21.2.1854  
Profession horloger Passeport numéro 95  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Ribaux Charles Alfred Age 28  
Domicile Bevaix Obtention du passeport 11.4.1864  
Profession vigneron Passeport numéro 223  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Sur le Golden Land, 8.1864

Nom Quinche François Age 21 1/2  
Domicile Chézard Obtention du passeport 28.6.1879  
Profession horloger Passeport numéro 145  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Richard Eugène Age 23  
Domicile Fontaines Obtention du passeport 26.1.1854  
Profession agriculteur Passeport numéro 51  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Renaud Auguste Age 23  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 16.11.1853  
Profession voiturier Passeport numéro 599  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Un nommé Renaud est charretier de la boulangerie d'Eberle à Ballarat.

Nom Rognon Antoine-Louis Age 20 1/2  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 3.2.1853  
Profession semurier Passeport numéro 65  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Rognon Antoine-Louis Age  
Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 9.2.1854  
Profession Passeport numéro 74  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques 3.2.53/65 aussi, c'est son deuxième départ !

Nom Rognon Charles Age 31  
Domicile Chez-le-Bart Obtention du passeport 22.12.1853  
Profession laboureur Passeport numéro 648  
Date d'arrivée 1.1.1854 Bateau Lloyd's  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Darrivill (Geelong), 10 acres en 1878. Il y emploie Emile Rognon (son neveu ?), sans qu'on sache exactement à quelle date

Remarques Date d'arrivée correcte à une année.

Nom Rognon Emile Age 18  
Domicile Chez-le-Bart Obtention du passeport 16.11.1863  
Profession agriculteur Passeport numéro 766  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Signalé à Fyansford en 1903. Aurait travaillé à Darrivill pour son oncle (?) Charles Rognon (voir à ce nom).

Remarques

Nom Roquier Henri-Justin Age 33  
Domicile Peseux Obtention du passeport 18.11.1861  
Profession agriculteur Passeport numéro 980  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Roquier Henri-Louis Age 20 1/2  
Domicile Corcelles Obtention du passeport 29.12.1853  
Profession cultivateur Passeport numéro 659  
Date d'arrivée 1.1.1854 Bateau Lloyd's  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Rossel Louis Age 43 1/2  
Domicile Hauterive Obtention du passeport 12.1.1854  
Profession agriculteur Passeport numéro 17  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Les nom et prénom correspondent à un des passagers du Lloyd's, mais j'hésite, il se retirerait treize ans en embarquant, ce qui constituerait un record absolu en la matière +

Nom Rougemont Albert Age 27  
Domicile Chez-le-Bar Obtention du passeport 22.12.1853  
Profession brasseur de bière Passeport numéro 646  
Date d'arrivée 1.1.1854 Bateau Lloyd's  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Date d'arrivée correcte à une année près.

Nom Rougemont Auguste-Henri Age 19  
Domicile St-Aubin Obtention du passeport 29.12.1853  
Profession maréchal Passeport numéro 660  
Date d'arrivée 1.1.1854 Bateau Lloyd's  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Date d'arrivée correcte à une année près.

Nom Roulet Henri Age 28  
Domicile St-Blaise Obtention du passeport 24.1.1854  
Profession agriculteur Passeport numéro 44  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Possible à Yeringberg en 1890, dans une des rares entrées de salaires dans les livres de comptes qui donnent un prénom.

Remarques

Nom Ruedin Aimé-Louis Age 16 3/4  
Domicile Neuveville Obtention du passeport 29.4.1863  
Profession Passeport numéro 266  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé 6.2.1893 Profession à la naturalisation Vignerou  
Résidences et propriétés Huntly à sa naturalisation

Remarques vu son âge, et le moment où il obtient son passeport, il pourrait s'agir du fils de Louis, qui a amené de Suisse une paire de "capital pruning scissors" -- où l'on voit que ce n'est pas le même auteur qui visite Ruedin que celui qui visite Tétaz, l'obsédé du sécateur! Vu sa profession au moment de sa naturalisation, il n'est pas dans la région de Geelong, déjà anéantie par la lutte contre le phylloxéra; cela confirme son identification!

Nom Ruedin Jean-François Age 21  
Domicile Cressier Obtention du passeport 17.4.1855  
Profession laboureur Passeport numéro 157  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Ruedin Louis Age 43  
Domicile Cressier Obtention du passeport 17.4.1855  
Profession laboureur Passeport numéro 156  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Cf. Ward, Louis Reudin's vineyard. Pourrait être le même, malgré le fait que Ward ne mentionne pas de date de commencement pour le vignoble en question. Attention! S'il s'agit bien du même, ce n'est en tout cas plus Ward qui écrit depuis un certain temps (cf. p. 46, note).

Nom Sacc Frédéric Age 16  
 Domicile Neuchâtel Obtention du passeport 8.1.1874  
 Profession Passeport numéro 13  
 Date d'arrivée Bateau  
 Naturalisé Profession à la naturalisation  
 Résidences et propriétés Multiple, même la vie du drover nomade au travers des plaines australiennes.

Remarques Autorisation parentale; voyage probablement avec le porteur du ppt 12, même année (E. Lardy)  
 Sans doute le FH Sacc, dit Rico, à qui George de Pury écrit le 16 11 92; et dont Guillaume écrit quand il annonce à son fils qu'il devrait penser à rester en Suisse: "regarde Rico Sacc, il sait faire tous les métiers et les a faits depuis plus de 10 ans, et il ne peut pas gagner sa vie correctement..."

Nom Sandor Etie-Auguste Age 28  
 Domicile St-Blaise Obtention du passeport 14.1.1864  
 Profession vigneron Passeport numéro 23  
 Date d'arrivée Bateau  
 Naturalisé Profession à la naturalisation  
 Résidences et propriétés

Remarques

Nom Schaeffer Jean Age 21 1/2  
 Domicile St-Blaise Obtention du passeport 14.1.1864  
 Profession tonnelier Passeport numéro 21  
 Date d'arrivée Bateau  
 Naturalisé Profession à la naturalisation  
 Résidences et propriétés Geelong et alentours: la lettre Tétaz du 23.11.1864 mentionne "le jeune Scheffer de St-Blaise", construisant un tonneau en chêne américain et le vendant £21. Il est aussi signalé comme marchand de vins à Geelong en 1876, et à nouveau en 1885 (Geelong Swiss).

Remarques

Nom Storz Andreas, et son épouse Age 68  
 Domicile Peseux Obtention du passeport 16.6.1884  
 Profession Passeport numéro 65  
 Date d'arrivée Bateau  
 Naturalisé Profession à la naturalisation  
 Résidences et propriétés

Remarques Une émigration très proche de celle que l'on trouve de nos jours, celle qui vise à aller passer ses vieux jours au soleil!

Nom Strub, née Fleck Catherine Age  
 Domicile La-Chaux-de-Fonds Obtention du passeport 22.7.1842  
 Profession Passeport numéro 492  
 Date d'arrivée Bateau  
 Naturalisé Profession à la naturalisation  
 Résidences et propriétés

Remarques

Nom Thiébaud Frédéric-Emile Age  
 Domicile La-Chaux-de-Fonds Obtention du passeport 22.5.1891  
 Profession horloger Passeport numéro 62  
 Date d'arrivée Bateau  
 Naturalisé Profession à la naturalisation  
 Résidences et propriétés

Remarques

Nom Thiébaud Fritz-Henri Age 27a 4m  
Domicile Môtiers Obtention du passeport 8.9.1884  
Profession architecte Passeport numéro 112  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé 3.4.1894 Profession à la naturalisation Dessinateur architecte (architectural)  
Résidences et propriétés Auburn (Melbourne) à sa naturalisation

Remarques voyage sans doute avec L. Meuron, no. 113 même année ! Exercent la même profession. Le fait qu'il passe brutalement d'architecte à dessinateur signifie-t-il une non-reconnaissance en Australie d'un diplôme suisse, ou simplement une exagération en Suisse ?

Nom Tissot Auguste Age 29  
Domicile Cornaux Obtention du passeport 22.6.1868  
Profession agriculteur Passeport numéro 221  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Batesford (Geelong) en 1885.

Remarques Profession indiquée comme jardinier.

Nom Tissot Edouard Age 22  
Domicile Cornaux Obtention du passeport 16.7.1857  
Profession laboureur Passeport numéro 362  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Très certainement le Tissot Edward de Geelong Swiss. Pas de profession ni de date d'arrivée indiquée. Meurt tôt, en 67.

Nom Tissot Frédéric Age 21  
Domicile Cornaux Obtention du passeport 20.8.1855  
Profession agriculteur Passeport numéro 554  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Observation: "A ECHANGER CONTRE PPRT BERNOIS !"

Nom Tissot Frédéric-Edouard Age 26  
Domicile Cornaux Obtention du passeport 9.7.1858  
Profession horloger Passeport numéro 514  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Voyage avec L.M. Dumont, (pprt 510); les passeports sont à livrer à la même adresse.

Nom Tissot-dit-Vougeux W.H. Age 19  
Domicile Fontaines Obtention du passeport 13.1.1854  
Profession boulanger Passeport numéro 20  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Tripet Auguste Age 28  
Domicile St-Martin Obtention du passeport 16.2.1852  
Profession négociant en horlogerie Passeport numéro 58  
Date d'arrivée Bateau Cheapside  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Tripet Jules Age 20 1/2  
Domicile Chézard Obtention du passeport 17.12.1853  
Profession laboureur Passeport numéro 638  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Udriet Alfred Age 19  
Domicile Boudy Obtention du passeport 23.3.1864  
Profession vigneron Passeport numéro 179  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés Mentionné à Prince Albert Vd, lettre du 24.7.1866.

Remarques Probablement le "Udrieh" mentionné sur le Golden Land par Tétaz. Possible, mais serré au point de vue des dates, le Golden Land et ses Suisses accostent en août 64 !

Nom Veuve Henri-Alfred Age 27  
Domicile La-Chaux-de-Fonds Obtention du passeport 3.6.1850  
Profession Horloger Passeport numéro 282  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Veuve Zéline Age 22 1/2  
Domicile Eplatures Obtention du passeport 21.4.1854  
Profession agriculteur Passeport numéro 218  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Semble bien être un homme.  
On lit: "-inne" dans la liste chez Tétaz, "-ine" dans le Répertoire et "-ime" dans le Registre.

Nom Virchaux Gustave Age 21  
Domicile N'tel Obtention du passeport 7.5.1890  
Profession agriculteur Passeport numéro 59  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques Un rien hors-sujet...

Nom Vuilleumier Charles-Auguste Age 19  
Domicile Cressier Obtention du passeport 25.2.1864  
Profession vigneron Passeport numéro 122  
Date d'arrivée 30.8.1864 Bateau Golden Land  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Vuilleumier David-Henri Age 41  
Domicile Marin Obtention du passeport 24.9.1857  
Profession jardinier Passeport numéro 545  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques

Nom Wenker Alexandre Age 23  
Domicile Peseux Obtention du passeport 30.10.1866  
Profession agriculteur Passeport numéro 543  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques On trouve un FRITZ W. à Yeringberg ; celui-ci s'en va-t-il le rejoindre ?

Nom Wyssenbach Charles-Auguste Age 20a 7m  
Domicile Côte-aux-Fée Obtention du passeport 2.1.1879  
Profession horloger Passeport numéro 1  
Date d'arrivée Bateau  
Naturalisé Profession à la naturalisation  
Résidences et propriétés

Remarques